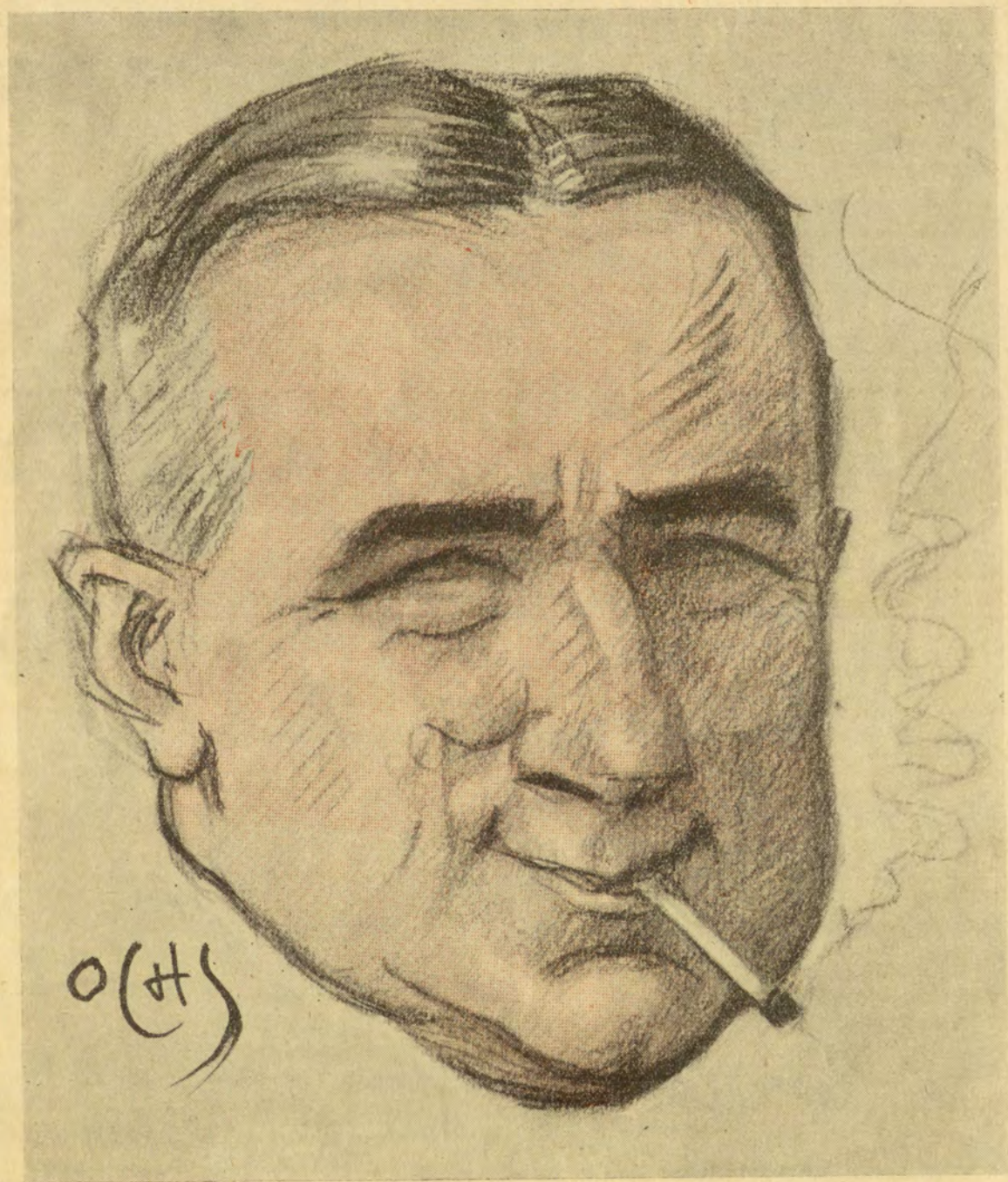


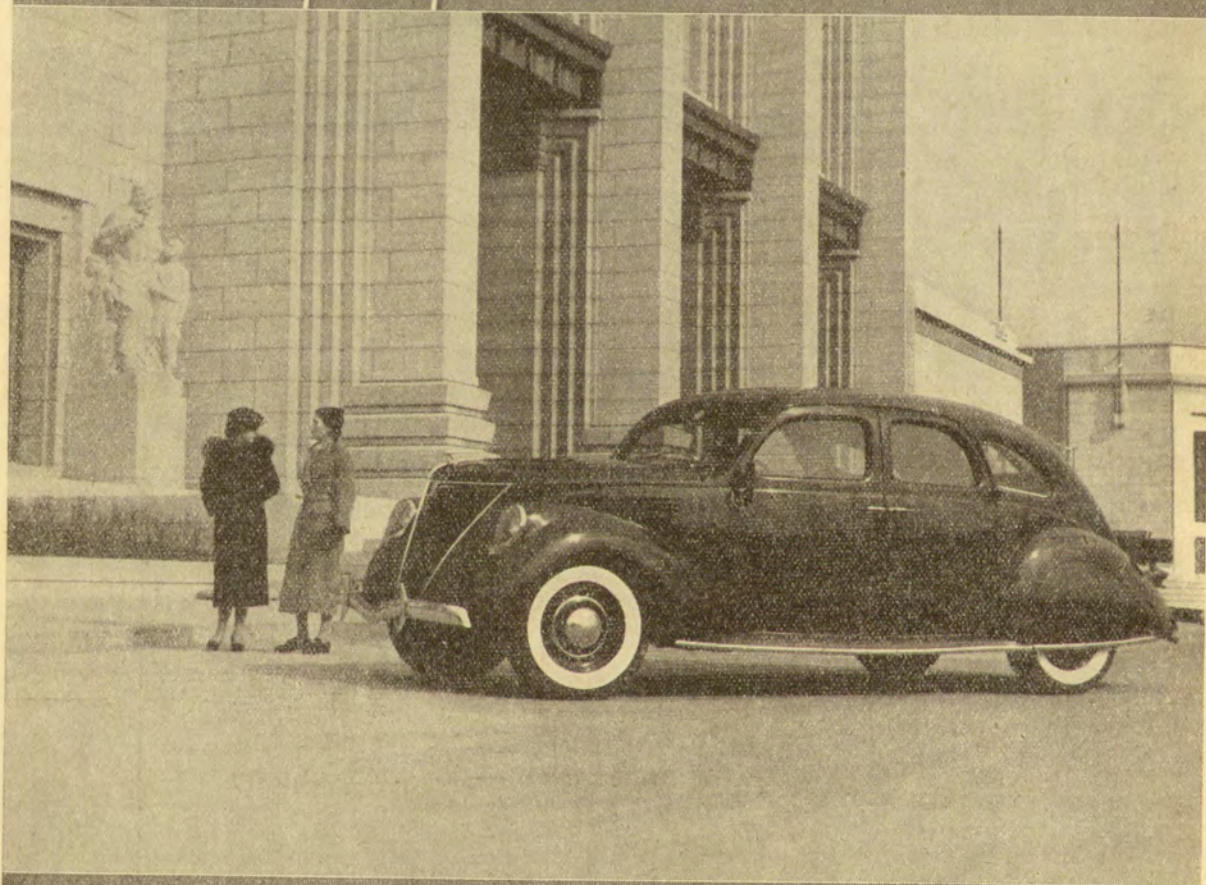
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le baron Edmond Carton de Wiart
LÉOPOLDIEN

Lincoln Zephyr



Cette prestigieuse voiture procède d'une conception entièrement nouvelle. C'est une 12 cylindres en V, d'une puissance de 110 CV. Sa carrosserie au net profil s'inspire résolument de la forme aérodynamique. Pour ce qui est de la technique, elle rompt nettement avec la construction courante, par son absence de châssis. A tous ces titres, la Lincoln-Zephyr est digne de l'attention éclairée des connaisseurs.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 371R, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Rég. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le baron Edmond Carton de Wiart

Nous allions écrire : « le dernier des léopoldiens », mais nous nous sommes souvenus que nous avions vu prendre place à une même table de notre banquet jubilaire M. Arnold, administrateur général honoraire du ministère des Colonies, et le colonel baron Liebrechts qui furent, eux aussi, des artisans du Congo léopoldien. Le baron Carton de Wiart est leur cadet, mais il est bien le dernier survivant des collaborateurs intimes de Léopold II, le détenteur d'une tradition qui, de vivante, tend à devenir légendaire. Parmi les souvenirs qu'il aime à montrer à ses amis, figure en bonne place la canne du roi, une canne de bazar d'une valeur approximative de trois francs cinquante, dont l'autoritaire souverain frappait le sol à petits coups précis quand il voulait faire entrer quelque chose dans la tête de son interlocuteur. Si, comme dans les fictions littéraires d'il y a cinquante ans, cette canne pouvait parler, elle raconterait de belles histoires — Edmond Carton de Wiart aussi. Mais il ne parle guère plus que la canne. A peine, de-ci de-là, une anecdote, toujours à l'éloge du feu roi pour qui, en bon serviteur fidèle, il professe une admiration et une reconnaissance sans bornes. Et pourtant, pendant les dix années qu'il passa au secrétariat de Léopold II, il a vu bien des choses qui seraient savoureuses à raconter. En racontera-t-il quelques-unes, un jour, à l'heure de la retraite et des mémoires ? Il ne les racontera pas toutes ; quand ils ont affaire à un galant homme, la meilleure arme que les grands de la terre aient contre l'indiscrétion, c'est la confiance.

Aussi bien Edmond Carton de Wiart est-il d'une famille qui, pour être un peu tard venue dans le service du trône et de l'autel, n'y a montré que plus de zèle et plus d'éclat. Ces Carton de Wiart figurent depuis très longtemps parmi les « notables » du Brabant et du Hainaut, mais sans éclat, sans qu'aucun d'eux, jusqu'à la génération à laquelle appartient notre homme du jour, ait occupé de grande charge. Mais avec cette génération, ils se sont rudement rattrapés en Belgique et... en Angleterre. C'est le général Carton de Wiart, commandant une division anglaise à 35 ans et titulaire de la Victoria Cross, c'est René Carton de Wiart, mort tout jeune, colonel

de l'armée anglo-égyptienne, c'est Etienne Carton de Wiart, évêque auxiliaire de Malines à 35 ans, c'est Maurice Carton de Wiart, protonotaire apostolique et secrétaire de l'archevêché de Westminster, c'est Henry Carton de Wiart, député, ministre, académicien en Belgique et en France, et enfin, notre Edmond, le petit dernier.

Ce n'est pas le moins intéressant de tous et sa carrière ne comporte pas moins de chance, de savoir faire, et de talent que celle de ses aînés. De plus, cette carrière est le type d'une parfaite réussite belge au temps où la Belgique était heureuse. Elle commence par des succès universitaires et se termine par une haute situation dans la banque et par un tortil de baron. A ce titre, elle a quelque chose d'un exemple historique bien que, Dieu merci, elle soit loin d'être terminée.

???

Aux environs de l'an de grâce 1895, Edmond Carton de Wiart, étudiant à l'Université de Louvain, était un petit jeune homme actif, ardent, remuant, brillant, dont naturellement on disait qu'il était un redoutable arriviste. Dans notre bonne Belgique, et peut-être aussi dans d'autres pays, on chante volontiers des hymnes à la jeunesse, mais dès qu'un jeune homme sort du rang et menace de ne pas attendre de ses relations de famille et de la règle administrative l'avancement modeste et régulier, on organise contre lui un sérieux tir de barrage. Arriviste ! Et les personnes sérieuses de faire une moue dégoûtée quand on prononce son nom. Il en était déjà ainsi à la fin de l'autre siècle. Avouons que nous n'augurons pas grand'chose de bon d'un jeune homme de vingt ans qui ne désire pas arriver. Le tout est de savoir, comme dit Capus, dans quel état il arrivera. Edmond Carton de Wiart est arrivé en assez bon état et sans — que nous sachions — avoir bousculé brutalement les petits camarades. Il est né sous une heureuse étoile et sous le signe de la sympathie.

Ce fut cependant un étudiant assez turbulent. A peine arrivé à l'Université de Louvain, il se pose en animateur et fonde l'Association générale bruxel-



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





VACUUM OIL CO

RIEN n'est moins cher..

Calculez vous-même :

Constatez-le : votre moteur consomme moins et rend son maximum avec Mobiloil. Quel que soit l'effort demandé, elle protège, elle dure, elle **TIENT**... car son pouvoir lubrifiant est inépuisable.

Vous ne vidangez Mobiloil que parce que inévitablement elle se souille. Poussière, eau, limaille, carbone et essence : La vidange débarrasse votre moteur de toutes ces impuretés.

Mobiloil procure le graissage le plus économique, car chaque goutte représente du graissage concentré, riche et tenace.

En effet, Mobiloil est extraite, par des procédés uniques et secrets, de la "crème" des pétroles bruts. Et, elle est sans cesse améliorée par une armée de spécialistes, depuis que l'Automobile existe.

Pour conduire vite, dépenser peu et rouler tranquille,



MOBILISEZ avec MOBILOIL
tous les chevaux de votre moteur.

Mobiloil

Demandez, pour votre voiture, le Graissage Complet Mobiloil

loise des étudiants catholiques. Parmi les étudiants de l'Université Libre, cela fit l'effet d'une provocation. C'était le temps où il était entendu que l'Université catholique de Louvain et l'Université libérale de Bruxelles étaient deux puissances ennemies, la congrégation et la franc-maçonnerie, le syllabus et le libre examen. Dieu ! que voilà de vieilles histoires. De part et d'autre, on était combatif. Il y eut d'homériques bagarres. Les étudiants catholiques allaient au théâtre Molière siffler « Ces Messieurs », une pièce assez médiocre de Georges Ancey mais d'un solide anticléricalisme. Les étudiants libéraux, plus soucieux de saine doctrine que de critique littéraire, en assuraient le succès — la pièce eut cent représentations, ce qui ne s'était jamais vu au Molière. Edmond Carton de Wiart animait les phalanges cléricales, Pierre Graux et Jean Demot les troupes anticléricales. Il en résulta finalement entre ces adversaires une solide amitié. O jeunesse !



Et dans le même temps, notre héros d'aujourd'hui dirigeait avec Thomas Braun une jeune revue excessivement littéraire, l'Escholier, qui polémique avec une autre jeune revue du même acabit et que dirigeaient Maurice Cartuyvels, devenu depuis Maurice de Waleffe, et Franz Wiener, plus connu de nos jours sous le nom de Francis de Croisset. On rompait des lances en faveur de l'art pour l'art, de l'art pour Dieu, de l'art social... Cependant, déjà pour notre jeune Carton de Wiart, le sérieux prenait le pas sur la littérature. Dans le même temps qu'il collaborait à l'Escholier, il allait faire la contradiction dans les meetings antimilitaristes de Louis De Brouckère, qu'il devait plus tard retrouver au front, donnait des conférences sur le Congo devant des auditoires anticoloniaux, prenait une part active au congrès colonial international de Bruxelles où il se faisait remarquer par le roi et passait régulièrement ses examens. Toujours est-il qu'à vingt et un ans, il était docteur en droit et en sciences sociales et que, remportant le premier prix au concours universitaire, il obtenait une bourse d'étude qui lui permit d'aller passer six mois à Paris, six mois à Oxford, six mois à Rome, six mois à Berlin. Années fécondes pendant lesquelles, grâce à des lettres de recommandation d'Auguste Beernaert qui l'avait pris en affection, il prend contact avec le monde colonial international et ouvre les yeux sur l'Europe politique, tout en travaillant à un gros bouquin, l'indispensable bouquin du jeune homme sérieux, sur Les grandes compagnies coloniales anglaises au XIX^{me} siècle, lequel parut

en 1908 avec une préface d'Eugène Etienne. L'ouvrage valait beaucoup mieux que la plupart de ces thèses historiques sur lesquelles les économistes, les jurisconsultes internationaux et les financiers « scientifiques » bâtissent une carrière. Il abondait en vues originales qui devaient frapper l'attention de Léopold II. Aussi quand le jeune auteur rentra à Bruxelles avec l'intention de suivre la carrière du barreau sous l'égide d'Auguste Beernaert, recommandable patron, son ancien professeur Jules Van den Heuvel, étant devenu ministre de la Justice, le chargea d'une partie de ses cours à l'Université de Louvain et notamment du cours de finances publiques. Edmond Carton avait 25 ans et comme, en même temps, on lui avait offert le secrétariat de la Caisse des reports — côté pratique — il pouvait considérer qu'il avait son pain cuit quand, un beau matin, il reçoit une invitation à dîner au Palais de Bruxelles, ? ? ?

Professeur de droit à vingt-cinq ans, secrétaire d'un important établissement de crédit, Edmond Carton de Wiart avait quelques raisons d'être assez satisfait de lui-même. Il se sentait le vent en poupe. Cependant, il avoue aujourd'hui que ce n'est pas sans une petite angoisse qu'il reçut le carton officiel qui l'invitait à partager le potage royal. Léopold II, avec sa barbe fleurie et son regard d'éléphant, était terriblement intimidant, même pour quelqu'un dont la timidité n'est pas le défaut dominant. De plus, le jeune professeur admirait profondément le roi, ce qui, à cette époque, n'était pas si commun que cela, et cette admiration ajoutait encore à l'inquiétude dont se mélangeaient sa joie et sa fierté. Qu'est-ce que Sa Majesté pouvait bien lui vouloir ? Il se doutait bien que ce n'était pas pour assister à une manifestation gastronomique que le souverain l'avait convié à sa table. Le dîner fini, banal et protocolaire avec quelques convives officiels et quelconques, le Roi le prend à part, l'interroge, le fait parler et ne dit rien. Quelques jours se passent. Rien ne vient. Puis, brusquement, une nouvelle enveloppe du Palais : M. Edmond Carton de Wiart est convié à une audience privée. Cette fois, le Roi n'y





G^{ds} Magasins de la **BOURSE**
Bruxelles
Anvers

Importation de
Tapis d'Orient

Jusqu'à fin Avril

*Nous mettons en vente un choix important
de tapis à des prix variant de 30 à 40 %
en dessous de leur valeur réelle*

**UN
SEUL
PRIX**

Shirvan

Long: de 110 à 2^m

Larg: de 1^m à 130

Le tapis

950^F

3^{ème} étage

**Bd Anspach
Bruxelles**

2^{ème} étage

**33 Meir
Anvers**

va pas par quatre chemins et lui offre de prendre la direction de son cabinet, en remplacement du comte Paul de Borchgrave qui venait de mourir. Quarante-huit heures pour réfléchir.

On a beau être assez sûr de soi, on n'entre pas, à vingt-cinq ans, dans les fonctions de Jules Van Praet et de Paul Devaux sans un peu d'hésitation. Edmond Carton de Wiart court chez son ex-patron Beernaert, qui était en ce moment à couteaux tirés avec le Souverain, pour lui demander conseil : « Il vous pressera comme un citron, lui répondit le vieux ministre, puis il vous rejettera au ruisseau... Vous ne pouvez pas refuser ». Malgré cette prédiction peu encourageante, Edmond Carton de Wiart accepta et la « Chronique » salua sa nomination par ce quatrain :

Grâce à son nouveau secrétaire
Notre monarque, se dit-on,
Entendra ce cri populaire :
Vive le roi... de Carton.

Ce n'était pas bien méchant. Le Roi et son jeune secrétaire devaient d'ailleurs donner un démenti à la fâcheuse prédiction de Beernaert. Edmond Carton



demeura en fonctions pendant dix ans, jusqu'à la mort de Léopold II. Maître exigeant et dur, celui-ci le fit beaucoup travailler et à toute sorte de besognes, mais parfois avec des marques de satisfaction et de confiance d'autant plus précieuses qu'elles étaient plus rares et que le vieux monarque savait donner avec une grâce souveraine qui faisait, dit son ancien secrétaire, que l'on se serait jeté au feu pour lui.

Ces dix dernières années du règne de Léopold II furent les années de grande mélancolie et de grande solitude, les années d'ingratitude et d'impopularité. Isolé dans son œuvre méconnue, ne comptant plus que sur la revanche de l'histoire, le vieux souverain s'enfermait en lui-même; le secrétaire, dont il avait éprouvé le dévouement et l'imperturbable discrétion, fut un des très rares témoins de ces grandes heures d'amertume et de stoïcisme. S'affranchissant de la loi du silence qu'il s'est imposée, pourquoi, maintenant que les années ont passé et que la haute figure de notre second roi ne fait que grandir, pourquoi ne les décrirait-il pas ? Il est seul à pouvoir le faire.

???

La mort de Léopold II mit Edmond Carton de Wiart en chômage. Pas pour longtemps, comme on va le voir; la bonne étoile veillait. Aussitôt monté sur le trône, le roi Albert fit maison nette. Cédait-il à l'opinion publique qui tenait à ce que le nouveau souverain fit le contraire de son impopulaire prédécesseur ? — on sait combien la juste réparation fut lente à venir — Obéit-il aux suggestions du général

Jungbluth qui, dit-on, ne voulait pas de rivaux ? Toujours est-il que les Goffinet, les Snoy, les Wahis, les Donny, les d'Oultremont furent remerciés avec beaucoup de courtoisie mais beaucoup de fermeté. Carton de Wiart aussi. Le jeune Roi lui dit qu'il connaissait son dévouement à la dynastie et les services qu'il avait rendus à la couronne, l'assura qu'il aurait bien voulu faire une exception en sa faveur, mais qu'il s'était imposé une règle, lui conféra un titre de noblesse, l'assura de son amitié qui s'avéra depuis très sincère et très profonde, mais il garda son secrétaire particulier, M. Ingenbleek.

Secrétaire honoraire du roi, c'est un titre; ce n'est pas une profession. Carton de Wiart se disposait à reprendre ses cours à Louvain quand il se maria, « la meilleure chose que j'aie faite », dit-il galamment, et partit en voyage de noce. Pendant son absence, la bonne fée qui semble avoir veillé sur toute sa carrière, travailla pour lui. A peine a-t-il rouvert ses malles que le baron Beyens, Gouverneur de la Société Générale, lui offre la succession de M. Devolder comme directeur de notre vieil établissement financier. Il y entrait par la grande porte, à l'âge record de 35 ans. Les importantes négociations qu'il avait menées pour le Roi Léopold, avec la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Orient l'avaient signalé à Beyens qui venait de faire entrer aussi à la Générale Jean Jadot. Ces deux nouvelles recrues travaillèrent toujours ensemble avec une profonde confiance mutuelle et Carton de Wiart est resté à la Générale l'un des représentants de l'ancienne tradition

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 Avril au 3 Mai 1936 (Clôture)

Jeudi 16 : Représentation de Grand Gala

PELLÉAS et MELISANDE

Mes Teugels, Pauwels, Denté, MM. Gaudin, Richard, Resnik, Parry, Chef d'orchestre : M. Albert WOLFF.

Vendredi 17 : **CAVALLERIA RUSTICANA**

Mes H. Nysa, A. Rambert, MM. Lens et Mancel.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mmes de Gavre et Bailard, MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Samedi 18 : **LA BOHEME**

Mes Bellin, Florival, MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyez.

Et **LE LAC DES CYGNES** (ballet de Tchaikowsky).

Dimanche 19, en matinée : **TANNHAUSER.**

Mes Deglin, Pauwels, MM. Anseau, Richard, Demoulin.

En soirée : MIGNON

Mes L. Mertens, Florival, Denté, MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Lundi 20 : **SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**

Mes Florival, Mertens, MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.

Mardi 21 : FAUST (dernière)

Mes Deglin, Rambert, MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne.

Mercredi 22 : **WERTHER** (dernière)

Mes L. Mertens, L. Denté, MM. Rogatchevsky, Colonne.

Et le ballet **LE BOLERO** de Maurice Ravel.

Jeudi 23, à 8 30 h., à l'occasion de l'ouverture des *Soirées de Bruxelles*

Représentation de Grand Gala : **FIDELIO**

en langue allemande par un ensemble d'artistes de l'Opéra de Vienne

sous la conduite du Professeur Hugo REICHENBERGER,

1er Chef d'orchestre de l'Opéra de Vienne.

Vendredi 24 : **CAVALLERIA RUSTICANA - LA FILLE DU REGIMENT**

(Mêmes distributions que le Vendredi 17). (Voir ci-dessus).

Samedi 25 **MANON** (dernière).

Me Clara Clairbert, MM. d'Arkor, Andrien, Wilkin.

Dimanche 26, matin : **ST-FRANÇOIS D'ASSISE.**

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).

En soirée : LA BOHEME (dernière).

(Même distribution que le Samedi 18). (Voir ci-dessus).

Et **LE LAC DES CYGNES** (ballet de Tchaikowsky).

Lundi 27 : **LAKME**

au bénéfice de M. François CLOETENS, contrôleur général

Mme Clara Clairbert, MM. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Mardi 28 : CAVALLERIA RUSTICANA - LA FILLE DU REGIMENT

(Mêmes distributions que le Vendredi 17). (Voir ci-dessus).

Mercredi 29 : **Mme BUTTERFLY**

Mmes Talibert, Denté, MM. Lens, Colonne, Dognies.

Et le ballet de **BARON TZIGANE.**

Jeudi 30 : **ST-FRANÇOIS D'ASSISE** (dernière).

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).

Vendredi 1^{er} mai, à 7 30 h. : **TANNHAUSER** (dern.)

(Même distribution que le Dimanche 19 Avril en matinée).

Samedi 2 : **AMOUR TZIGANE** (dernière).

Mes Mertens, Nysa, de Gavre, MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyez.

Dimanche 3 : (Clôture de la Saison) **LUCIE DE LAMMERMOOR**

Mme Clara Clairbert, MM. Lens, Richard, Mayer, Parry.

Et les danses du **PRINCE IGOR.**



Un bain Cadum...

*Sur tout mon corps
l'exquise douceur
du Teint Cadum!*

HIER soir, au bal, vous n'étiez pas en beauté? Votre décolleté paraissait sans éclat? Pourquoi vous désoler, Madame? Prenez, chaque jour, un bain avec le savon Cadum. Nettoyant l'épiderme en profondeur, il tonifie les tissus et leur donne une vitalité nouvelle. Votre peau s'adoucit et vous posséderez bientôt sur tout votre corps l'éclat, la fraîcheur du « Teint Cadum ».

Comment hésiter? Cadum est aussi efficace qu'économique : 2,25 fr. Très sec, il dure plus d'un mois. Recourez-y pour vos soins de toilette et pour votre bain. Quelques centimes par jour, Madame, pour posséder sur votre visage et votre corps ce teint qui résume tout le charme et toute la séduction de la jeunesse.



GARANTIE. Un teint plus pur...
ou 2 fois votre argent!

Massez-vous le visage 2 fois par jour avec la mousse du Cadum. Le pain à moitié épuisé et si vous estimez sincèrement que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon et l'emballage rose à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double sans discussion!

Ecoutez

CADUM-VARIÉTÉS

tous les mardis de 8 h. 15 à
8 h. 45 à Radio-Luxembourg.

Savon Cadum

de la maison. Est-il vrai que ce rôle n'a pas toujours été commode? Sa carrière financière n'a été interrompue que par la guerre. Dès le 2 août, croyant que celle-ci serait courte, et arrêterait toute activité utile dans le pays, il alla s'enrôler, âgé de près de 40 ans, comme simple soldat au 2^e Carabiniers, et fut envoyé sous Anvers, mais après la retraite, Broqueville l'envoya à Londres, pour représenter le Gouvernement Belge auprès de la Commission for Relief que venait d'y créer M. Herbert Hoover. En même temps, il était mandaté comme délégué financier auprès du Gouvernement Anglais. En cette double qualité, en ami personnel à la fois de Francqui,

des Ministres du Havre et de H. Hoover, il contribua grandement à maintenir, et pas toujours sans peine, l'harmonie indispensable entre ces trois éléments du gouvernement « triangulaire » du pays occupé. Il fut aussi le Secrétaire Général du Comité Officiel désigné par le Gouvernement Anglais pour s'occuper de nos réfugiés; sous sa responsabilité, plus de 10 millions de francs furent avancés à ceux-ci par la Banque Belge. Ces services de guerre en valent bien d'autres.

Délégué financier à la Conférence de la Paix à Paris, il donna sa démission, sans éclat, mais dans une lettre, paraît-il fortement motivée, parce qu'il

ne pouvait se rallier à la politique, en matière de réparations, suivie par les plénipotentiaires belges. On a dit aussi qu'il avait été un des rares défenseurs du régime de neutralité auquel un mémoire secret remis par lui au Gouvernement pendant la guerre prétendait attribuer plus d'avantages que d'inconvénients. C'était une opinion...

Ce fut là la seule intrusion d'Edmond Carton de Wiart dans la politique. La politique, il la laisse au grand frère, le comte Henry. En dehors de la Banque, il a de plus inoffensifs violons d'Ingres : la protection des sites et les missions au Congo. Mais il n'oublie jamais que, secrétaire honoraire de Léopold II, il s'est consacré avant tout au service du Roi. Il avait servi Léopold II dans les cadres; il servait Albert en dehors du cadre. La destinée voulait qu'il eut à lui rendre un dernier service d'ami.

A la demande du Roi Albert qui venait quelquefois le voir dans sa propriété de Marche-les-Dames, dont il admirait le paysage romantique, il avait fait classer ces rochers qui hantaient l'imagination du souverain alpiniste (Le classement est du 3 février). Ces mêmes rochers devaient être le tombeau du Souverain.

Le baron Carton de Wiart se souviendra toujours de la nuit tragique du 17 février 1934. Il venait de se mettre à table. Il était un peu plus de huit heures quand un domestique vient l'avertir qu'on l'appelle au téléphone de « la part du Palais ». Il y court : c'était la Reine elle-même qui se trouvait au bout du fil. « Je commence à être très inquiète, lui dit-elle. Le Roi est parti cet après-midi pour Marche-les-Dames. Il n'est pas rentré. Je suis sans nouvelles. Vous qui connaissez si bien le pays, ne pourriez-vous pas me renseigner, me rassurer ?... »

— « Je pars à l'instant », répondit Carton. Et, en effet, quelques minutes plus tard, il roulait à toute allure vers la Meuse mais, auparavant, il avait eu la précaution d'alerter le poste de gendarmerie le plus proche, dont il connaissait le commandant, afin que les recherches commençassent immédiatement. A Marche-les-Dames, il était aussitôt rejoint par le docteur Nolf, le comte Xavier de Grunne et le capitaine Jacques. On sait ce que fut cette affreuse nuit : les recherches fiévreuses, désespérées, dans les taillis presque impénétrables qui entourent le rocher tragique, puis la lugubre découverte, le retour tragique...

C'était donc le destin de ce serviteur passionné de notre dynastie qu'est le baron Carton de Wiart d'être le témoin de ses plus douloureuses épreuves. Peut-être, quand sonnera l'heure de la retraite, jugera-t-il qu'il nous en doit le récit...



A Monsieur Omer Therasse Gendarme

Vous êtes, monsieur, âgé de 34 ans et gendarme... Quelle belle vie s'ouvre devant un gendarme de 34 ans : hygiénique (sauf accidents), de plein air, de sport, de conquêtes. Son uniforme est sobre; il retient, en Belgique, l'élégance cavalière d'autrefois en son képi, en sa culotte; il a, ce gendarme, l'autorité jointe à la force physique et réalise ainsi un vieux rêve humain; il fait trembler les méchants et devant lui — cela se chante dans le *Dies iræ* — le juste est à peine rassuré; d'un geste, d'un coup de sifflet, il freine l'orgueil des automobilistes à la puissance concentrée; il demande sur la route les papiers de ce promeneur qui est le président du Sénat ou le gouverneur de la Société Générale, il scrute les papiers, il scrute le monsieur, puis, magnifique et condescendant, il dit : « Allez ! »... Nous fûmes ainsi en contact, sur la route d'Arlon à Bastogne, avec un gendarme qui, en guise de prémonition, vous lançait un « pas de rouspétance ! » jupitérien. Il ne fallait pas — sous peine de mort — rouspéter... Ah ! être puissant, être fort, être bien constitué, être gendarme !...

Vous, monsieur, vous êtes en prison, mené en prison par vos propres collègues qui, ce faisant, semblaient mener le deuil de la gendarmerie, vous êtes en prison sur l'ordre du Parquet de Dinant, et les journaux relatent ainsi votre aventure :

Namur, 17 avril. — On sait que le Parquet de Dinant avait été mis sur la trace d'une bande de contrebandiers qui introduisaient du tabac et des cigarettes en France et dont plusieurs membres, qui avaient eu des difficultés avec des douaniers français, avaient pu se réfugier en Belgique.

Le Parquet de Dinant découvrit que la bande se servait de faux passavants pour traverser la région frontalière. Un de ces documents fut saisi; il était établi au nom d'un négociant décédé il y a trois ans.

Dès lors, une instruction fut ouverte du chef de faux et d'usage de faux. Un des contrebandiers fut retrouvé et entendu. Il dénonça le chef de la bande : c'était un maréchal des logis-chef de la gendarmerie ! On établit rapidement qu'il s'agissait d'Omer Thérasse, originaire d'Oignies, âgé de 34 ans, appartenant à la brigade de Bruxelles.

Une commission rogatoire fut envoyée au Parquet de Bruxelles et Thérasse fut arrêté.

Une perquisition faite à son domicile amena de singulières découvertes : Thérasse était chargé spécialement de la surveillance des milieux communistes. On saisit chez lui de nombreuses copies d'extraits de casiers judiciaires, dont il avait eu connaissance de par ses fonctions. On se demande quel usage il pouvait faire de ces documents.

On découvrit aussi des brouillons d'articles que Thérasse

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Omer Therasse, gendarme	1145
Les Miettes de la Semaine	1147
Un bock avec le comptable anonyme	1165
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1167
T. S. F.	1175
Le Bois Sacré	1177
Le Coin des Math	1180
« Pourquoi Pas ? » au Cinéma	1184
La Chronique du Sport	1187
Echec à la Dame	1189
Faisons un tour à la cuisine	1192
Une Flamande exaspérée parle des Deutskillons ...	1192
On nous écrit	1193
Les conseils du Vieux Jardinier	1199
Le coin du Pion	1201

Loterie Coloniale Belge

autorisée par la loi du 29 mai 1934

19^e TRANCHE
BILLET OLIVE

EMISSION : 25 MILLIONS

REPARTITION : 15 MILLIONS

Billets : 500.000 - Lots : 62.343

62.330 lots de 50 à 75.000 francs

10 lots de 100.000 francs

2 LOTS D'UN MILLION

Le gros lot : 2 1/2 Millions

Tentez votre chance de faire fortune pour 50 francs seulement



avait adressés à certains journaux où il se plaignait de disant abus existant au corps de la gendarmerie. On trouva aussi la copie d'une lettre anonyme d'injures adressée au vicomte Joly, inspecteur général de la gendarmerie, qui y était prévenu qu'il serait envoyé en Haute-Cour.

Thérasse a été inculpé de violation de secret professionnel et écroué à la disposition du procureur du Roi de Bruxelles, en attendant d'être transféré au Parquet.

Tels sont les faits. Ils, sollicitent notre méditation tout autant que celle de l'honorable vicomte Joly (ce nom est charmant et froufrouteur); ils corroborent tout d'abord cette impression générale que les colonnes du temple ne sont plus très solides.

En ces derniers temps, on nous a signalé en divers lieux le pompier qui met le feu à des maisons ou à des meules de foin. Cet exploit, en contradiction manifeste avec la mission du pompier, comportait des explications, sinon des excuses, d'où ne résultait aucune crainte spéciale pour la société. Des médecins se sont révélés à notre attention : l'un paraît avoir été le complice de sa femme plus ou moins kleptomane, l'autre fabriquait de la fausse monnaie. Deux fantaisistes en vérité; le médecin qui veut se conduire en malhonnête homme a tant de moyens à sa disposition, avec l'assurance de l'impunité, qu'on s'étonne de le voir piétiner les platebandes des mauvais garçons. Mais quoi, nous ne nous plaignons pas qu'un médecin soit pris la main dans le sac... le sac d'autrui. Cela rappelle opportunément à la galerie qu'un médecin n'est tout de même qu'un homme faillible, ce médecin dont la naïveté poltronne de nos temps fait un demi-dieu, un confesseur, un puits de science, un héros (et qui est tout

ça, et justement, parfois). Le prestige sans limite du médecin est dangereux pour tous, et pour lui-même. Il est opportun qu'il soit parfois atteint.

Mais le gendarme, mais vous, monsieur, vous êtes le garde-fou au bord de l'abîme, la digue suprême, *ultima ratio*, après vous il n'y a plus rien et nous sommes fichus. Nos bons parlementaires fabricants de lois à l'aveuglette, moralistes, économistes, hygiénistes, que sais-je ? ne sont jamais fichus de nous donner une raison déterminante ou probante, une raison supérieure, des lois, règlements, aménagements et embêtements, qu'ils nous fabriquent à la centaine... non, pas d'explication recevable, du cafouillis, du broubelage, rien de convainquant. On pourrait tout chambarder, mettre la maison à l'envers, discuter, se rebeller. Mais il y a Vous. Vous tenez la boutique en aplomb. La boutique, quelle qu'elle soit, aménagée par Hitler, Staline ou M. Max-Léo Gérard... Sans vous, monsieur, nous ne donnons pas un fifrelin de la peau ratatinée de notre physcal particulier... Sans vous, M^{me} Esther Deltenre ne pourrait sans danger se promener dans nos bois hantés de satyres... Sans vous, M. Franck grelotte-rait d'une épouvante justifiée sur le tas d'or de la Banque Nationale... Sans vous, monsieur, tout se dégingue, tout fout le camp.

Nous savons. Degrelle nous montre une fois par semaine un gendarme, ministre, ex-ministre, parlementaire, législateur, qui n'apparaît pas vêtu de probité candide et de lin blanc.

Du point de vue qui nous occupe, cela n'a qu'une médiocre importance. Nietzsche nous a fait remarquer que la morale des maîtres ne pouvait être celle des esclaves. L'intégrité commerciale et financière, la phobie du mensonge, ne nous semble pas devoir être la qualité dominante à exiger d'un homme d'Etat ou d'un diplomate.

Mais un gendarme ! nous voulons croire qu'il a une âme d'enfant de Marie, la candeur est au fond de son regard autoritaire, nous le supposons bien volontiers cocu comme il arrive à tant de braves gens, son cœur vibre aux grands et nobles mots, patrie, roi, vaillance, tambour et drapeau, pour lui la consigne est la consigne, il ne raisonne pas, il agit, cela lui met dans l'âme une paix comme celle qui règne dans l'âme d'un vieux moine ou d'un savant ingénu. Ainsi, dans ce monde tournemaboulé, où le plus distingué des instituteurs, le plus érudit journaliste, où le plus innocent des plombiers-zingueurs remet tout en question, à toute heure, et joint le mystère de la Sainte Trinité à la candidature législative de Tartempion, ainsi le gendarme vit dans un îlot mobile, dans un halo de sécurité. *Impavidum!* les flots orageux du siècle meurent et s'étalent à son seuil. Heureux gendarme ! *fortunatos si sua bona norint.* A y réfléchir, nous nous demandons pourquoi nous sommes là à écrivasser rue du Houblon, pourquoi nous n'allons pas nous jeter aux pieds du vicomte Joly pour abdiquer, en ses mains, nos volontés et nos angoisses ? Il est vrai qu'il y aurait ensuite un conseil de revision...

Votre mésaventure, vous le voyez, monsieur, a, dans les âmes inquiètes comme les nôtres, un retentissement douloureux. Nous constatons que ce temps doute de tout; il lui restait la foi dans le gendarme, ce n'est guère, c'était beaucoup, puisqu'il n'y avait plus que ça. En attendant qu'on nous rende une mystique, un dieu, qu'on sauve le gendarme !

Visitez la

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :
51, CANTERSTEEN (Tél. : 12.55.82)
— BRUXELLES —



Enfin, nous avons fait faillite!

Tel est le cri de triomphe qu'ont poussé les augures de Genève après une semaine de palabre, de subtilités byzantines et d'intrigues plus ou moins sordides auxquelles présidait M. de Madariaga, diplomate brillant, grand favori des précieuses de Genève et représentant d'un pays en pleine révolution, condition excellente pour donner des conseils au monde. En somme, la conciliation ayant définitivement échoué, on a décidé de laisser l'affaire éthiopienne évoluer comme elle pourra et de laisser le Négus attendre sous l'orme et les obus l'heure de la justice internationale, genevoise et immanente. M. de Madariaga a fait un beau rapport « objectif » que l'on a adopté, bien entendu, et puis, on s'est séparé avant de passer à d'autres exercices.

C'est ce que l'on appelle dans les grands journaux « détenté à Genève ». On n'a rien cassé. On ne s'est pas jeté les encriers à la tête. On n'a pas pris contre l'Italie des sanctions que l'on savait bien ne pas pouvoir appliquer.

Tout est donc pour le mieux dans la meilleure des familles internationales. Seulement, les peuples, tous les peuples, commencent à se demander : de qui se f... on ici ?

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Que se passe-t-il en Ethiopie?

En dépit de ce qu'avaient prévu toutes les compétences coloniales, la victoire de l'Italie est complète. Il est probable que les armées de Badoglio seront d'ici peu à Addis-Abeba, si elles n'y sont déjà. Cette victoire aura été coûteuse, mais elle est complète. On ne sait plus où est le Négus Haïlé Selassié — il paraît que Mussolini aurait deux ou trois Négus de rechange. On ne sait plus où est l'Etat éthiopien, si ce n'est à Genève où il est représenté par l'inénarrable professeur Jéze, patriote éthiopien jusqu'au boutiste.

Et cela aussi est assez paradoxal : tandis que M. Paul-Boncour, représentant de la France à la S. D. N., dépensait des trésors d'ingéniosité et de patience pour prêcher la conciliation, c'est un professeur français, un fonctionnaire de la République qui, en sa qualité de conseiller juridique de l'Ethiopie, rendait par son intransigeance la conciliation impossible. Dans tout autre pays, on aurait donné à M. Jéze à choisir : ou d'être un bon citoyen français ou d'être un zélé patriote éthiopien. En vérité, la République pousse la tolérance jusqu'à l'extrême limite du bon sens.

MARIAGES D'AVRIL. — Les bouquets de mariée et de demoiselles d'honneur, les jolis envois fleuris pour mariages se commandent chez **FROUTÉ**, avenue Louise, 27, et rue des Colonies, 20. Fleurop-fleurs pour tous pays.

AVEC UNE

686-G.S.

HOTCHKISS

Tranquille à 160 ^à l'heure

LA QUALITÉ TOTALE

Agence Gle: 90-92, rue du Mail, Bruxelles

Téléphone : 44.81.27

Lamentable Genève

Le spectacle qu'a offert la Société des Nations en ces jours agités a été lamentable. Lamentable et tragi-comique. Tragi-comique, car l'attitude de tous ces augures eût été presque vaudevillesque s'il ne s'était agi de la paix du monde et si l'angoisse n'eût arrêté le rire dans la gorge des spectateurs.

Au lieu de regarder les choses en face et d'agir en hommes, les personnages chargés de régler le sort du monde se sont conduits comme de vieux enfants répétant sans se lasser des mots qui n'ont plus aucun sens et maniant les sanctions et autres objets sociétaires comme des jouets. Des préoccupations de prestige national mal compris et peut-être surtout la vanité personnelle paraissent le plus souvent passer avant tout : il s'agit de savoir si M. X..., qui s'est trompé, perdra plus ou moins la face, ou si M. Y..., qui ne jurait que par la S. D. N., se mettra en contradiction avec lui-même. Dans cette folle partie, où le bluff joue un grand rôle, l'Angleterre, il faut bien le dire, a assumé une responsabilité toute particulière. Avec une obstination étrange, elle se refuse à mettre l'affaire éthiopienne à sa place dans la situation internationale qu'un homme d'Etat a toujours le devoir d'envisager dans son ensemble. En Angleterre, on a coutume d'accuser les Français d'être par trop logiciens et de s'en tenir mordicus à des formules, même quand elles n'ont plus grande signification. Que dire aujourd'hui, à cet égard, des Britanniques qui réclament des sanctions même si elles ne peuvent servir à rien, sinon à brouiller dangereusement les cartes, et qui ne veulent pas considérer la véritable menace, aussi grave pour eux que pour les Français et les Belges, quoi qu'ils prétendent?

Mais que dire de certains français qui veulent qu'on prenne des sanctions contre l'Allemagne et qui s'indignent qu'on en prenne contre l'Italie ! La logique serait de prendre des sanctions contre les deux puissances qui ont violé les traités, mais si la logique conduit à la guerre, tant pis pour la logique. Telle est, croyons-nous, en Belgique comme en France, l'opinion de M. Tout le Monde. Et la conclusion désabusée de toute cette histoire, c'est que décidément la justice n'est pas de ce monde.

Pour les fervents du tennis

Après trois sets bien disputés, ne buvez qu'une tasse de thé, et de préférence SIPORA.

Echantill. gratuits : 181, rue de Laeken, Tél. 17.28.04.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La logique et le bon sens

En bonne logique, les sanctionnistes, les fanatiques du covenant ont parfaitement raison. L'action de l'Italie a été condamnée dans toutes les règles. Si cette condamnation n'est pas suivie de sanctions, la S. D. N., reconnaissant son impuissance, n'a plus qu'à disparaître et puisque les sanctions bénignes qui ont été appliquées jusqu'ici se sont révélées inefficaces, il faut recourir à des sanctions plus rigoureuses, au besoin à la force. Telle est l'opinion du Danemark, du Chili, de l'Equateur, de la Suède, de la Finlande, etc.; bref, de tous les Etats qui n'auront jamais à sacrifier ni un soldat, ni un sou à cette stricte application de la justice.

Seulement, voilà: l'Italie, qui ne s'est jamais inclinée devant la sentence, laisse entendre que si on aggrave les sanctions, elle pourrait bien répondre à coups de canon. Or, personne n'est disposé ni à recevoir, ni à tirer des coups de canon. Les Anglais auraient bien voulu que les Français s'en chargeassent, mais les Français ne veulent rien savoir. Alors quoi? Le bon sens dit que ni l'empire du Négus, ni même les sacrés principes du nouveau droit public ne valent une guerre générale qui conduirait tout droit à leur effondrement. Tant pis pour la logique, pour la stricte justice et pour la morale internationale. De quoi il résulte que la Société des Nations n'a rien changé et comme disait feu le professeur Nys, le droit des gens est toujours la règle juridique qui dirige le boulet à travers l'espace.

Mesdames

Les toutes dernières nouveautés, les plus jolies fantaisies du printemps en gants de filets, de soie et de taffetas, sont exposées en ce moment dans les succursales de la

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

A BRUXELLES : 150, rue Neuve, 61b, chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, r. Marie-Christine.
A ANVERS : 55, Meir; 17, rue des Tanneurs; 46, rue Carnot; 132, rue des Trois-Rois.
A Tournai, Courtrai, La Louvière, Malines, Louvain, Hasselt, Tirlemont, Huy, Nivelles, Saint-Nicolas, Roulers, Alost, Soignies.

La faillite de la Société des Nations?

Cette nouvelle faillite de la Société des Nations a vraiment exaspéré une bonne partie du public. Puisqu'elle ne sert à rien, qu'on la supprime, cette institution coûteuse qui ne donne pas la sécurité aux petits, qui ne met pas fin à la folie des armements et qui, somme toute, ne fait que consacrer toutes les injustices! Dans son discours radiodiffusé, M. Sarraut a prononcé une phrase qui a produit une vive impression: « Si la France ayant marché de déception en déception quittait la voie de Genève... ». Menace voilée, mais qui a trouvé beaucoup d'écho. Si la France quittait Genève, c'en serait fait de la S. D. N. Tant mieux!

N'allons pas si vite. En ce moment-ci nous croyons que ce serait une erreur, surtout de la part de la France qui définitivement détachée de l'Angleterre accentuerait son isolement. Et peut-être alors verrait-on les puissances de la Petite Entente se rapprocher de l'Allemagne: l'attrac-

tion du plus fort. La Société des Nations doit être réformée, corrigée, peut-être limitée à l'Europe, sa suppression totale serait malgré tout une défaite pour la civilisation. Ce serait la consécration de la faillite du droit, du règne de la force. Les petites nations et les grandes nations qui ont fait du pacifisme une religion, n'ont aucun intérêt à cela.

Les sacrifices au nom de la Beauté

Pour qu'une jeune femme enivre un soir de son parfum ses admirateurs, il a fallu que là-bas, quelque part en Perse, des milliers de roses sacrifiées livrent quelques gouttes de leur précieuse essence. Mais pour qu'un bien-être profond vous remplisse, que les pensées joyeuses chassent de votre esprit les nuages, il ne faut qu'une tasse, contenant l'infusion d'une trentaine de feuilles de thé, cueillies là-bas, quelque part aux Indes, à Ceylan ou à Java...

Les élections en France

Beaucoup de choses en Europe et dans le monde entier dépendent des élections en France. Cela n'a pas le sens commun, mais c'est ainsi. Les sanctionnistes, les fanatiques de la S. D. N. escomptent une forte poussée à gauche obligeant le président Lebrun à appeler M. Léon Blum; les anti-sanctions italophiles, admirateurs de Mussolini, pacifistes de droite, la craignent.

Il y a quelques semaines la forte poussée à gauche paraissait probable. Elle est plus douteuse aujourd'hui. Menace hitlérienne, événements d'Espagne, tout cela fait réfléchir et l'on pense maintenant que ce fameux scrutin pourrait bien donner une Chambre qui ressemblerait beaucoup à la Chambre qui s'en va. Elle n'a pas été brillante; elle n'a pas fait grand chose de bien mais cette solution éviterait les aventures. On dit qu'il est probable que les communistes gagneront beaucoup de voix, mais ce serait aux dépens des socialistes et des radicaux. Du reste, la confusion des partis est inexprimable.

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Du côté du Bloc national

A l'occasion des prochaines élections françaises, nous avions, dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? », fait le tour des partis soi-disant de gauche. Terminons cette promenade par les formations dites de droite.

Il n'existe plus à la Chambre de partis monarchistes proprement dits. Le temps est passé où ce vieux Vendéen — ultra entre les ultras — feu le marquis de Baudry d'Asson, ne laissait jamais passer une rentrée parlementaire sans déposer un projet de restauration du trône. Manifestation tout à fait platonique au demeurant et que la majorité rejetait régulièrement par la question préalable... Aujourd'hui, au sein du Parlement, monarchistes et bonapartistes ont perdu toute espèce d'influence. Cependant, si le parti bonapartiste n'existe plus du tout — ô mânes de Paul de Cassagnac! — le parti royaliste, sous les espèces de l'« Action Française », exerce encore une certaine influence sur les milieux intellectuels et estudiantinesques.

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Petite influence électorale, mais...

Dans les milieux de l'intelligence, l'« Action Française » a déterminé d'éclatantes conversions. A commencer par feu Paul Bourget. Puis Maurice Maeterlinck; le sociologue et ancien ambassadeur de France Charles Benoist, professeur à l'Ecole des Sciences morales et politiques et qui siégea si longtemps à la Chambre sur les bancs républicains; l'éminent savant et génial inventeur Georges Claude; l'ex-député socialiste repentî Mirman qui fut haut-commissaire de la République en Alsace-Lorraine, etc.

Bien que la ligue d'« Action Française » ait été régulièrement dissoute, cette mesure administrative n'a pu rompre la liaison entre ses adhérents. N'exagérons pas leur influence électorale. Mais ne la réduisons pas non plus à rien. Dans certaines circonscriptions départementales — et même parisiennes — l'appui des groupements d'« Action Française » en faveur de tels ou tels candidats peut avoir de l'effet.

En attendant les élections législatives

L'étranger, la province et le Tout-Bruxelles a voté chaque jour pour Léon Kléber, qui a conduit déjà au succès le nouveau restaurant « La Belle Aurore », unique en Belgique. Une atmosphère gaie, une cuisine sans pareille, des menus à 30 et 40 fr (vins et cafés compris, le tout à discrétion) ne sont pas les moindres attraits de « la Belle Aurore ». Notez bien l'adresse : UN, place des Martyrs (tél. 17.79.15), c'est juste face au monument, presque au coin de la rue Saint-Michel.

La cote d'amour au Quartier Latin

Avec un étudiant qui est de nos jeunes amis, nous nous entretenions dernièrement (et tout à fait à cœur ouvert!) des divers courants idéologiques et politiques qui se partagent la jeunesse des Ecoles. A notre sens, cette conversation présentait d'autant plus d'intérêt que notre interlocuteur ne pouvait être taxé (ah que non!) de sympathies à l'égard des partis de droite, ceux-ci fussent-ils monarchistes ou simplement dictatoriaux. Il est (et c'est tout dire) secrétaire de groupe des socialistes unifiés (et qui militent — ô jeunesse — en faveur de la plus intransigeante « unité »).

Mais il convenait en toute loyauté qu'au Quartier Latin « la formation estudiantine la plus nombreuse et la plus agissante était d'« Action Française ».

— Et, ajoutait-il, je reconnais que ces adversaires sont loin de se recruter parmi la jeunesse dorée et privilégiée. Un très grand nombre d'étudiants d'« Action Française » sont d'extraction humble, voire pauvre. Je les combats avec ardeur, mais sans commettre l'erreur de les sous-évaluer!

Evidemment. Seulement, il est à remarquer qu'il y a au moins autant de transfuges de l'« Action Française » dans les rangs républicains que de transfuges républicains dans les rangs de l'A. F. Il est rare qu'on soit d'Action Française après vingt et un ans, si ce n'est après soixante.

Les statistiques à la S. D. N.

Dans un local clos on a enfermé trois individus de sexe masculin et de nationalité inconnue des expérimentateurs. Dans ce même local, on a déposé des objets de nature diverse. Ouvrant la porte deux heures après, les experts ont reconnu: un Français, un Anglais et un Belge, en se basant sur les faits suivants: le Français était tombé endormi sur un traité d'économie politique; l'Anglais montait la garde devant un bidon de pétrole et le Belge caressait une bouteille de super diest cerckel, vicée au préalable de son contenu. La super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte. Téléphone : 15.91.95.

Que les temps sont changés!

Ces enthousiasmes et ces sympathies suscités au Quartier Latin, qui représente la jeune élite française et commande l'avenir, sans doute peut-on les négliger, si l'on ne se place qu'au point de vue immédiat. De même, sous le Second Empire, les augures du régime traitaient-ils par le mépris l'effervescence républicaine que marquaient les jeunes générations studieuses de cette époque. Elles n'en



PRIX STRICTS D'ORIGINE

Maison mère : 31, avenue Louise, Bruxelles

devaient pas moins être les prochaines triomphatrices et instaurer un régime qui dure depuis plus de soixante ans.

Et monarchistes, fascistes ou socialistes autoritaires, les jeunes générations ne souhaitent rien tant, ne nous y trompons pas, qu'un retour à l'ordre et à l'autorité. C'est là un signe qu'à moins d'être frappé de cécité politique, on ne saurait méconnaître.

Malheureusement, elles ne savent pas lequel.

BATAVIA Strombeek, Trams L et L barré (rue Villegas). Agréable but de promenades. Tartines de fromage blanc et spécialités campagnardes uniques. Prix bas. Salle pour Noces et Banquets. Grand Jardin. Batavia.

Les amitiés parlementaires de la droite

En France, les tenants des partis conservateurs et modérés demeurent attachés — et d'aucuns leur reprochent cet attachement comme un préjugé désuet — au jeu des urnes et du parlementarisme. C'est chez eux une vieille tradition et qui confère à leurs étiquettes politiques comme qui dirait une apparence de camouflage. Avant la guerre, M. Jacques Plou, chef de l'« Action Libérale »

(et qui a servi de prototype à Maurice Pujo pour son « baron Pié ») était une incarnation caractéristique de cet état d'esprit.

Il était animé d'excellentes intentions et disposait de puissants fonds électoraux, M. Jacques Piou. Mais combien faiblir, son action. De ses défaites successives, il ne cessait de se consoler en disant : « Les prochaines élections seront les bonnes ». Mais les parties d'urnes avaient beau se succéder (et ce petit jeu coûtait fort cher à M. Piou et à ses successeurs), les faits, les résultats démentaient chaque fois les pronostics que ce « baron Pié » avait formulés avec la meilleure foi du monde.

Les ravissantes toilettes du Printemps sont variées à l'infini, mais toutes s'achèvent heureusement par des gants de fantaisie **Schuermans** présentés aux **CANTERIES MONDAINES**.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, à Liège; 5, rue du Soleil, à Gand.

Les nouvelles étiquettes des conservateurs

On risquerait d'être induit en erreur à ne considérer les étiquettes conservatrices et modérées que d'après leur libellé.

Elle est dans ce cas, l'« Union républicaine démocratique » (U. R. D.). Si les mots, dans le langage électoral, n'avaient point perdu leur sens propre, n'est-il pas vrai que ce substantif et ces deux adjectifs iraient congrûment à des partisans de ce qu'on est convenu d'appeler l'avant-garde? Or, l'« Union républicaine démocratique » a pour principal chef M. Louis Marin. Excellent patriote et qui eut le rare courage de voter à la Chambre contre le traité de Versailles, M. Louis Marin fut plusieurs fois ministre. C'est sous le signe de l'U. R. D. qu'un autre ministre de l'heure, et non des moindres, M. Georges Mandel, fut élu par les électeurs de Lesparre (Gironde). Il n'empêche que le Cartel des gauches (front commun) a frappé l'U. R. D. d'excommunication majeure. Vous vous rendez compte qu'il est bien dangereux, si l'on y veut voir clair, de se fier aux étiquettes et de dire où commence et où finit la « droite »...

AGORA

Gaby MORLAY

DANS

LA PEUR

« *Vertige d'un Soir* »

tiré du célèbre roman de
STEPHAN ZWEIG

...de son propre
aveu le meilleur
film et le plus
beau rôle de sa
carrière.

AVEC

Charles VANEL
Georges RIGAUD
Suzy PRIM

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Et l'A. D.

L'A. D. (Alliance démocratique) s'intègre également au Bloc national. Si ce n'étaient les considérations électorales (et les combines électorales, donc!) on comprendrait mal qu'« Union républicaine démocratique » et « Action démocratique » ne forment pas un seul et même parti. La seule petite nuance qui les sépare est que le second fait peut-être une part plus large que le premier à la démocratie-chrétienne. Mais les partisans de cette « Action démocratique » s'entendent fort mal entre eux. Quand son ancien président, M. Flandin, accepta de siéger au sein du ministère Sarraut, son geste fut condamné par une partie de l'A. D. et approuvé par l'autre.

Et tout comme, à gauche, radicaux socialistes, socialistes unifiés, communistes s'entredéchirent devant les urnes, de même l'« Union républicaine » et l'« Action démocratique » luttent en ordre dispersé et s'opposent souvent l'une à l'autre.

Quand nous vous disions qu'aussi bien à droite qu'à gauche c'est la paye!

Braisettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26,54,05 — 26,54,51. —

Les « glissements »

Au cours des dernières législatures, la situation parlementaire a favorisé assez souvent les « glissements », sous le couvert de l'union nationale. Des « glissements » qui, constatons-le, allaient plutôt de droite à gauche que de gauche à droite. Un des plus notoires « glisseurs » (et qui vient de faire une amende honorable dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est complète, puisqu'il s'est retiré de la vie parlementaire) fut M. André Tardieu. Ce « glissement » de M. Tardieu alla jusqu'à lui faire quitter l'Union républicaine démocratique pour le « républicanisme de gauche » (autre étiquette assez fallacieuse). Mais M. André Tardieu a beau battre sa coulpe aujourd'hui, s'il ne s'était borné qu'à ce changement d'étiquette!

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Mais...

Mais, sous le signe de l'« Union nationale » (un bien beau signe!), M. André Tardieu se vit contraint à de multiples concessions et abdications. Président du Conseil, et soucieux de se concilier les faveurs des radicaux socialistes (qu'il ne réussit pas, au demeurant, à conquérir), il se rallia à certains points de leur programme.

— Ne tirez pas sur moi, les adjura-t-il, lors d'une fameuse séance parlementaire, je tiens votre enfant sur mes bras.

Mais le vote qu'émirent les radicaux socialistes à cette occasion attesta à M. Tardieu que ces messieurs radicaux socialistes n'entendent pas du tout se déposséder en faveur de leur progéniture...

« Le Vogelzang », c'est le chant d'oiseaux

un merveilleux site, entre le fond du parc de Woluwe et la chaussée de Wavre, là où, à la place des bouvreuils, Jacques Dupont a rouvert l'auberge du cheval blanc. Le dimanche à midi, apéritif-concert, et de 16 à 23 h., orchestre fantaisie.

AUX ACHETEURS D'APPARTEMENTS

Depuis longtemps vous recherchez un type parfait d'appartement destiné à remplacer votre mode actuel de logement devenu désuet et peu économique.

Vous envisagez, à juste titre, un achat sur plan avec tous ses avantages : réduction sensible des frais d'acte, possibilité de modifications avant construction, paiements échelonnés, etc.; vous hésitez, toutefois, devant une opération qui ne vous donne pas tous vos apaisements quant à la précision du programme d'exécution ou à l'organisation de la gérance future de l'immeuble.

Pour aller au-devant de toutes vos aspirations, la Compagnie Bruxelloise Immobilière « COBRIMO », ayant son siège social 55, rue Crespel, à Bruxelles, mettra prochainement en œuvre un important programme d'immeubles à appartements.

Les travaux de construction seront confiés à la Société Anonyme Entreprises Générales et Matériaux « ENGEMA », dont tout le monde connaît les belles réalisations.

Les services de vente et de gestion future sont confiés à la Société Anonyme Entreprise et Gestion Immobilière « EGIMO », particulièrement spécialisée dans toutes les questions de cet ordre.

« COBRIMO » mettra prochainement en valeur les propriétés qu'elle possède dans des situations et quartiers choisis de la ville; vous y trouverez, près de communications faciles, l'installation souhaitée.

« COBRIMO » pourra offrir aux acquéreurs une garantie de bonne fin absolue et a fait appel à la collaboration d'organismes particulièrement expérimentés, l'un dans le domaine de la construction, l'autre dans celui de la gestion immobilière.

« COBRIMO » est, d'autre part, en mesure de vous accorder de larges facilités de paiement et a mis sur pied, à cet effet, un régime de crédit pouvant aller jusqu'à 80 p.c. du montant de l'opération.

Ne manquez pas de retenir ces perspectives intéressantes et mettez-vous, dès à présent, en rapport avec



EGIMO

1, place Stéphanie, 1 -- BRUXELLES -- Téléphone : 12.51.43

L'évacuation anticipée de la Rhénanie

N'oublions pas que c'est sous le ministère Tardieu, « national et modéré » que se produisit l'évacuation anticipée de la rive gauche du Rhin, concession française que l'Allemagne devait payer si mal de retour. A cette occasion, modérés et conservateurs prouvèrent une fois de plus qu'ils ne brillèrent point par le sens politique. « Votons en faveur de cette évacuation », opinèrent-ils pour garder Tardieu à la tête du gouvernement.

Piètre raisonnement, en vérité. La garde du Rhin, c'était quelque chose. En quant aux « bonnes élections » que Tardieu, tout comme autrefois un Jacques Piou, avait promises, les braves gens qui y avaient ajouté foi les virent s'évanouir comme mirage...

Malrait à Bruxelles

Le délicieux chanteur Malrait, un de nos compatriotes qui a fait carrière à Paris et vient d'être engagé à l'Alhambra de cette ville, succède à Damia au Restaurant du « Château de Tervueren — Pavillon du Champagne », où sa voix très chaude et très prenante fera merveille chaque soir.

Le programme de Malrait sera spécialement composé pour enchanter les habitués du Restaurant du Château de Tervueren — Pavillon du Champagne. Rappelons que le menu à 25 francs et les prix des champagnes sont maintenus.

Quant aux « Croix de Feu »...

Le président de cette ligue, le colonel de la Rocque, affirme — et nous ne saurions mettre sa parole en doute — qu'elle compte plus de 700.000 adhérents. Pour qui ceux-ci voteront-ils? Leur mot d'ordre, encore qu'ils ne prennent aucune candidature sous leur patronage, est de voter dans le sens national. Assurément, leur influence entrera-t-elle en ligne de compte. Encore qu'en général ils fassent profession de ne rien attendre de bon du parlementarisme. Qu'on les consulte lors des élections, ils vous répondent, dans la plupart des cas, qu'ils s'en fichent!

Tomber d'un extrême dans l'autre, n'est-ce pas un autre danger? Et, en France, le nombre des abstentionnistes en matière électorale ne fait que s'accroître!

Une adresse à retenir!

L'ORIENTAL
Spécialiste du bon café

84, rue Neuve, Bruxelles, téléphone 17.95.98

où vous trouverez un grand choix des meilleurs cafés, tout en bénéficiant de timbres donnant droit à de superbes primes et de participations à la Loterie Coloniale, les deux remboursables en espèces, au gré du client.

Gros, demi-gros, détail — Livraison à domicile
Salon de dégustation — Un essai, et vous serez convaincu.

Quand la théorie affirme, que dit l'expérience?

Si parfaites que soient les recherches de nos savants, ceux-ci sont néanmoins toujours quelque peu anxieux quant à la confirmation qu'ils attendent de l'expérience d'ordre pratique. Le banc d'épreuves démolit trop souvent des espoirs établis cependant sur des bases paraissant des plus solides... Cette mésaventure n'échut pas au sympathique colonel à qui l'on doit la merveilleuse roue dentée thétic, car le terrible banc d'épreuves, scientifiquement établi, vient de prouver, sans contestation possible, l'avantage de 5 p. c. qu'elle fournit aux cyclistes en terrain plat, et de 10 p. c. en côtes et contre vent. Chacun pourra s'en assurer sur demande. Cette roue dentée s'adapte sur tous les vélos en quelques minutes. S'obtient partout, sinon écrire à Ofidecom, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

La guerre des placards

Les panneaux électoraux que la loi électorale française affecte à chacun des candidats — avec une scrupuleuse égalité dans le nombre et la dimension — nous changent un peu du temps où, à la veille du scrutin, tout ce qui, à Paris, encombraient la voie, monuments, statues, édifices, kiosques, était bariolé de placards vantant les mérites et les programmes des candidats.

Ce système donnait évidemment la prime aux candidats et aux partis qui avaient le plus de « fric ». Tandis que l'équitable répartition égalise les chances, mais semble aussi décevoir la curiosité des passants qui ne s'arrêtent guère devant ces placards standardisés.

Faute d'espace, les candidats galetteux s'efforcent de rechercher l'originalité dans les procédés de réclame publicitaire. Et, il faut bien le dire — serait-ce parce que Moscou se montrerait large? — il semble bien que dans ce genre de réclame illustrée, les communistes ont le pompon. Quelques-unes de leurs affiches sont franchement réussies et d'une habileté qui nous paraît tout de même cousue de fil gris.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Habiletés...

Un de ces placards représente la carte géographique de la France, teinte en bleu, avec cette inscription: « Voulez-vous la France forte, libre et heureuse? »

Vous allez croire que la conclusion patriotique est en faveur d'une des Ligues « factieuses ». Pas du tout. L'affiche engage à voter pour les communistes.

Une autre, très impressionnante, représente le monumental ossuaire de Verdun, avec, en perspective, un immense cimetière, jalonné de milliers de tombes.

Et cette légende: « Plus jamais ça, n'est-ce pas? Votez communiste. »

Une autre encore, la tête d'un personnage hirsute, dont les yeux révulsés sont des gueules de canon et qui serre entre les dents un poignard d'où le sang dégouline. Enfin, direz-vous, voilà une image antibolchévique. Pas du tout, c'est un appel aux hommes d'ordre cette fois, pour qu'ils sauvent la France de ces alarmes en votant pour les moscouitaires.

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence ! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

Promesses

Mais la plus captieuse de toutes nous montre un intérieur riant et cossu de petits bourgeois, où posent, comme chez le photographe, le jeune papa tout fier en son complet veston du dernier faiseur, la jolie maman qui s'est fait une permanente et des gosses joufflus et roses qui n'ont rien à voir avec les petits Poulbot malingres et chétifs. Le cadre est à l'avenant: meubles coquets, table fleurie.

« Apothéose de l'ouvrier embourgeoisé, plate allégorie du réformisme », dirait le Dr Marteaux. « Berquinade pour prolétaires assagis », dirait M. Brunfaut.

Pas du tout: c'est la promesse de ce que sera la vie ouvrière quand le communisme triomphera.

Notez que les textes sont à l'avenant, et que M. de Man lui-même souriait en voyant combien ces « réformistes », poussés par le bolchévisme français, patriote et aspirant au pour... sont dépassés par les « réformes de structure » de son fameux Plan.

Pour qui voter?

Pour celui qui tient ses promesses... le seul et authentique Restaurant Kléber, au Passage Hirsch, Bruxelles-I. Ses mets exquis restent sans concurrence culinaire, et depuis la nouvelle direction, plus que jamais les gourmets s'y donnent rendez-vous. Menus (vins et café compris, le tout à discrétion à 30 et 40 fr.). Chez Kléber, Bonne Chère. La maison n'a pas de succursale, PAS DE SUCCURSALE.

Les deux poings

Il est bien vrai que dans l'autre camp on ne se gêne pas non plus pour faire dire par l'image ce qu'on oserait assez difficilement soutenir par la parole.

C'est ainsi qu'un candidat du front national — qui est de droite, par opposition au front populaire, de gauche — a enrichi son programme électoral par une iconographie d'Epinal assez parlante.

Elle fait appel à tous les fonctionnaires, salariés de l'Etat, combattants, invalides, pensionnés... pour leur rappeler les effets cuisants des décrets lors de la déflation? Pas du tout. Mais pour leur prédire que leurs traitements, pensions et indemnités seront anéantis totalement le jour où le Front populaire au pouvoir fera tomber le franc à zéro.

Mais, à côté de ce placard, les passants peuvent lire une affiche de Paul Reynaud, le député modéré mais dévaluateur, qui fait l'apologie de M. Van Zeeland et de son expérience belge.

Une autre affiche, très belle, signée par le chef du parti fasciste, représente, sur le fond du drapeau tricolore, un bras musclé dont le poing fermé a l'air d'écrire quelque chose, que l'on ne voit malheureusement pas, à côté de l'affiche.

Tout à côté, les socialistes officiels (S.F.I.O.) ont placardé leur affiche symbolique et unique du parti: un poing tendu vers le ciel.

Et comme nous cherchions à comprendre la signification de ces deux poings, tendus dans des sens opposés, un brave agent de police nous expliqua:

« Ceux-ci menacent les dieux. Ceux-là menacent les hommes! »

Ce flic philosophe ne doit pas aimer M. Chiappe.

Ceci vous intéressera

Si certaines maisons des alentours de Bruxelles se targuent de coûteuses spécialités ou de dégustation de champagnes ou tisanes, il est incontestable que la maison *des familles* (où l'on accueille à bras ouverts les enfants) restera toujours « L'Abbaye du Rouge-Cloître » (établissement peint en blanc à Auderghem-Forêt). — On y débite le légendaire Café-Kramiek, et la cuisine saine et abondante de Tante Félicie, à des prix normaux. — Centre de magnifiques promenades. Trams 25-35-31-40-45. Téléph.: 33.11.43. « Abbaye du Rouge-Cloître ». Vous y retournerez !!

Opinion allemande

Le correspondant particulier de « Pourquoi Pas ? » à Berlin se trouve à Bruxelles. Un ancien combattant allemand, qu'il connut pendant la guerre et avec qui il a renoué de bonnes relations dans la capitale du Reich, lui écrit de là-bas une longue lettre, à laquelle nous croyons intéressant de faire quelques emprunts, étant donné qu'elle paraît assez bien résumer l'opinion allemande d'aujourd'hui — souvent brutale et parfois presque cynique, mais d'une idéologie convaincue... et dangereuse.

Nous traduisons :

« Mon cher Camarade,

» Vous m'avez demandé de vous tenir au courant de ce qui se passe à Berlin. Il ne se passe provisoirement rien. On attend — sans beaucoup se faire d'illusions. Vous connaissez les propositions du Führer. Que pourrait-on y ajouter ? Et quel apport les contre-propositions françaises ont-elles fait à la cause de la paix ? A tort ou à raison et non sans quelque humeur, on les trouve assez confuses, on leur reproche de paraître plus inspirées par des préoccupations électorales et par le souci de conserver l'hégémonie en Europe, que par un réel désir de contribuer à l'apaisement général.

» Ne vous récriez pas. Je connais vos objections : respect des traités, sécurité collective, etc.

» Le respect des traités ? D'accord. Mais il y a traités et traités, ceux librement consentis et les autres. Celui de Locarno n'est pas au nombre des premiers et la question d'Adolf Hitler est restée sans réplique quand il a demandé au monde si un seul des pays qui le composent, renoncerait de son plein gré à l'exercice de sa souveraineté dans une des parties les plus importantes et les plus vulnérables de son territoire.

» Je vous entends parfois d'ici : Il aurait fallu demander la permission. Eh bien, non ! D'abord, on ne nous l'aurait pas accordée et, ensuite, il ne nous convient pas de solliciter l'autorisation de qui que ce soit pour faire chez nous ce qu'il nous plaît.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Par la Belgique ou la Hollande ?

» Pourtant, l'Allemagne a perdu la guerre, direz-vous. Est-ce une raison pour lui faire indéfiniment supporter l'humiliation de Versailles ? Le monde entier n'a-t-il pas assez souffert du non-sens de ce diktat funeste ?

» Oui, je sais : Brest-Litovsk et la paix avec la Roumanie sont invoqués chez vous comme exemples de ce qu'aurait été la paix allemande dans l'Ouest, si la victoire nous avait favorisés. Cela pourrait se discuter, mais je préfère me baser sur le fait indiscutable que c'est une autre Allemagne qui parle aujourd'hui.

» Notre peuple, vous avez pu vous en rendre compte, n'aspire qu'à la paix. Notre Führer, vous avez pu le constater également, n'a d'autre but que d'assurer cette paix si nécessaire. Les accents de sa sincérité ne trompent pas et il veut seulement que la paix soit juste pour tous, sans atteinte à l'honneur et aux droits de la nation allemande.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

Une santé parfaite à 74 ans

« C'est grâce à Kruschen »,
déclare ce robuste vieillard.

« Je prends des sels Kruschen depuis plus de quatre ans — déclare tout d'abord cet homme — et c'est grâce à eux que je jouis d'une santé parfaite à soixante-quatorze ans. » Et il s'explique en ces termes :

« C'est à la suite d'une assez longue et grave maladie que je me décidai à essayer Kruschen. J'avais un régime très sévère, je souffrais beaucoup de la tête et j'avais des rhumatismes qui m'obligeaient à garder le lit parfois pendant plusieurs jours. Depuis que je prends du Kruschen, j'ai pu abandonner tout régime, mes maux de tête ont cessé et je n'ai plus de rhumatismes. Grâce à Kruschen, et malgré mon âge avancé, je peux vaquer à mes occupations journalières sans la moindre fatigue. » — M. Th...

Parce qu'il dissout l'acide urique et assure son évacuation régulière, Kruschen vous délivre des rhumatismes. Parce qu'il stimule tous vos organes d'élimination — foie, reins, intestins — Kruschen empêche toute stagnation des matières toxiques dans l'organisme et rend impossibles la constipation et ses multiples conséquences : vertiges, lourdeurs, indigestions, migraines, etc. Enfin, parce qu'il harmonise et stimule vos fonctions, Kruschen vous remplit d'une vitalité nouvelle et durable.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Pourquoi pas nous ?...

» La France a construit à sa frontière de l'Est une ligne de défense inexpugnable. Pourquoi s'insurge-t-elle à l'idée que nous puissions, en face de cette ligne, en établir une autre ? Ne serait-ce pas, faute de meilleure solution, une certitude d'impossibilité de guerre de ce côté-là pendant longtemps ? C'est la situation actuelle avec le déplorable pacte franco-soviétique, qui est un danger — un danger que, dans votre méfiance de l'Allemagne, vous devriez craindre autant que nous-même, d'un autre point de vue.

» Rappelez-vous 1914. L'Allemagne, encerclée comme de nouveau maintenant, a tenté de rompre l'étreinte. Les fortifications françaises étaient déjà telles qu'en exécution du plan Schlieffen notre aile marchante passa par la Belgique (Nous a-t-on assez reproché le « chiffon de papier » !). Actuellement, si nous étions aux prises avec les Soviets, pour le compte de l'Europe entière en même temps que du nôtre, les Français entreraient en Rhénanie. Sans défense, nous ne pourrions tenter qu'une manœuvre : tourner de nouveau l'adversaire par la Belgique ou même par la Hollande. Et croyez-vous qu'un état-major responsable de l'issue des opérations ne se résoudrait pas à cette manœuvre ?

» C'est bien pourquoi, du reste, la Belgique et la Hollande fortifient aussi leur frontière. Seule l'Allemagne devrait laisser la sienne dégarnie. Franchement, est-ce que cela tient debout ?

Noblesse oblige

Comme nous le faisions remarquer la semaine dernière, les restaurants tiennent beaucoup à se rappeler au bon souvenir des lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

Partant, nous serions impardonnables si nous ne vantions pas comme il se doit la chère extraordinaire, les spécialités alsaciennes et les vins admirables de la Rôtisserie d'Alsace, la maison très cotée du 104, boulevard Emile Jacquemain (ancien boulevard de la Senne, même trottoir que l'Alhambra).

Voilà qui est fait. Ceux de nos lecteurs qui ignorent cet établissement — ils ne doivent pas être nombreux — feront bien d'aller se rendre compte que nous n'avons exagéré en rien, en parlant de ce restaurant vraiment hors série.

Un tiens vaut parfois moins que deux tu auras

Certes, il faut se méfier
Quand doucement, là, à l'oreille,
Des gens viennent vous conseiller,
Et vous promettre des merveilles.
Mais aucune règle ne reste
Sans qu'elle souffre une exception;
L'histoire suivante l'atteste,
Encore une histoire à millions !

???

Une cagnotte avait gagné
A la Loterie Coloniale
Un tout petit lot, destiné
A une bombance générale !
« Laissez donc courir ce petit,
Leur dit l'employé, en riant;
Vous tenez la veine, mes amis,
Il vous reviendra bien plus grand ! »
Dociles à cette suggestion,
Nos hommes rachètent un billet
Et gagnent un lot d'un million !
Petite cause, grand effet !

???

Ceci prouve que la patience
Est très souvent d'un bon apport.
Un manque de persévérance,
Par contre, vous fera du tort.

Assistance mutuelle et pactes de non-agression

» Pour ce qui est de la sécurité collective, laissez-moi rire — pour ne pas pleurer. Voyez ce qu'elle a donné dans l'affaire éthiopienne. En l'occurrence la chose était cependant de la plus grande simplicité. L'Italie ayant été unanimement déclarée agresseur, il suffisait de lui dire : « stop ! » devant le canal de Suez — sauf à discuter ensuite de ses légitimes aspirations coloniales. Il n'y aurait pas eu de guerre et les pourparlers des chancelleries auraient à peine eu des échos sur la place publique.

» Au lieu de cela, la France, qui, lors du voyage de Laval à Rome, en janvier 1935, avait donné carte blanche en échange d'une « amitié » opposée au « wait and see » des Anglais vis-à-vis du réarmement allemand, la France, disais-je, a entravé tant qu'elle a pu l'action de la S.D.N., tandis que l'Angleterre n'osait pas agir sans elle. Résultat : la victime de l'agression est par terre et l'agresseur dicte à peu près ses volontés à la S.D.N. Si c'est là tout ce qu'on doit attendre de la sécurité collective, vous conviendrez qu'on pourrait au moins essayer le système des pactes de non agression préconisés par le Führer et qui ne nous a pas si mal réussi, jusqu'à présent, avec la Pologne, par exemple.

» Mais non, la France — alliée aux Soviets ! — ne veut même pas examiner les propositions du Führer, alors qu'elles constituent une occasion sans précédent de régler les difficultés dans lesquelles se débat le monde tout entier par suite des erreurs de ceux qui ont perdu la paix. Les Belges — c'est une justice à leur rendre — sont moins impulsifs et moins partiaux, ainsi qu'en témoigne notamment votre « Pourquoi Pas ? », pourtant assez nationaliste, me semble-t-il. Les Anglais, eux, continuent — traditionnellement — à hésiter... Il faudrait pourtant qu'on arrive, malgré tout, à quelque chose !

BATAVIA Strombeek. Trams L et L barré. Venez-y dîner ou y souper en famille. Grand jardin et agréable restaurant-taverne. Salle pour Noces et Banquets.

L'épineuse question des colonies

» Ce qui tracasse peut-être le plus l'Angleterre, c'est que, fatalement, la question des colonies va se poser — et qu'elle ne tient pas du tout à nous rendre celles qu'elle nous a prises.

» Il faudra pourtant qu'on nous donne quelque chose. Mais peu nous chaut, en somme, que ce soit exactement toutes nos anciennes colonies. En Asie, en Europe, même, il y a d'immenses territoires à exploiter. Pourquoi n'obtiendriions-nous pas — sans recourir à la force — une partie de ces territoires, que nous soustrairions ainsi au bolchevisme ? Evidemment, ceci n'est qu'une idée, mais, enfin, elle est à creuser.

» En tous cas, ce qui est certain, c'est qu'un peuple à l'étroit dans ses frontières, comme l'Italie, l'Allemagne, le Japon, doit trouver un exutoire. Cet exutoire, pour nous, n'est pas à l'Ouest et si vous saviez combien nous sommes loin de songer à entrer en lutte avec la France ou n'importe qui, sans y être contraints, vous seriez extrêmement rassuré.

» Cela n'empêche qu'il nous faut de la place quelque part, personne ne peut en douter. Alors, encore une fois, pourquoi ne pas aborder résolument le problème — en attendant qu'un jour, peut-être, on en arrive à la limitation des naissances dans un monde devenu trop petit et qu'aucune guerre ne ravagerait plus ? »

DETOL

Anthracites 30/50, extra fr. 295.—
Braisettes 20/30, cuisine 270.—
Coke 15/30, argenté 160.—
Par mille kilos, remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26,54,05 — 26,54,51.

Conclusions

On le voit, nous n'en avons pas fini, avec les Allemands, et, pour personnelle et mesurée qu'elle soit, cette lettre est édifiante. Que le peuple allemand et même son Führer soient, en définitive, pacifistes, nous le croyons volontiers, du moins tant qu'ils obtiennent sans coup férir ce qu'ils désirent. Seulement, quand il en sera autrement, quand on leur refusera, éventuellement, cet exutoire qu'ils réclament aux dépens des autres — on connaît leurs visées sur notre Congo — quand on en aura enfin assez de la politique des perpétuelles concessions ?

Nous ne voudrions préjuger de rien et nous souhaitons ardemment qu'on soit effectivement loin de songer à une lutte armée avec n'importe qui — et n'importe quand. Mais, tout de même, en attendant d'en être bien sûrs, et d'arriver d'une façon ou d'une autre à une paix stable, nous aimons autant qu'on poursuive activement l'organisation défensive de la frontière, de manière qu'aucun état-major ne puisse tenter un vaste mouvement défensif... Quant aux Allemands, sans nous gargariser de mots creux et de phrases vaines, nous savons bien qu'ils fortifieront et armeront de leur côté, que cela nous plaise ou non.

Et puis, pourquoi ne veulent-ils pas adhérer à la sécurité collective ? Remarquons d'ailleurs que les Soviets aussi se disent pacifistes...

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Von Hoesch et Briand

M. von Hoesch, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, qui vient de mourir, était un des plus brillants survivants de l'époque désormais historique qu'on pourrait appeler l'époque briandiste. Ambassadeur à Paris, au temps de la lune de miel Briand-Stresemann, il avait pour le ministre français une affection réelle.

Une demi-heure après la mort de Briand, deux membres du corps diplomatique se rencontraient à sa porte :

L'un représentait et représentait encore une petite puissance balkanique; l'autre était Von Hoesch.

En silence, ils se serrèrent la main, s'inclinèrent devant

le lit mortuaire, arrêtaient une larme et échangeaient un regard.

En sortant, Von Hoesch murmura trois fois, avec un peu de nostalgie :

— Tant que je serai là, il n'y aura pas de guerre!

Malgré son exil à Londres, l'ancien ambassadeur de Stresemann à Paris avait gardé de l'autre côté de la Manche des amitiés et des intelligences. Principalement, l'intelligence du Français.

Pendant la crise de mars, il vint à s'attarder dans le parc de Saint-James avec un collaborateur de M. Flandin.

Et, pour conclure la conversation, il lui cita cette phrase de Claudel :

— Quand le bon sens s'est retiré du monde, Briand s'est retiré de la vie.

Élégant, Von Hoesch se piqua toujours de l'être, et dans tous les sens du terme.

Sa photographie, en compagnie de M. Anthony Eden, avait l'air d'une gravure de Saville Row.

Ce qui, raconte l'« Europe Nouvelle », faisait dire à quelqu'un dans les couloirs de Westminster, au moment où l'imbroglio du mois dernier était à son comble :

— Ce sera du moins la crise la mieux habillée de l'histoire!

Ils étaient quarante...

qui stationnaient devant un immeuble d'une des plus importantes artères de la capitale. De quoi s'agissait-il ? Un emploi de bureau était vacant : encore offrait-on des appointements dérisoires... Pourquoi ne se sont-ils pas spécialisés dans le plus merveilleux des domaines : celui de la Radio et de la Télévision ? Il n'est pas trop tard pour y réussir. L'Ecole Centrale Radio-Technique offre gratuitement tous renseignements sur les situations de premier plan qui sont à la portée des spécialistes qu'elle forme dans ces branches de la Technique moderne. Ecrire : E. C. R. T., 53, av. de la Couronne, Bruxelles. Tél. 48,38,76.

La révolution d'Espagne

et le droit international

Décidément, l'expérience ne sert pas à grand-chose. On a vu, il y a un peu plus de vingt ans, en Russie, comment finissent les républiques d'intellectuels pourris de bonnes intentions. Cela n'empêche pas les républicains espagnols de recommencer le mouvement : Pas d'ennemis à gauche ; respect de toutes les opinions à condition qu'elles soient « généreuses », c'est-à-dire révolutionnaires. La république espagnole du front populaire est démocratique et sociale jusqu'au bout. Et tout porte à croire que cela finira à Madrid comme jadis à Petrograd, que l'excellent M. Azana ira rejoindre à Paris son sympathique collègue Kerenski avec qui il pourra toujours faire une petite belotte, et que l'Espagne connaîtra, du moins pour un temps, les douceurs de la dictature du prolétariat.

En attendant, on brûle quelques églises pour se faire la main, les débiteurs massacrent leurs créanciers en les appelant « fascistes » et les professeurs de droit international, qui devaient se réunir autour de la « Puerta del Sol », sous le soleil de la liberté, se sont enfuis éperdus vers les frimas bruxellois. Entre le Palais des Académies et la Fondation universitaire, on risque d'attraper un rhume, mais, à tout prendre, c'est moins dangereux qu'une balle de mitrailleuse.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Jeemans, 11, Passage du Nord, 11.
Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises
Grandes occasions en Brillants.
Prix défiant toute concurrence.

LA PREUVE!

Pendant les deux mois qui viennent de finir, nous avons offert à ceux qui souffrent du foie, de l'estomac, de l'intestin ou des reins, de faire à nos frais, une cure d'essai de SEDLITZ-CHANTEAUD, car nous savons que quiconque essaie notre bon vieux remède s'en trouve bien et y reste attaché.

Nous avons ainsi, en 60 jours, distribué gratuitement 18,360 flacons !

Il y a un demi-siècle que le chimiste Ch. Chanteaud, en collaboration avec le docteur Burggraeve, professeur émérite à la Faculté de Gand, créèrent la Médecine dosimétrique dont procèdent les fameux Sels déshydratés qui se vendent dans le monde entier sous le nom de SEDLITZ-CHANTEAUD. (Sedlitz, du nom de la célèbre source thermale, et Chanteaud, de celui du chimiste qui, par d'habiles manipulations, réussit à créer ce dépuratif idéal, sel de santé merveilleux.) Ce remède, vieux de plus de 60 ans, aurait depuis longtemps disparu si son efficacité ne le rendait éternel !

A tous ceux qui souffrent du mauvais fonctionnement de l'estomac, des intestins, d'insuffisance du foie, de maux de reins, en un mot d'un mauvais équilibre général, le « SEDLITZ-CHANTEAUD » apportera un soulagement immédiat, grâce à la petite dose quotidienne : quelques grains chaque matin !

En vente dans toutes les pharmacies, le grand flacon, 16 francs (suffisant pour trois mois).

A des mécontents

Il est bien difficile, au temps où nous sommes, d'être impartial et, comme on dit, « objectif ». On est invariablement eng... par ceux qui ne le sont point. Notre dernier numéro nous vaut quelques lettres plus ou moins furibondes qui l'ailleurs n'altèrent point notre sérénité. D'abord celle d'un monsieur qui n'aime pas les Soviets et qui nous reproche de nous être laissés conquérir par M. Roubinine, ce « gredin », ce « bandit », ce communiste.

M. Roubinine est représentant d'une puissance étrangère « reconnue », que notre correspondant s'adresse donc à M. Van Zeeland. Quant à nous, nous avons décrit M. Roubinine tel que nous l'avons vu. Les Soviets existent, que diable ! Le reconnaître, ce n'est pas les approuver.

De même, reconnaître que Degrelle et le mouvement rexiste existent et constater qu'ils embêtent fort les anciens partis, ce n'est pas adhérer au rexisme.

Nous l'avons toujours dit, nous sommes, à l'égard des partis, des spectateurs plus ou moins amusés. Pourquoi ne pas avouer que Degrelle et ses amis nous amusent beaucoup, ne serait-ce que par la façon dont ils font enrager les autres ? Quant à croire aveuglément au rexisme rédempteur, c'est une autre affaire.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

La sainte alliance

Contrairement aux pronostics et conseils plus ou moins désintéressés de certains partisans de l'antique vieille droite, les messieurs de la rue du Marais ont fait alliance avec les camarades de la rue Pléinckx. « Patria » a daigné tendre la main à la Maison du peuple chrétienne. Gloire au plus haut des cieux et marquons d'une croix blanche ce providentiel événement. Car rien ne laissait prévoir, chez les uns comme chez les autres, pareille volte-face, semblable retourneront de veste. Les effluves électoraux et printaniers y sont peut-être pour quelque chose.



Ce n'est point que la pilule soit passée sans difficulté. Elle était un tantinet amère, malgré la dorure dont l'avaient enduite ses fabricants. Mieux valait, il est vrai, une légère grimace en avril qu'un décrochage de mâchoire en mai; mieux valait aujourd'hui mettre son poing dans la poche que lever demain les deux bras vers la voûte céleste. Qui donc ignore, en effet, que ces fils d'une même et respectable mère — l'honorable Union catholique de Belgique — n'ont jamais été que des frères ennemis? Ces enfants dénaturés ne se voyaient plus depuis longtemps et chaque fois qu'ils se rencontraient à l'occasion d'un vote parlementaire, à moins qu'il ne s'agit de questions strictement confessionnelles, les premiers disaient « oui » et les autres « non ». Cela ne pouvait durer indéfiniment, c'est-à-dire jusqu'aux élections, sans provoquer tout de même quelques troubles essentiels parmi les troupes de droite.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT (Tél. Tilly 88)

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Breuvage hygiénique

La peur étant le commencement de la sagesse, la famille se mit d'accord: la branche aînée, celle de la rue du Marais, délaya un peu de vin rouge dans son eau gazeuse et la branche cadette, qui habite les soutes de la rue Plélinckx, versa deux doigts d'eau pure dans son pinard. Cela composait un breuvage hygiénique et fortifiant au plus haut degré. La prévoyance étant d'autre part une altissime vertu, la famille réconciliée eut soin de ne pas commander trop de bouteilles à la fois: tout juste pour cinq semaines; après, on verra...

Il est possible que l'on voie des choses horribles, que l'on assiste à des catastrophes qui ne seraient pas sans précédents. De même qu'un jour des Flamands bien pensants donnèrent 80.000 voix à un individu nommé Borms et de même qu'un autre jour des Bruxellois atteints tout à coup de folie votèrent en masse pour un rénovateur à la man- que, ainsi les messieurs de « Patria » risquent-ils de perdre en bloc le bénéfice de ces alliés de la dernière minute, ceux-ci préférant voter flamingant ou blanc, plutôt que bourgeois. Il n'est pas impossible non plus que l'ami Degrelle ne récolte en définitive l'hommage de tous les mécontents et ne les mette dans son sac, pour la plus grande gloire du Tout-Puissant, enfin débarrassé d'adorateurs compromettants.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Moralité

La séance au cours de laquelle le vote fut acquis a été particulièrement orageuse. Jusqu'ici, et le passé est garant de l'avenir, les flamingants n'ont jamais tenu leurs promesses. En 1932, ils avaient signé un protocole par lequel ils s'engageaient à maintenir le « statu quo », en matière linguistique, à ne voter aucune loi aggravant la flamandisation de Bruxelles. Naturellement, les élections passées, ils ont considéré cet engagement comme nul et non avenu, comme purement électoral et au Parlement ont fait chorus avec les flamandiseurs les plus enragés. C'est ainsi qu'ils ont voté la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire, malgré les objurgations pathétiques de M. Carton de Wiart qui leur rappelait leur serment. Cette fois encore, ils ont signé un pacte qu'ils observeront aussi peu scrupuleusement que le précédent.

— En vous alliant avec la rue Plélinckx, avec les flamingants, vous allez perdre quinze mille voix, s'est écrié un des opposants.

Quinze mille voix, c'est beaucoup. C'est faire grand honneur au corps électoral que de supposer quinze mille électeurs raisonnant leur vote, se documentant sur les faits et gestes des candidats.

Les ministres d'ailleurs l'ont emporté. Cette alliance, affirment-ils, vaudra au parti catholique bruxellois l'appui des ruraux et la sympathie du clergé. Il était difficile de dire plus doucement que ce sont les gens de Lennick Saint-Quentin et de Haecht qui décideront du sort de Bruxelles et que le clergé est flamingant dans son ensemble et qu'il s'occupe de politique.

Et nous verrons donc une fois de plus figurer sur la même liste des énerguènes flamingants et de bons bruxellois nationalistes qui, la larme à l'œil, lorsqu'on votera quelque nouvelle loi flamingante, déclareront: « Nous n'avons pas voulu cela ! »

Nous vous suggérons le but de votre promenade de demain comme étant le *Chalet du Gros-Tilleul*, à la ch. Romaine, juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp. (trams 52 et L et L barré). Menus à 15 fr. (cuis. saine et abond.) Le « Chalet du Gros-Tilleul » est confortable et bien tenu.

Feu la Commission d'enquête

Elle est morte lundi comme elle était née: sous la pluie et la tempête. Elle vécut ce que vivent les poses, l'espace d'une grimace. M. Jaspas aurait aimé qu'elle respirât quelques semaines encore afin que les photographes officiels pussent fixer pour l'éternité les traits définitifs de la phalange complète des dévaluateurs honteux. Il eût fallu dans ces conditions retarder les élections et M. Van Zeeland s'y opposa, estimant que M. Jaspas et ses enquêteurs avaient eu tout le temps de soumettre à leur objectif la faune financière qui s'était jetée sur le franc aux abois. Ce fut là un des derniers succès parlementaires de l'éminent homme d'Etat. Ajouté à tous ceux qu'il recueillit au cours des dernières séances de la Chambre, après son triomphe retentissant au poll de Liège, il l'incita à quitter en pleine gloire la vie publique...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannage Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Un document historique

La Commission qui avait permis à M. Jacquemotte de déployer son remarquable talent d'informateur politique vient ainsi de défunter. Elle surviva dans le rapport que M. De Winde rédigea en son nom et qu'entérinèrent les quelques membres présents. Car tous n'étaient point là et notamment le socialiste Mathias qui fit un si beau discours



d'opposition au cabinet Van Zeeland, le 29 mars 1935: le bourgmestre de Nivelles est en train de parcourir le territoire congolais.

Les absents ayant toujours tort, ce document historique fut tout de même mis aux voix. Il bénéficia d'un vote unanime, entaché de l'abstention de M. Romsée (vous connaissez?), lequel Romsée déclara que la Commission aurait pu dresser une liste de particuliers qui se sont livrés à des manipulations monétaires... si elle avait poursuivi son enquête jusqu'au mois d'août. Voilà des particuliers qui ont de la chance! Ce n'est pas le cas d'un certain nombre de sociétés, convaincues en effet d'avoir réalisé pendant le trimestre qui précéda la dévaluation un petit profit global — et un tantinet anormal — de 850 millions de francs.

Pour vos toilettes ainsi que celle de votre home, demandez conseil à la

TEINTURERIE ROYALE

37, chauss. de Charleroi; 104, av. Brugmann; 170, chauss. de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

E finita...

Mais cela n'est rien et si MM. Jaspar et consorts ont fait beaucoup de bruit, ils doivent reconnaître: qu'ils n'ont rencontré dans leurs investigations aucun fait tombant sous l'application de la législation actuellement en vigueur.

La Commission d'enquête, heureusement, ne s'est pas bornée à enfoncer une porte ouverte. Elle a suggéré que les ministres de la Justice et des Finances prissent des mesures pour remédier à cette situation immorale et de telle nature qu'il soit désormais impossible de bafouer le belga autrement que par une dévaluation légale... Et c'est de bonne humeur, fiers du travail accompli d'arrache-pied en vue de la confusion des mauvais Belges présents et surtout à venir, que ces messieurs quittèrent le Palais de la Nation. M. Mundeeler remonta dans son inénarrable guimbarde à moteur et M. Ignace Sinzot reprit le train de Mons, tandis que MM. Jaspar et De Winde regagnaient allègrement la Porte de Namur.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Pas de polémiques

On sait que l'Union catholique a constitué une commission chargée d'étudier le cas Van Cauwelaert. Elle se réunit dans le plus grand mystère, convoque des témoins et avait attiré, à sa barre, comme principal accusé M. Sap qui refuse énergiquement de comparaître comme tel.

Divers journaux catholiques, renseignés à bonne source, publièrent des comptes rendus succincts de ces réunions et y joignirent des commentaires adéquats.

D'où grande colère de l'Union Catholique et de la Commission. Celle-ci donna un ordre du jour fulgurant, en disant qu'elle n'avait jamais publié de communiqué et qu'elle n'en publierait jamais. Que dans un but d'apaisement et afin d'éviter les polémiques, les délibérations seraient tenues

secrètes et que leur résultat serait rendu public en temps opportun, ce qui sans nul doute doit signifier après les élections.

Il s'agit d'étouffer l'affaire, très proprement, de blanchir l'ex-bourgmestre d'Anvers à huis clos et de lui donner un certificat de bonne vie et mœurs.

C'est ainsi qu'il a été enjoint aux journaux du parti d'observer le silence le plus complet jusqu'au jour où l'arrêt sera rendu.

Faut-il dire que des protestations aussi énergiques que justifiées se sont immédiatement élevées; des journaux comme « La Libre Belgique », la « Métropole » et d'autres, ont fait un raffut de tous les diables et en fin de compte, cette manœuvre, comme toutes les précédentes s'est retournée contre le beau Franz et lui a fait beaucoup plus de tort que de bien.

Encore quelques gaffes de cette dimension et il pourra implorer le Seigneur: « Chargez-vous de mes amis, mon Dieu! J'ai déjà assez à faire avec mes ennemis. »

Et le sourire de Sap s'élargit chaque jour.

BON POUR 20 FR. REMBOURSÉ AU PAIEMENT D'UNE NOTE DE 200 FR.
(1) HOTEL MAJESTIC, PENSION FR. 45-50
(2) HOTEL ALBERT, PENSION FR. 40-45

Ceux qui s'en vont...

Il y a quelques semaines, nous avons ouvert ici la rubrique électorale « Ceux qui s'en vont ». A l'heure actuelle, ils sont une bonne quarantaine déjà que nous ne reverrons plus dans l'enceinte sacrée, que ce soit à la Chambre ou au Sénat. Les uns sont partis parce qu'ils en avaient assez, les autres parce qu'on les avait assez vus. Les polls ont fait des ravages dans tous les partis. Meysmans et Troclet sont restés sur le carreau, M. Hymans est en fort mauvaise posture. M. Digneffe a été mis knock-out. Ces Liégeois sont terribles. Les libéraux ont liquidé l'ancien maître, les catholiques ont exécuté M. Jaspar.

Voici pas mal de temps que nous avons signalé la déception de M. Jaspar au poll, à ce poll dont on se gardait bien de publier le résultat quoiqu'il fût connu depuis des semaines. Il fallait sauver la face et autant que possible M. Jaspar relégué en quatrième position, en outsider à deux cents contre un! On a tenté, par l'artifice d'un poll supplémentaire et extra réglementaire de le replacer en tête, mais on se heurta à de telles difficultés qu'il fallut y renoncer. C'est alors que M. Jaspar fut repris d'un amour subit pour le barreau; il en eut la nostalgie au point qu'il renonça à la vie politique et décida de ne plus solliciter les suffrages du corps électoral.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Le mystère d'un poll...

La majorité du public se f... éperdument des polls. Dans chaque parti, un certain nombre de militants convaincus ou intéressés décident, par une élection anticipative, de l'ordre dans lequel les candidats seront présentés au suffrage des foules.

A première vue, cela paraît assez simple, mais dans la réalité, c'est effroyablement compliqué, car chaque parti est composé de plusieurs groupes et sous-groupes qui chacun réclament leur part du gâteau, et c'est ce qui valut à M. Jaspar de passer par la guillotine sèche.

A Liège, il y a trois catégories de catholiques: les conservateurs, les démocrates-chrétiens et les agriculteurs, chacune de ces associations pourvue de son poll propre, désigne ses candidats, étant entendu que le premier élu des conservateurs occupera sur la liste électorale la première place, l'élu des démocrates chrétiens la seconde, celui des agriculteurs la troisième, le second élu des conservateurs la quatrième et ainsi de suite.

M. Jaspar, chez les conservateurs, n'obtint que la seconde place, ce qui le reléguait automatiquement à la quatrième pour la liste définitive, c'était la mort sans phrases, l'échec certain et sans gloire.

On essaya de persuader au conservateur n° 1 de lui céder sa place, ce à quoi il consentit... à condition de figurer en deuxième position, ce qui lui assurait encore son entrée au parlement. Cela ne faisait pas l'affaire de l'agriculteur qui, de troisième place (élection assurée), dégringolait à la quatrième (échec absoluement certain). Cela fit une grande margaille. Les plus influents des membres du parti s'interposèrent en vain. Le problème était insoluble, puisque les trois premiers classés entendaient demeurer en ordre utile et qu'aucun d'entre eux n'entendait faire hara-kiri, et M. Henri Jaspar décida que malgré les instances de ses amis, il abandonnait la vie politique.

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Les adieux de Jupiter

M. Henry Jaspar, ayant été relégué au bout de la liste par les catholiques de Liège, renonce à la vie politique. Puisque nous assistons au crépuscule des dieux, il était logique que celui qui, naguère dans notre olympie politique, faisait figure de Jupiter tonnant, succombât, lui aussi, à l'ingratitude des foules.

Le regrettera-t-on? Il est certain qu'il laissera un grand vide dans le Parlement belge. Venu tard à la vie publique, après avoir brillé au barreau du plus grand éclat, il y apporta ses talents et ses qualités qui sont grands et ses défauts qui sont grands aussi; ce sont ceux de ses qualités. Impérieux, impulsif, sensible, il passa, comme tous les hommes qui ont du caractère, pour avoir mauvais caractère. Dans tous les cas, s'il eut la passion du pouvoir, il eut aussi la passion du bien public. Son patriotisme et son désintéressement ne méritent que des hommages. Sans doute, a-t-il commis des fautes, — dans une conférence qu'il promène à travers le monde et dans laquelle il y a plus de mélancolie et d'inquiétude générale que d'amertume personnelle, il en convient avec une crânerie qui n'est pas sans noblesse — mais on peut se demander si d'autres n'en eussent pas commis davantage. Il occupa le pouvoir dans des circonstances fort difficiles et, qui pis est, au moment de cette grande crise de folie collective qui sui-

vit la victoire. Ses fautes, en politique étrangère, ne les partage-t-il pas avec tous ses collègues de l'étranger, les Briand, les Poincaré, les Tardieu, les Herriot, les Lloyd George, les Snowden, les Macdonald, etc., etc. et aussi avec pas mal d'hommes politiques belges qui ne sont pas tous morts et que nous ne nommerons pas. La jeunesse a sans doute raison, c'est une génération qui a fait son temps, mais cette génération a beaucoup d'excuses.

« Soit, nous dit un représentant de la jeunesse devant qui nous défendons les « crépusculaires », mais nous ne pouvons pas oublier que les grands hommes de cette génération descendante ont eu toutes les cartes en mains: le prestige de la victoire; le prestige que le rôle de la Belgique y avait joué lui valait, dans le monde entier, les plus-values des époques de prospérité. Ils n'ont pas su résister aux gaspillages démagogiques, non plus qu'au chantage flamboyant. Tant pis pour eux et nous n'avons pas à tenir compte de leurs bonnes intentions. »

Cette jeunesse est cruelle. Elle aura raison si ce qu'elle nous apporte vaut mieux que ce qu'elle veut remplacer, mais... jusqu'à présent, on ne voit pas très bien où elle nous conduit.

BATAVIA Strombeek. Carref. av. de Meysse et rue Ville-gas. Tram L et terminus tram L barré. Etabl. des familles. Bonne cuisine, spécialités campagnardes et... pas de mitrailleuses! Grand jardin et jeux pour enfants.

A l'instar d'André Tardieu

M. Sinzot annonce donc lui aussi qu'il renonce, à se représenter aux électeurs de Mons lors des prochaines élections. Le député montois, qui était l'une des figures les plus sympathiques de la Chambre, est certes l'orateur à la voix la plus puissante de notre parlement. Il a eu son heure d'influence et il n'en estime pas moins que notre régime représentatif a fait son temps.

Comme André Tardieu, qui a renoncé à son mandat de député en France, M. Sinzot écrit: « Je crois bien que je peux être plus utile au bien général, en m'appliquant à l'étude des formules à rechercher pour nous faire passer sans encombre un tournant dangereux, qu'en restant au Parlement, qui ne laisse aux élus ni le temps ni la liberté d'esprit désirables pour l'étude de pareils problèmes. »

Voilà qui est très bien; si les 187 députés sortants prenaient la même résolution que M. Sinzot, ce serait peut-être une manière élégante de résoudre les problèmes de l'heure. Si pendant quatre ans tous nos députés et tous nos sénateurs se mettaient en congé pour étudier le problème de la réforme du régime représentatif, on aboutirait peut-être plus rapidement à une solution qu'en nommant des commissions et des sous-commissions.

Mais qui formerait, pendant la retraite de nos mandataires actuels, le gouvernement? On pourrait tirer au sort parmi les électeurs une dizaine de personnages qui, avec la collaboration de M. Van Zeeland, pourraient s'occuper de la direction des affaires du pays. Ce serait dans tous les cas une expérience à tenter.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace, Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Avec défense de s'appeler Pietro...

Hier encore, le citoyen Dauge était un des grands hommes du parti. Lors des réunions du Comité directeur, il s'imposait et les journaux recueillaient pieusement les paroles qui tombaient de sa bouche. C'était un militant tumultueux, un propagandiste zélé. Il avait l'oreille des jeunes et à l'entendre, les grands bonzes, ministres d'Etat et Grands Cordons évoquaient leurs vingt ans et leurs enthousiasmes. Ce Dauge était très bien. Evidemment, ça lui passerait avant que ça ne leur revienne, mais il était tellement sympathique et révolutionnaire et convaincu.

Les J. G. S. marchaient à sa voix, le poing tendu en cla-

mant l'« Internationale », avec conviction et vigueur, cette « Internationale » qui, dans leurs bouches à eux, prenait des allures de cantique et qu'ils confondaient parfois avec la « Brabançonne ». Dame, quand on se lève pour l'une et pour l'autre, on peut se tromper.

Mais Dauge, impatient, croyant que c'était arrivé, a secoué le cocotier avec trop de véhémence. Il prenait tout ça beaucoup trop au sérieux: c'est jeune... Et les dieux, du haut de leur Olympe, ont lancé leurs foudres.

Dauge n'est plus candidat pour le parti, Dauge n'est plus membre du parti, les « tribunes des Maisons du Peuple lui sont interdites ».

Dauge n'est plus rien, mais il sera député.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Le cas Dauge

C'était donc un militant de grande classe. Il se multipliait, parlait au peuple quatre et cinq fois par semaine, avec la même fougue, que l'auditoire comptait vingt ou cinq mille personnes. Le jour où le citoyen Spaak devint ministre et réendossa son habit, il reprit l'« Action Socialiste » et la voulut révolutionnaire. Le Dr Marteaux, qui est presque aussi avancé que lui, mais quelque peu plus rassisé et plus sage, se contentait de l'« Action Socialiste ». Ainsi recueillirent-ils le glaive tombé des mains de Spaak l'ardent. Cela valut au Dr Marteaux d'être classé au poll socialiste de Bruxelles bien avant le citoyen ministre qui arrive tout juste en ordre utile et au camarade Dauge de rallier au poll, à Mons, plus de dix mille voix sur son nom. Ce qui n'est pas mal du tout et lui garantissait un siège de député, absolument certain.

Et Dauge, candidat classé en ordre utile, fut prié par la direction du parti de signer un certain nombre de papiers, de prendre quelques engagements et entre autres choses d'adhérer à la plate-forme électorale — ça doit être assez curieux quelqu'un qui adhère à une plate-forme même électorale, quelque chose comme les moules qui adhèrent aux brise-lames, sans doute.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

L'incorruptible

Le citoyen Dauge lut tous les papiers qu'on lui faisait parvenir et fronça les sourcils. S'il avait obtenu dix mille voix au poll, s'il connaissait la grande popularité dans le Borinage, c'était justement parce qu'il était révolutionnaire, qu'il réclamait l'immédiate nationalisation des Banques, des grandes industries, des moyens de production, c'était parce qu'il était antimilitariste modèle 1889, la crosse en l'air, le fusil brisé, pas de défense nationale en régime capitaliste, c'était parce qu'il était action directe et révolution prolétarienne. On exigeait qu'il se ralliât à un programme pâte de guimauve, à Vandervelde, Spaak, Huysmans, alors que lui ne connaissait et ne voulait connaître que Marx, Engels et Lénine. Il envoya les grands-prêtres du parti se faire lanlaire. Il fut sommé de se soumettre ou de se démettre. Nous ne savons pas trop bien ce qu'il répondit, mais il partit en dissidence, ce qui lui valut d'être frappé de l'excommunication majeure.

Il a fondé un nouveau parti, constitué des listes et il marche à la bataille.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Elle gagne 5 kilos en 22 jours

Cela peut paraître beaucoup, mais il est certain aujourd'hui que les hommes, femmes et enfants amaigris augmentent de poids rapidement quand ils prennent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Plus besoin de prendre l'Huile de Foie de Morue au goût si repoussant Les Pastilles JESSEL, enrobées de sucre, la remplacent avantageusement, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 5 kilos en 22 jours.
(Pharmacies: 17 fr. 50 la boîte.)

PASTILLES
JESSEL

Ah! jeunesse!

Il est à supposer, à souhaiter même, que ceux qui l'ont frappé aussi impitoyablement, le considère avec une certaine sympathie en regrettant leur vingt ans. C'est que le citoyen Dauge symbolise l'ardeur révolutionnaire d'antan, la fougue et la vaillance. Il n'a pas encore évolué et les masses boraines acclament en lui le jeune chef qui brandit l'étendard des batailles de jadis. Il parle aux foules de là-bas, aux gueules noires, le langage des vieux chefs, morts ou ministres à l'heure actuelle ce qui pour eux revient au même. Et on regrette déjà amèrement l'interdit jeté sur Dauge. Car il sera élu, il enlèvera des voix, de nombreuses voix au parti. Un peu partout il présente sa liste « d'Action Socialiste Révolutionnaire » et dans plus d'un patelin, il fait alliance avec les communistes.

Le parti allait aux élections, en rangs par quatre, alors que tous les autres combattaient en ordre dispersé. Voici que Dauge fait le gamin, se refuse à signer un papier sans importance dont il eût pu faire un chiffon. On s'inquiète. Il y avait déjà Degrelle qui mord sur l'aile droite du parti, il y a maintenant Dauge qui s'adresse à l'aile gauche et qui peut, sinon les gagner lui-même, faire perdre cinq ou six sièges au parti.

Et on se demande comment on pourrait bien le récupérer, lui, ses troupes et son dynamisme. Il est un peu le Degrelle du Parti Ouvrier Belge.

Mais il en est un qui doit trouver ça très drôle. C'est le Dr Marteaux, directeur de l'« Action Socialiste », extrémiste, communiste. Il sait qu'il peut désormais se permettre toutes les fantaisies, y compris de dénoncer les ministres socialistes comme traîtres à la classe ouvrière. On n'osera pas le toucher.

Un Dauge suffit!



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES
29, rue St-Michel
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ TOURNAI
6, rue Royale, 6
FRITZ NAMUR
50, rue Em. Cuvelier

OBESTINASE

fait maigrir sans danger, sans régime.

Ce traitement hormonal, facile à prendre, régénère les glandes défaillantes et régularise leur fonctionnement.

OBESTINASE : pour Hommes et pour Femmes, est en vente toutes Pharmacies à 25 francs la boîte.

Demandez l'envoi gratuit et discret de la brochure N° O 40 à Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

M. Vandervelde et la jeunesse

M. Vandervelde a pris la parole, il y a quelques jours, à Bruges et il a cru devoir faire allusion à l'ingratitude de la bourgeoisie envers les hommes qui la représentent au Parlement et qui ont défendu ce que le leader socialiste appelle ses privilèges. Le vice-président du conseil des ministres a fait allusion à la manière dont les catholiques liégeois ont traité M. Jaspas et les libéraux bruxellois M. Paul Hymans. Il y a du vrai...

Mais il a prétendu que dans le parti socialiste l'on n'agit point de la sorte et que la jeunesse respecte les vétérans du socialisme belge. Cela, c'est moins vrai.

— Je suis, a dit M. Vandervelde, aussi enthousiaste et aussi ardent que les jeunes.

C'est une opinion qui lui fait honneur. Mais M. Vandervelde célébrant sa jeunesse de cœur (nous ne la contestons pas) fait un peu penser au quidam qui chante dans la nuit pour se rassurer. Oublie-t-il que, s'il est premier candidat de la liste socialiste à Bruxelles, c'est parce qu'il n'a pas été soumis au poll et que c'est à la suite de certaines palabres qu'on l'a classé hors poll?

Est-il bien sûr que s'il avait été soumis au vote de la Fédération bruxelloise du parti socialiste, il n'aurait pas eu le même sort que M. Spaak qui est relégué à un poste dangereux?

Le parti socialiste de Liège n'a-t-il pas collé à une place inutile sur la liste des candidats M. Léon Troclet, l'un des vétérans du parti socialiste wallon?

Ingratitude pour ingratitude, l'ingratitude socialiste vaut bien l'ingratitude libérale et l'ingratitude catholique.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

Bodart contre Degrelle

Ce fut une mémorable pagaïe que le meeting contradictoire organisé à Charleroi, par Léon Degrelle et Jean Bodart pour l'édification réciproque des rexistes et des démocrate-chrétiens. Il y a un mois qu'on l'attendait avec une curiosité mêlée de scepticisme. Mon Dieu, ces sortes de déballages publics, sous les feux de la rampe et les regards convergents de centaines d'hommes décidés à n'applaudir que la vérité révélée par leurs chefs de file respectifs, ne prouveront jamais rien du tout : sinon que les hommes sont avant tout des partisans et qu'il est vain de vouloir faire jaillir la lumière d'un débat sur le forum. Le forum, c'était en l'occurrence un immense théâtre, rempli dès la sortie de la messe basse, d'une ardente foule dominicale. Ouvriers chrétiens et degrellistes se la partageaient en deux parties égales, la scène étant réservée aux « autorités » et aux journalistes. Les casques du guet représentaient la loi, tandis que deux pâles bonshommes débordants des meilleures intentions se trouvaient chargés de présider alternativement l'assemblée, l'un pour le compte de Jean, l'autre pour le compte de Léon; ils arrivaient ensemble à la cheville d'un vague vice-président de comices agricoles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

DIABETIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre
Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740, T. pharm., 18 f. boîte p. 1 mois

Deux manières

Tant que Degrelle tint le plateau, feignant d'user à l'égard de Bodart d'une exquise urbanité, au point qu'on les crut, un moment, prêts de s'embrasser en pleurant tout alla bien. Une table recouverte d'un drap vert les séparait, ou plutôt les rapprochait dans la commune vision de cinq bouteilles d'eau minérale. Mais quand Bodart se leva pour répondre à son contradicteur, qui lui avait tout de même servi quelques dures vérités, le changement de décor s'opéra à vue. Degrelle a une tête sympathique et des manières aisées; Bodart possède un facies de boxeur et une dégaine de gagne-petit qui croit tenir un gosse de riche au bout de sa botte. Le premier défilait son paquet avec le sourire d'un vendeur de grand magasin; le second empoigne d'un geste rageur son balot et le lance brutalement dans la mare; l'un nettoie la vaisselle avec une vigueur mesurée, l'autre met les pieds dans le plat.

GHYSELS-VAN DAMME
47, RUE DE LA FOURCHE, BRUXELLES - TÉL. 12.41.23

HUITRES -- HOMARDS -- CAVIAR
TOUS LES JOURS CREVETTES FRAICHES D'OSTENDE

Qui a été fessé?

Tout de suite on eut l'impression que Bodart allait effectivement administrer à son jeune adversaire la terrible « fessée » (sic) qu'il lui avait promise. D'autant plus qu'à chaque coup de gueule du démocrate carolorégien, Degrelle s'épongeait abondamment le visage ruisselant de sueur et examinait du coin de l'œil les réactions de la presse : il transpirait en vérité d'avoir parlé trois quarts d'heure durant et ne faisait que dénombrer les reporters sympathisants. Ceux-ci se contentaient de gratter éperdument leur papier et d'enregistrer les arguments — fort peu péremptoirs — de l'orateur qui, les cheveux en bataille et la cravate en déroute, menaçait l'autre d'un doigt vengeur et le dévorait littéralement des yeux.

Le salle devenant soudain houleuse, le président en exercice fut pris au dépourvu et demanda aide et conseil à son collègue. Rien n'y fit. On eut beau faire de grands gestes d'apaisement vers les galeries et même demander sur le champ les pompiers, la tempête s'amplifiait. Des altercations éclataient, tantôt au parterre, tantôt au paradis. C'est alors que des commissaires bodaristes se mirent à la besogne. Ils s'approchaient discrètement des perturbateurs et les priaient, avec mille grâces, de bien vouloir se taire pour l'amour de Dieu : les interpellés invoquaient Cambronne et se mettaient à hurler. Ecœuré, contraint d'interrompre sa philippique, M. Bodart se tourna vers les présidents :

« Qu'est-ce que vous m'avez foutu là pour des couillons (sic) de commissaires! »

Les présidents de prendre alors le mors aux dents. Le rexiste se précipita sur la mignonne sonnette à hélice qui garnissait le tapis vert et le démocrate chrétien foudroya du regard les auditeurs récalcitrants : « Sortez, Monsieur, sortez, vous dis-je », cria-t-il à un type des secondes galeries qui lui répondit : « Venez me chercher, espèce d'apothicaire! »

La police de Charleroi, manifestant enfin son existence, expulsa cet homme impoli.



YEUX ARTIFICIELS

Exécution sur mesure, la plus parfaite imitation des yeux humains.

V. DRATZ, opticien-oculariste
31, rue de la Madeleine, Brux.

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Le beau-frère de M. Rubbens

Le meeting touchait à sa fin, Degrelle ayant vidé son sac et Bodart parvenant au fond du sien — sans qu'il eût été sérieusement question un instant des accusations de « Rex » au sujet de certaines manœuvres politico-financières que l'ancien député aurait commises à l'époque où il trônait à la Banque du Nord. En revanche, on parla beaucoup d'examens universitaires, de concordat, de dictature, du coup de crosse de Nos Seigneurs les Evêques, de la munificence de Mme Degrelle à l'égard de son mari, de déconfiture, des révérends pères d'Averbode et des décisions énergiques, péremptoires, définitivement efficaces, de l'Union catholique en matière de collusion politico-financière. M. Bodart fit résonner les grandes orgues et M. Degrelle se demanda comment, après le scandale du Boerenbond, M. Rubbens pouvait encore être le beau-frère de M. Brusselmans...

Le pied-à-terre rêvé : Salon, Salle de Bains et ch. à couch. Bien chauffé, t. impecc. d'aill. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (M. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Départ en musique

Tout cela devait d'ailleurs se terminer en queue de poisson, sinon en coup de tonnerre, lorsque le chevelu M. Bodart, visiblement prêt à éclater, eut menacé les rexistes des pires représailles au cas où un seul cheveu tomberait de la tête d'un seul de ses amis. Pour protester contre cet abominable parole qui le représentait comme un partisan de la calvitie générale chez les démocrates chrétiens, Léon Degrelle s'éclipsa dans les coulisses. Ce n'était pas une suite; c'était un geste. La salle le commenta diversement, tandis qu'un conciliabule s'instituait derrière les portants : « Léon, lui disaient ses lieutenants, tu dois reparaitre en public et quitter la salle par la grande sortie... Ne file donc pas par ce couloir de côté pour te dérober aux manifestations enthousiastes de tes amis... On va dire que tu es peur! »

Léon se laissa convaincre de bonne grâce, remonta sur la scène, la traversa au milieu des cris les plus divers et se dirigea d'un pas assuré vers l'extérieur. Il lui fallut dix minutes de natation époumonnante pour traverser la mer humaine qui le séparait du restaurant où il alla prendre une collation bien méritée avant de repartir en tournée électorale pour Tournai. Cependant que M. Bodart n'en revenait pas d'avoir été, sauf son respect, « plaqué » aussi cavalièrement en pleine harangue.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Oh, candeur !

Au cours de dernières discussions sénatoriales, comme quelqu'un faisait remarquer que le système électoral proposé assurerait aux flamingants la majorité absolue, M. Robert Catteau dans un beau mouvement d'éloquence s'écria : « Nous ne craignons pas une majorité flamande. Nous discuterons avec eux et nous les convaincronts! »

M. Robert Catteau nous permettra peut-être de lui dire qu'il nous paraît bien naïf. Nous lui croyions plus d'expérience, car il n'est pas nécessaire d'être sénateur et par surcroît échevin de la ville de Bruxelles pour savoir que les



Flamingants sont insatiables, qu'il n'y a pas de discussion possible avec eux et que lorsqu'on leur concède l'extrémité du petit doigt, ils prennent le bras, l'épaule et le corps.

Depuis l'armistice, « dans un but d'apaisement », on leur donne tout ce qu'ils réclament, et plus on leur accorde, plus ils exigent.

Au Sénat, d'ailleurs, M. Catteau et ses collègues ont eu plus d'une fois l'occasion de discuter avec les flamingants. Il ne nous souvient pas qu'ils aient jamais réussi à les convaincre, mais nous cherchons vainement à nous rappeler où, quand et comment une exigence flamingante fut rejetée, où quand et comment une de leurs revendications fut écartée.

Et nous n'insisterons pas.

POUR UNE PHOTO D'ART... CHEZ LE PORTRAITISTE GASTON BAIL, boul. Adolphe Max, 55, Bruxelles. T. 17.06.81.

Tea-Room de la Chocolaterie Meyers

41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).

LUNCH, GOUTERS, GLACES, tout y est exquis.

Nègres...

L'honorable M. Leyniers lisait dernièrement, à la Commission des Colonies du Sénat, d'une voix tendue au paroxysme, l'un de ces rapports au picrate de potasse dont il a le secret.

Ce rapport, traitant de questions minières, n'était pas sans rappeler le style de certaines publications de MM. d'Andrimont et de Mathelin de Papigny.

Comme on félicitait l'honorable sénateur — qui, comme on le sait, ne connaît le Congo que par oui-dire — de sa documentation très précise, M. Leyniers crut devoir expliquer modestement : « Bien entendu, j'ai eu des collaborateurs... »

« Des nègres? » demanda innocemment M. Dierckx.

La Poullarde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Annexe: 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Affaiblissement...
surmenage - neurasthénie
Vieillesse prématurée



PERLESTITUS
Spécifique
hormonal

Complétez votre documentation en demandant
l'envoi gratuit et discret de l'ouvrage illustré
N. Tl. 88 Laboratoire d'Hormonothérapie,
30, rue des Commerçants, Bruxelles.

L'ennemi du Roi

On se souvient qu'au début du règne actuel, on témoignait dans l'entourage du Roi d'une frousse invraisemblable. Chaque fois que la famille royale sortait, on prenait des dispositions de sécurité qui, si elles avaient persisté, auraient fait perdre en moins de six mois, toute popularité au roi Léopold III.

M. du Bus de Warnaffe témoignait d'un zèle extrême, la maison militaire du roi renchérissait encore. La Joyeuse Entrée à Anvers fut quelque chose de pénible. Rues et maisons barrées, vitrines, devantures, fenêtres et portes closes, avenues et places déblayées. Le public maintenu à trois cents mètres des autorités.

En vue de la Joyeuse Entrée à Liège, des mesures de précaution plus strictes encore avaient été prévues. Des protestations s'élevèrent tellement violentes qu'elles parvinrent jusqu'aux oreilles du Souverain qui intervint et fit rapporter ces incroyables décisions et tout se passa très bien.

On sait maintenant ce qui affolait et le Ministre de l'Intérieur et la Maison du Roi. Depuis l'avènement au trône de Léopold III, le Palais recevait des lettres de menaces. Quelqu'un réclamait de l'argent et faisait savoir que si on ne lui en donnait pas, il assassinerait le Roi. On prit ces missives trop au sérieux et c'est pourquoi, notamment, Anvers fut mis en état de siège.

Il a fallu au parquet des mois et des mois pour mettre la main sur l'auteur responsable, qui maintenant gémit sur la paille humide du cachot. Il s'agit d'un pauvre bougre de dégénéré, relevant de la loi sur la défense sociale et parfaitement inoffensif !

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 89, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Gustave Bufquin des Essarts

Notre vieil ami Gustave Bufquin des Essarts, directeur du *Journal de Charleroi*, est mort la semaine dernière, après de longues souffrances.

Portant beau, taillé en force, l'âge mûr avait donné à son visage amène je ne sais quel air de bienveillance paternelle qui ne le quittait plus.

La même courtoisie était dans sa plume de journaliste. Cette courtoisie, c'était, d'ailleurs, un apanage de famille : dans ce journal où trois générations de journalistes se succédèrent, dans ce journal démocratique voué par essence et par définition aux rudes polémiques de classe, on garda toujours le ton de la maison. Le *Journal de Charleroi* s'atrapait bien avec la *Gazette de Charleroi* ; mais, ni d'un côté ni de l'autre on ne recourait à l'injure massive, aux mots grossiers qui veulent être blessants et qui finissent par ennuyer la galerie autant qu'ils lui répugnent. Il y

avait, autour de Gustave Bufquin des Essarts, de l'estime et de la sympathie. A la bonne grâce de ses origines françaises, il avait ajouté la cordialité wallonne et cela faisait un agréable complexe, en ces temps où deux politiciens de partis opposés n'ouvrent plus guère la bouche que pour se dire des choses désagréables.

Ce probe et laborieux homme de plume était aussi un homme d'administration : il sut faire du *Journal de Charleroi* un organe solidement organisé, outillé à la moderne et dont le tirage assure pour longtemps la stabilité. Plusieurs fois ses confrères l'avaient appelé à la présidence de l'Association de la Presse ; ce fut lui qui, de 1913 à 1919, tint d'une main ferme le drapeau secoué par les rafales de l'occupation.

Journaliste de race, il a pratiqué toute sa vie les vertus essentielles de la presse. Il a honoré la profession.

A Mme des Essarts qui fut pour lui la compagne modèle, à ses fils, entrés dans la carrière sous le magnifique signe de leur père, nous adressons nos profondes condoléances.

HOTEL DU MAYEUR. 3. r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Paris-Bruxelles

Ce fut, ainsi que l'écrivent nos confrères sportifs, une belle fête du muscle, et la Wallonie tout entière aura frémi en apprenant que les jarrets d'un enfant de Jumez avaient battu ceux des plus farouches Flandriens.

Entre nous, il était temps, car on commençait à crier à la manœuvre flamingante.

Bref, et pour en revenir à ce qui nous occupe, vous pouvez être certains que Meulenberg, le vainqueur, s'était bourré de « Nerva », la spécialité destinée aux sportifs ou à tous ceux qui veulent récupérer facilement après de grandes fatigues.

« Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

Le plateau de Beaumont

Un des temples agrestes de la religion de « Pourquoi Pas ? », c'est ce plateau de Beaumont, dans la boucle de l'Ourthe, entre Esneux et Hony, où les plus purs, les meilleurs de nos lecteurs et les plus jolies de nos lectrices nous ont déjà suivi.

Ce plateau de Beaumont, site incomparable et simple, miraculeusement préservé du pulullement voisin ou de l'industrie phagédénique, vient d'être classé comme site national ; quatorze hectares demeureront vierges — si on peut dire — témoignage de la virgilienne et antique beauté de la vallée de l'Ourthe. Crions tous : Vive le roi ! vive M. le ministre ! Crions aussi : Vive Gavage. Le terrible Gavage est, comme vous n'ignorez pas, le fondateur et l'âme de l'Association pour la défense de l'Ourthe. Le sauvetage de Beaumont est l'aboutissement de onze ans d'efforts de cet admirable apôtre.

« Pourquoi Pas ? » vous proposera une manifestation d'natatoire, oratoire, lyrique, cet été, à la gloire de Gavage, vainqueur de la bataille de Beaumont.

Il faut aussi remercier le président de la Commission royale, chevalier Lagasse de Loch, qui voit dans la création de sites nationaux, couronner l'ardent désir de sa vie dévouée à la beauté de sa patrie.

Il était temps qu'on sauvât Beaumont. On venait de construire à son approche une hideuse villa en béton. L'ingénieur tient à se montrer l'enlaidisseur officiel du pays, le salisseur de tous paysages.

A la suite de quoi, l'ami Nandrin, le sagace bourgmestre d'Esneux, a obtenu de son conseil communal un règlement sur les bâtisses.

Esneux, avec son parc de Mary, Esneux doté d'un site national — et qui a le droit d'en tirer profit — veillera à la préservation de la beauté nationale qui lui est confiée.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANYKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

BATAVIA Strombeek, Carref. av. de Meyse et rue Ville-gas. Les tartines au fromage blanc. Les spécialités campagnardes. Le Gr. Jardin d'Agrém. Jeux d'enfants.

Champs de fleurs belges

Ainsi donc, c'est chose faite : la Belgique possède, à Santvliet, au nord d'Anvers, ses premiers champs de fleurs, où les tulipes voisinent avec les narcisses et les jacinthes. Les Anversois font grand cas de cette innovation spectaculaire, qui créera, dans le polder, sur les rives de l'Escaut, un centre touristique nouveau. Et puis, ils dissimulent à peine leur satisfaction de voir les paysans de Santvliet arracher aux tulipiers hollandais un monopole dont ils sont fiers.

Cela n'a pas été sans peine, d'ailleurs, nos bons voisins du nord ne décolèrent pas. Ils ont menacé de représailles terribles ceux de leurs techniciens qui, sensibles à l'appât du gain, sont venus de Haarlem vers le polder belge pour y implanter une culture qui était, jusqu'ici, spécifiquement batave. Ces hommes de métier ne retrouveront plus jamais une place dans les cultures du Brabant hollandais. Aussi les tulipiers belges les ont-ils payés à prix d'or.

Pour importer les oignons et les bulbes, les horticulteurs de Santvliet durent utiliser des ruses d'Apaches. Car si la douane belge ne s'oppose pas à l'entrée des bulbes, les gabelous d'outre-Moerdijk ont reçu mission de n'en pas laisser sortir. Si bien qu'il fallut pratiquer une sorte de contrebande d'oignons pour arriver à créer des cultures en Belgique.

Elles existent maintenant et rien ne nous dit que les champs de fleurs de Belgique ne prendront pas, d'ici peu, une grande extension. Le problème qui se pose est de créer une main-d'œuvre belge spécialisée en cette matière. Déjà on s'y emploie, en utilisant de jeunes chômeurs. M. de Man, dont l'idéal consiste à « résorber » des chômeurs, se passionne, dit-on, pour ce problème. Et il se propose, d'ici peu, d'aller faire une petite promenade à Santvliet.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Taverne-Restaurant Ed. Romain

Buffet froid ouvert 11, boulevard Anspach, 11
après les spectacles Tél. 11,02,09, Bruxelles

Le mayeur en fuite

Cette visite lui réservera peut-être quelques surprises. C'est que Santvliet, quoique voisin d'Anvers, est demeuré un village très isolé, replié sur lui-même. On y regarde encore les gens des villes avec quelque méfiance, sauf lorsqu'ils viennent dépenser leur belle galette pour visiter les champs de fleurs et s'esbaudir dans les cabarets du patelin.

Or donc, lorsque l'on inaugura solennellement les champs de fleurs, en présence de diverses personnalités de la province d'Anvers et du ministre de l'Agriculture, le bourgmestre fut averti, par un télégramme d'Etat, de la visite de ces « huuge koppen ».

Il fut pris d'une brusque panique et, après avoir consulté ses échevins, il décida — tout comme son confrère de Boom dans la « Kermesse héroïque » — de détalier à toutes jambes. Les trois représentants de l'autorité communale prirent donc la clé des champs, et, lorsque les officiels arrivèrent devant les champs de tulipes, ils ne trouvèrent que les horticulteurs, qui se confondirent en excuses et prétextèrent d'un mal mystérieux qui compromettait gravement la santé de tout le collège échevinal.

Le bourgmestre de Santvliet est au demeurant le plus brave homme de la terre, mais sa timidité, et celle de ses échevins, sont devenues légendaires dans la région.

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve. BRUXELLES.



Tourisme et réclame

Quoi qu'il en soit, la publicité autour des champs de fleurs belges a été magnifiquement menée. Santvliet est devenu un village délicieusement fleuri et sur lequel flotte le parfum permanent des jacinthes. Que n'a-t-on exploité aussi habilement les magnifiques champs de bégonias de la région gantoise qui constituent, eux aussi, au seuil de l'automne, un merveilleux tapis de couleurs!

D'autre part, puisque aussi bien la dévaluation empêche les Belges d'aller à l'étranger goûter les joies du voyage, on pourrait exploiter rationnellement certaines de nos beautés nationales. Si la vallée de la Meuse constitue un centre unique de villégiature, il n'en est pas de même des bords de l'Escaut où l'on n'a jamais réussi à faire fleurir le tourisme et qui, cependant, ne fut-ce qu'entre Tamise et Doel, possèdent des sites admirables et d'une étonnante variété.

L'essai tenté à Santvliet va peut-être donner naissance à un tourisme scaldéen qui serait une source appréciable de revenus non seulement pour les Anversois, mais pour toute la population riveraine du « sauvage et bel Escaut ».

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
...et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHT FRÈS S.A. rue de l'Ecuyer. BRUXELLES

Le « Botanique » menacé

Grand émoi parmi ceux qui chérissent les paysages bruxellois. Les serres du Jardin Botanique sont menacées. Il est question de les détruire pour édifier l'Albertine sur leur emplacement. N'y a-t-il donc pas d'autre endroit pour construire cette bibliothèque dont la réalisation, d'ailleurs, reste toujours, hélas! assez aléatoire?

Déjà une groupe d'artistes a protesté contre ce projet. Le site du Jardin Botanique devrait demeurer intangible. Il possède sa beauté propre qui est faite de ces jardins en étages qui descendent doucement vers la place Rogier. C'est la plus heureuse transition qui soit entre les boulevards du haut de la ville et la place Rogier. Les serres qui les dominent conviennent parfaitement au cadre qui les environne. Pourquoi écraser ces jardins par un grand édifice moderne?

Il existe, depuis quelques années, une commission pour l'aménagement de l'agglomération bruxelloise dont l'action a toujours été assez vague. Il serait grand temps qu'elle intervienne pour empêcher que l'on commette toutes ces dégradations contre des sites qui sont chers à tous les Bruxellois et qui font d'ailleurs la parure de la capitale.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
MAISON DE TOUT 1^{er} ORDRE
PENSION COMPLÈTE DEPUIS 45 FR. • OUVERTURE PENTECOTE.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS
 114, rue Dupré, Jette. Tél. : 26.71.97

Monuments classés

La Commission royale des monuments et des sites travaille d'arrache-pied. On a constaté qu'il existait encore en Belgique des édifices dignes de respect et qui n'étaient pas protégés par la loi.

Et toutes les semaines le « Moniteur » publie une liste imposante de monuments désormais classés. Ici c'est une vieille tour en ruine, là un moulin aptère, ailleurs une façade espagnole. Mais la commission ne borne pas son activité aux bourgades et hameaux, elle s'intéresse également aux grandes villes et même à Bruxelles. C'est ainsi que viennent d'être classés d'extrême urgence, l'Hôtel de Ville de Bruxelles, la Collégiale Saints Michel et Gudule et quelques autres immeubles de cette importance qui, jusqu'ici, avaient échappé à la perspicacité et aux recherches des membres de la Commission.



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Jeunes couches

La petite Denise n'a pas sept ans, elle va à l'école, ce qui lui déplaît souverainement. Pas moyen de fixer son attention, de lui faire tracer un jambage ou bien une lettre. Les bonnes sœurs sont au désespoir. Elle n'écoute ni la leçon de catéchisme, ni celle d'histoire sainte. La mère supérieure se fâche, intervient: « Voyons, ma petite fille, il faut faire attention, c'est pourtant bien intéressant ce qu'on raconte en classe. Toutes tes petites compagnes connaissent ces belles histoires. Ainsi, la Création du Monde par le Bon Dieu, nos premiers parents... »

Et Denise, tranquillement: « Je me fous d'Adam. »
 La Révérende mère n'a pas insisté.

BANQUE DE BRUXELLES
 Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions
 les plus avantageuses.

Garde de Titres
 Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Un mauvais tour

C'était dans les débuts du téléphone, dont les mystères demeuraient insondables pour beaucoup de ceux qui s'étaient décidés à adopter cette invention qui révolutionnait le monde.

C'est cette ignorance qui suggéra à un Liégeois, farceur invétéré, une blague dont la victime n'a jamais connu l'auteur.

PALE ALE WHITBREAD

Le dit Liégeois, passant chez X..., un vieil ami, puvu de l'instrument nouveau, constata que le dîner de cet ami comportait une soupe aux choux; chacun sait que la cuisson de cet estimable légume ne se fait point sans que se répande, dans les environs immédiats et médiats de la marmite, une odeur caractéristique et, pour certains, fort déplaisante. C'est ce qui donna à notre farceur l'idée d'en jouer « une bien bonne » à son ami, dès qu'il eut terminé la conversation qu'il avait avec lui.

Il se précipita chez un camarade, également relié au téléphone, et lui dit :

— Tu vas téléphoner à X... sous un prétexte quelconque, et comme on fait chez lui de la soupe aux choux qui empest, tu lui feras de violents reproches, en lui disant qu'il devrait prendre des mesures pour éviter d'asphyxier ses correspondants.

Allez voir la merveilleuse collection de vêtements de week-end à partir de 395 francs de chez **JEAN POL**, 56, rue de Namur. Tél. 11.52.44.

Suite au précédent

Ce qui fut fait sur le champ, au grand étonnement de X...

Mais cet étonnement devint de la stupéfaction, puis de l'ahurissement, lorsque, à chaque communication téléphonique qu'il recevait, son interlocuteur se plaignait des relents de la soupe aux choux.

Car des complices du farceur, dûment stylés par celui-ci, faisaient au pauvre diable de X... une succession d'appréciations diverses et peu flatteuses, sur les parfums qui régnaient dans son domicile aux environs de son appareil.

L'auteur de la fumisterie raconte que le malheureux X... courut au bureau du téléphone pour se plaindre et demander des explications et modifications.

Une autre version veut que X... s'en prit à son appareil et le mit en pièces.

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'a jamais su qui lui avait monté ce bateau.

Et il ne le saura jamais, car le mystificateur et le mystifié sont partis pour le royaume des Ombres.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

Rue Neuve :

Sacoques pour jeunes filles
 légèrement défraîchies
 12 fr. au lieu de 30.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à **Louis Desmet**, 37, rue au Beurre.

L'esprit de Dumas

Oh! les beaux bracelets, s'écriait un journaliste en regardant le bras d'une actrice renommée. Le plus gros est splendide!

— C'est le prix du déshonneur! fait Dumas en riant.
 — Et le plus petit?
 — Ce n'est qu'un accessit.

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « **GEORGE'S WINE** », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

Un bock avec le comptable anonyme

I.

On m'avait dit: « Si vous voulez vous rendre compte des progrès du Rexisme, c'est chez les comptables des grosses affaires industrielles qu'il faut aller. »

Non seulement j'ai vu mon ami le comptable, mais j'ai causé avec ses employés, subalternes immédiats dont il n'est séparé que par un très mince échelon hiérarchique et dont il partage la vie et les revendications.

Mon ami le comptable a exigé de moi que je lui conserve le plus strict anonymat. Il m'a supplié de veiller à ce que soient suffisamment démarquées les indications qui permettraient à une direction vindicative de le repérer d'abord, de le jeter à la porte ensuite. Je lui ai promis ce qu'il désirait et je n'ai pu m'empêcher de songer que nous sommes bien naïfs de nous étonner ou de nous indigner lorsque lisant un reportage sur les minorités résistant au fascisme ou à l'hitlérisme, nous constatons que l'interviewé réclame un silence absolu, crainte de représailles...

II.

Mon interlocuteur est un bout d'homme myope comme une taupe, qui dissimule derrière d'énormes verres, deux petits yeux en forme de bouton de bottine. Il a l'air instable et vaguement inquiet des gens qui sont habitués à déposer vivement la plume au coup de sonnette, et à se précipiter dans le bureau de M. le Directeur avec toute la vélocité, avec toute l'inclinaison dorsale exigée par les usages et le règlement particulier de la maison. A chacune de ses confidences, et bien que la conversation que nous allons rapporter ait lieu entre les quatre murs du minuscule bureau salon de la maison de mon informateur, celui-ci jette de droite et de gauche un regard furtif, comme s'il craignait partout et toujours d'être écouté! Je ne puis d'abord m'empêcher de sourire de cet effroi un peu comique, et qui me paraît bien disproportionné avec les confidences bien anodines que l'on me fait. Mais peut-être est-ce moi qui ai tort, et mon interlocuteur me le fait remarquer dès que moi-même j'élève la voix pour donner sans gêne mon opinion... C'est que c'est une maison de verre et de carton que cette jolie maison d'employé ou s'échangent, en un coin du Sud industriel, les propos que l'on va lire, — il y a beau avoir ici une salle de bain, un lavabo dont la chasse d'eau fonctionne et de la simili mosaïque dans le corridor — on n'est séparé de la maison voisine que par une méchante cloison qui permet de tout entendre; le jardinier n'est pas mieux défendu des curieux que l'avant-cour — et ces constructions à l'usage des salariés des grandes usines X, disposés en hémicycle autour d'un terrain de sport qu'ombragent de beaux arbres, ne sont accueillantes et riantes que d'apparence. Ici règne la délation, la surveillance mutuelle, une discipline morale imposée avec une rigueur qui sait se cacher.

III.

— C'est d'abord à cause de tout ceci que je suis devenu Rexiste, me déclare Isidore (c'est mon comptable). Jusqu'à ce jour, bien que j'ai dépassé la quarantaine, je n'avais jamais voté.

— Vous n'êtes pas électeur?

— Comme tout le monde... Mais je déposais dans l'urne un bulletin blanc. Catholiques, libéraux, socialistes, tous me paraissent des charlatans. Ils s'entendent entre eux pour protéger les gros, me disais-je, et que l'on vote ou que l'on ne vote pas, le petit jeu est toujours le même...

Aujourd'hui, voilà le Rexisme. Ce sera peut-être aussi de la frime. Mais cette fois, je vais voter... voter par vengeance...

— Par vengeance?

— Oui, pour me venger de tout ceci... Et mon homme, d'un geste circulaire, désigne de la main tout ce qui nous entoure.

La pièce aux murs tapissés de papier trop clair, les boîtes de pichpin, la baie drapée de rideaux blancs donnant



UN DESSERT sauve l'intestin



Préparez facilement
chez vous **AU PRIX
DU LAIT** le véritable
Yoghourt d'Orient,
dessert exquis et anti-
dote naturel des intoxi-
cations intestinales.

Le Yoghourt fait chez
soi est toujours frais,
jamais trop acide.

Prix de Revient
0.25 c. le Pot

Rendez-nous visite
Dégustation gratuite

ou

Demandez la Brochure gratuite N° 57

YALACTA

2, RUE DE LA BOURSE, BRUXELLES Tél 12.97.57.

sur le jardinier, avec à l'arrière-plan, le terrain de sport derrière lequel on entrevoit les hauts murs de l'usine, s'imposant en sa masse énorme et sombre comme s'imposaient les châteaux-forts voici cinq siècles...

— J'avoue que je ne vous comprends pas. N'êtes-vous pas privilégié? L'industrie qui vous paie, vous loge à moitié pour rien. Le logis qu'elle vous offre a beau être fait d'ersatz. Ce logis n'en est pas moins beaucoup plus confortable que celui que vous auriez pu louer ou bâtir dans l'agglomération. On met à votre disposition une plaine de jeux. Vos enfants disposent d'une école gratuite; vos divertissements même sont prévus, et la cantine, le cinéma, les soins médicaux même, tout est contrôlé par les ateliers X...

Voilà du paternalisme bien compris... Que d'employés, dans nos villes, envieraient votre destin!

— C'est cette sollicitude hypocrite dont je souffre, me répond Isidore. Si l'usine m'offre une maison, c'est pour mieux ligoter mon indépendance. Je ne l'ai d'ailleurs obtenue qu'après avoir montré patte blanche, et fait la preuve que j'étais bien pensant.

— Vous êtes bien pensant?

— Je m'en fiche absolument, et pour mon compte per-

sonnel, je n'aurais plus mis les pieds à l'église depuis mon mariage, mais la direction générale de notre groupe, à Bruxelles, est catholique. Il faut donc que je confie mes enfants à l'école de notre usine, qui est étroitement contrôlée par l'évêché, et que je m'abstienne de les placer à l'école communale du lieu, qui est socialiste...

Lorsque vient la Fête-Dieu, il y a une grande procession, chez nous. La procession fait le tour de la cité des employés et ouvriers qualifiés, là même où nous sommes. J'ai d'abord refusé de fleurir mes fenêtres. J'ai eu aussitôt un rappel à l'ordre qui m'a ôté toute velléité d'indépendance...

Il en est de même en toutes choses, Monsieur. Que ma femme soit en couches ou que mon gamin attrape la rougeole, la femme de l'ingénieur en chef ou Mme la gérante viendront lui rendre visite. Mais si ma femme passe trois dimanches sans aller à la messe, on m'en fera la remarque sans avoir l'air d'y toucher. On connaît en haut lieu le titre du journal que je reçois, la durée et la destination de mes déplacements, l'utilisation de mes loisirs. Qu'il vienne trois fois chez moi un étranger, comme vous-même le faites aujourd'hui, la direction s'inquiétera de ces rencontres. Elle n'aura de cesse qu'elle n'ait su de quoi il retourne...

— A quoi tend un pareil espionnage ?

— A étouffer toute revendication politique. Le personnel ouvrier jouit d'une indépendance de pensée beaucoup plus large que la nôtre. Car on sait en haut lieu que la masse ouvrière est impuissante, n'ayant à sa disposition que ce bulletin de vote dont je vous disais que jusqu'à présent j'avais ri, persuadé que je suis de la vanité d'un vote s'égarant sur les vieux partis... Mais nous autres, employés d'industrie, nous sommes malgré tout plus cultivés : nous sommes donc dangereux... D'où la nécessité d'une contrainte ; je vous garantis que cette contrainte a beau être invisible, elle n'en est pas moins pesante !

IV.

Mon interlocuteur fait une pause, et après s'être légèrement rengorgé : « C'est que nous autres, qui travaillons avec les livres de la maison entre les mains, on a beau nous cacher beaucoup de choses : nous en voyons assez pour être édiflés. Degrelle l'a dit : « J'aurai pour moi tous les comptables. »

— Quoi donc ? Se pourrait-il qu'il y eût dans des firmes de l'importance de la vôtre, des irrégularités d'écritures ?

— Assurément non. Mais sous l'apparente régularité des opérations comptables, il n'en est pas moins vrai que se donnent cours des agissements préjudiciables à la collectivité... D'abord, et surtout pendant les périodes de prospérité qui précéderont la catastrophe de 1930, nous frustrâmes le fisc de tout ce que nous pûmes lui arracher...

— Vous ne faisiez en cela qu'imiter M. Tout-le-monde...

— Halte-là ! Les proportions ne sont pas les mêmes. Grâce à la bienveillance du fisc, laquelle bienveillance nous était assurée par la position qu'occupait comme par hasard un ministre affairiste au sein de notre conseil — nous parvenions à escamoter, sous prétexte de réinvestissements en matériel indispensables des sommes qui normalement eussent dû être portées au compte des bénéfices, et dont ni l'actionnaire ni les contributions ne voyaient un centime...

— Cela peut se faire en grand ?

— Assurément. Je vois que vous n'êtes pas du métier, et je vous épargnerai d'arides détails. Mais sachez qu'il existe plus d'un procédé qui permet d'étouffer la galette, surtout quand il s'agit de paquets de millions comme c'est ici le cas, et que l'intérêt des citoyens est tenu en échec par de hautes influences politiques...

— Qu'est devenu cet argent soustrait aux charges fiscales en même temps qu'aux déposants à qui il revenait ?

— Qu'en sais-je ? Il faudrait pour le savoir, analyser non plus le mécanisme d'une comptabilité industrielle proprement dite, mais les mouvements de la Bourse à cette époque-là... Il faudrait que nous reprenions ensemble les trente-six ou trente-sept façons de faire une augmentation de capital, de créer des actions privilégiées au profit des privilégiés, de nuancer, doser, truquer au besoin, même subtiliser une émission.

... Volé ? Non, monsieur ! Cet argent n'a pas été volé par les administrateurs grands manitous et autres boyards qui

sont les seigneurs et maîtres des cheminées en béton que vous voyez d'ici... Rien n'a été volé, car ces messieurs sont de parfaits gentlemen, comme on dit dans ce monde-là. Mais c'est de l'argent qui n'a pas réussi, de l'argent qui a perdu de sa graisse, qui a pâli et que ne saurait revigorer aucune pilule Pink ; ou bien c'est de l'argent qu'il a fallu distribuer, d'ailleurs pour une petite part, à ces grands manitous qui y avaient droit... mais voilà : il y a des droits que l'on respecte, en vertu d'un ordre vénérable et préétabli. Il y en a que l'on ne respecte pas ; et ce sont ceux qui exigent que, dans une affaire prospère, le salarié inférieur participe à la prospérité ; ce sont ceux qui veulent que les Contributions directes, perçues au profit de la masse, aient le droit de prélever leur part sur les gains de toutes les personnes, qu'elles soient civiles, ou comme vous et moi en chair et os...

V.

— Sans doute, il y a là de manifestes abus. Mais chaque citoyen non bénéficiaire en souffre également. D'où vient chez vous cet appétit de vengeance particulière ?

— C'est bien simple, répond mon homme. Il vient de ce que je suis un de ceux qui violent et soupèsent les enveloppes...

— Qu'appellez-vous ainsi ?

— Vous ignorez ce que c'est qu'une enveloppe ?

— J'imagine qu'il s'agit des gratifications non comprises dans les appointements ?

— Cette perspicacité vous fait honneur. Eh bien, sachez que dans une très grosse affaire comme celle-ci, il n'y a que très peu d'enveloppes, et d'extrêmement minces...

— Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

— Je me plains de ce que, lors des bonnes années, des années folles, nous autres, employés on nous gratifiait au nouvel an, avec de solennelles simagrées, d'un malheureux billet de mille francs ; je me plains de ce que ce billet, dans la poche des ingénieurs dont certains sont cependant les rouages essentiels de notre entreprise, ce billet de mille insuffisant fut à peine multiplié par trois ou quatre, au maximum par cinq — j'ai vu une fois en donner un de dix mille... Mais, tandis que l'on ventilait avec un tout petit compte-gouttes, cent ou deux cent mille francs de gratifications répartis sur quarante ou cinquante personnes, notre gérant, notre grand chef, lui aussi, s'octroyait sa petite enveloppe...

Et cette enveloppe-là, en de certaines années que je pourrais citer, a « dépassé le million »... Tenez-vous bien et digérez cela : Traitement officiel du premier manitou : douze mille francs par mois, cent quarante-quatre mille francs par an ; c'est très raisonnable, et cela procède d'un sain esprit de justice. Traitement réel : cent quarante-quatre mille francs plus un million.

— En effet, c'est un peu raide... Mais le Rexisme pourra-t-il porter remède à ces injustices ?

— Je n'en sais au fond trop rien, avoue mon homme. Je l'espère... Le fond de notre sentiment, c'est l'exaspération, et comme je vous le disais, l'esprit de la vengeance. Dans le pays de Liège, dans le Borinage, à Charleroi ce que rêvent les très nombreux Rexistes dont je suis, ce n'est point un bonheur et une prospérité à laquelle on a fini par ne plus croire ; ce qu'on rêve c'est de fustigations, de fessées, de seringues au ricin...

— Quand vous aurez passé les profiteurs sous les verges, vous aurez eu un bon moment ; mais après la pinte de bon sang il faudra, comme tous les jours, songer à la pinte de blonde ou de brune, et surtout à la pinte de lait pour les petiots... Croyez-vous que cette haine, ce bouillonnement d'anarchie qui vous emporte à cet instant ne se raplatira pas singulièrement quand il vous faudra vous enrégimenter comme en Allemagne, et vous soumettre à une discipline nouvelle exigeant l'enthousiasme à jet continu ? Croyez-vous Isidore, mon ami, que vos poumons de quadragénaire soient encore aptes aux cris délirants et prolongés que comporte normalement le Régime rexiste ?

Mais Isidore ne m'écoute pas. Il est tout à sa fureur contre le régime de salariat cordial et prévoyant qui l'entoure. Et sa salle de bains lui fait horreur, à cause du million, que touchait M. le Directeur, aux années folles.

Ed. EWBANK.



Les propos d'Eve

Les « conservées »

Elles sont trois, quatre, cinq, qui se rencontrent quotidiennement, en des fêtes mondaines, des thés à la mode, ou le shopping obligatoire. Contemporaines, là-dessus tout le monde est d'accord. Mais de quelle année, de quel cru ? Ici, les avis diffèrent : entre les indulgents qui disent : « Elles doivent avoisiner la quarantaine » et les malveillants qui déclarent « elles sont vieilles comme les chemins » il y a de la marge. Généralement, à leur propos, on hasarde des chiffres, et l'on conclut : « Elles sont étonnantes, un vrai défi à la nature ! »

Etonnantes, certes. Ces chevelures blondes, qui vont du cendré au roux, ces teints rosés, ce dos droit, cette allure vive, cette sveltesse, cet air immuablement reposé et souriant, tout cela fait illusion. Mais ne croyez pas que cette jeunesse éternelle soit conservée sans travail, ni sans sacrifice. Ces femmes, levées tôt, soumises à des exercices pénibles, à des régimes sévères, à des corvées parfois douloureuses — massages, traitements électriques — fournissent un labeur harassant, qui terrasserait une salariée. Aucune fatigue passagère ne leur est permise, il n'est pour elles ni halte, ni répit. Elles se rassemblent, ces femmes du même âge, parce qu'elles sont l'une à l'autre un miroir impitoyable qui leur indique la ride à éviter, la nuance à éloigner, la coiffure à fuir. De quels regards elles se scrutent, ces amies, et quel courage mutuel elles se donnent !

Ce qui est affreusement triste, dans leur cas, ce n'est pas de penser que la Nature finira par se venger d'elles, ce n'est pas de voir peu à peu de minuscules griffes envahir le tour de ces lèvres fraîches, de ces yeux brillants ; ce n'est pas d'apercevoir, sous les ruches, les plis d'un cou qui commence sournoisement à se décharner ; ce n'est pas leurs pauvres mains qui ne mentent pas, et laissent transparaître sous les crèmes, ce que le peuple appelle « les fleurs de cimetière » ; ce n'est pas même qu'ingénument, elles trahissent leur acte de baptême par un goût du colifichet, des nuances tendres, des volants, des fleurs, de tout ce qui, en style de mode, fait « jeune » et « féminin ».

Non, ce qui glace le cœur, c'est de penser que tout ce travail, ce contrôle sur soi, cette force de caractère qu'il faut pour retenir une jeunesse qui fuit, aboutissent à ce néant qu'est leur vie quotidienne. Elles n'ont rien dans la tête ni dans le cœur ; réfléchir, penser, vous ride ; aimer, chérir, ou détester, vous jane. Elles sont veuves, ou divorcées. Elles ont bien quelque part — au loin, en province — un enfant, grand garçon ou grande fille, qu'elles voient le moins possible et dont elles ne parlent pas ; des petits-enfants, qu'elles cachent, auprès desquels elles font de rapides apparitions, souriantes, élégantes, parfumées, et qui les appellent d'un surnom amical : les mots « grand-mère » ou « bonne maman » leur font horreur, comme une grossièreté. Elles ne connaissent de la charité que les fancy-fairs

ou les bals de bienfaisance. Fini le travail des soins de beauté, elles sortent, elles se montrent. Elles se montrent partout où il faut être vue. Pas de fête élégante, pas de réception mondaine, ni de gala artistique, sans « la toujours belle » M^{me} X. ou « l'éternellement jeune » M^{me} Y. Elles y transportent leur sourire immuable, leurs propos puérils, leurs manières d'adolescentes, et jour après jour, elles recommencent ce qu'elles ne sont pas loin de considérer comme un devoir social.

Et puis, un beau matin, tout craque à la fois ; avec une soudaineté déconcertante, la jeunesse conservée fait place à la décrépitude. C'est brusquement la sénilité, l'ankylose, la pauvre loque infirme que veille une garde anonyme. On ne s'aperçoit pas tout d'abord de leur disparition : elles ne tenaient guère, en ce monde dont elles ne pouvaient se passer, qu'un rôle décoratif, s'étant gardées comme de la peste des amitiés, des devoirs, des affections, de tout ce qui fait sentir le prix de la vie, mais qui en fait aussi mesurer la brièveté.

Et quand l'une d'elle rend enfin à Dieu... son âme ? non, un grelot vide, une bulle de savon, il se trouve toujours quelqu'un pour dire, en guise d'oraison funèbre :

Comment ? Elle vivait encore ! Mais je la croyais morte depuis longtemps !...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

Dans un sac

On le déguise de bien des noms, on l'appelle Valois, trois quarts ou boléro, mais c'est toujours ce paletot-sac qui a engoncé tant de générations et qui nous revient tout pimpant, mais pas plus seyant.

S'il pouvait aller quand il descendait jusqu'au genou il est affreux et mérite bien son nom quand il s'arrête à la hanche.

Regardez une femme vêtue d'un de ces manteaux vagues et courts qu'on appelle Valois, Dieu seul sait pourquoi et bien qu'ils aient généralement dans le dos un pli watteau, ce manteau, elle le porte sur une jupe-fourreau, la plus étroite, la plus collante qui soit.

Résultat : le manteau a l'air posé sur un de ces cintres à long manche qu'on emploie dans les armoires trop hautes. Les épaules carrées qui sont, hélas ! de plus en plus à la mode, complètent l'illusion.

Avec cela nous avons les oreilles rebattues de conseils, d'articles, de causeries qui nous recommandent de garder notre ligne et, nous vouent à un régime de jus de citron et de salade sans assaisonnement. Mais pourquoi, Seigneur, pourquoi ? puisque cette ligne on la fourre dans des sacs,

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

on l'étoffe, on l'enjuponne, on la dissimule de toutes les manières!

Mais quoi! c'est la mode, il n'y a rien à dire. Il faut l'accepter comme elle est.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

...A travers la voilette

On nous a répété sur tous les tons — et nous l'avons bien vu nous-mêmes — que la voilette s'émancipait.

La petite voilette en loup devant les yeux, si légère soit-elle, était elle-même trop gênante. Il fallait poser sa voilette en voile autour du chapeau en chou devant ou derrière; bref, ce n'était plus une voilette, mais un simple ornement.

Subitement, coup de tonnerre dans le ciel de la mode! La voilette doit s'appliquer exactement sur la figure, du front au menton. C'est l'antique voilette de nos mères, celle du « premier baiser à travers la voilette », cet accessoire obligé du bric-à-brac de l'adultère, qu'on croyait bien enfoui à tout jamais au fond des vieilles malles et des tiroirs à souvenirs.

Après tout, elle est très jolie cette voilette-là. Mais cela ne va pas être bien commode pour fumer, boire un cocktail ou se remettre du rouge à lèvres!

Les beaux bas Mireille-Crêpe,

que toutes les dames ont pu admirer aux stands des bas Mireille, à la Foire Commerciale, sont en vente à la Maison Hayoit, 56, chaussée de Louvain (les succursales de la maison ne vendent pas de bas).

« That is the question »

Verrons-nous reparaitre les jupes longues pour le jour? Les femmes sacrifient-elles leur commodité à la mode? Hélas! comme nous regretterons nos jupes courtes quand il nous faudra nettoyer des « balayeuses » crottées...

Jusqu'ici, les femmes semblent fidèles à la jupe courte pour la rue. Cependant, voici qu'on lance le jupon de taffetas ruché et volanté et le jupon de broderie anglaise. Ces beaux jupons, pourquoi les porterait-on, si ce n'est pour les montrer? Et on ne peut décemment les montrer qu'en relevant légèrement la robe. Or, quoi de plus ridicule que de relever une robe qui ne traîne pas? Les jupons nous ramèneront-ils la robe longue?

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Au poids de l'or

La somptuosité est à la mode.

Si elle est prétexte à de très belles créations, elle donne aussi naissance à pas mal d'horreurs.

Nous avons vu à Paris un somptueux et magnifique manteau du soir qui n'est pas dans les vêtements faciles à porter. Il est tout en soutache d'or formant des motifs gracieux, se tressant de mille manières. Ce n'est pas ce qu'on appelle un manteau chaud et douillet et il est d'un tel poids que seule une femme élégante ou un solide portefaix peuvent le supporter quelque temps. Mais il faut bien dire que dans le genre somptueux, on ne fait pas mieux.

Accordéon, soleil, etc.

Le plissé sera roi de l'été, paraît-il. Nous ne rêvons plus que plissé-soleil, plissé-accordéon, sans compter tous les plissés de fantaisie aux noms impossibles à retenir.

Nous reverrons les jupes entièrement plissées. C'est aussi commode et bien plus joli que le short pour les joueuses de tennis!

Nos robes d'après-midi, nos blouses seront plissées ou garnies de plissés, nos chemises de nuit elles-mêmes seront plissées (ce doit être joli, au réveil!) et pour le Casino, on est sûre d'être élégante avec une robe de mousseline de soie finement plissée.

Mais cela nous promet quelques scènes de désespoir au déballage des malles. Il y aura de beaux jours pour les blanchisseuses et teinturiers des villes d'eau!

Sanctions?

Pour vous, Mesdames, elles n'existent pas.

LA PARFUMERIE ITALIENNE

17, rue Ernest Solvay — Tél. 11.51.43

vous présente les parfums de toutes les fleurs d'Italie :

CONTESSA AZZURRA GI-VI-EMME
MILAN
COME TU MI VUOI BERTELLI
MILAN

A kfesse

C'est l'moumint di Pâques, li mârli i s'présinte à kfesse tot près di s'curé et ci-chal li pose li question :

— Qui est-ce qui beut l'vin dè curé?

Li mârli, qui n'a nin s'conscience pâhule di ci costé là, fait l'ekwance di n'rin étinde et respond à curé :

— C'est drôle, on n'etind rin du tout di t'chal. Candjons di pièce, vos venrez bin qu' c'est vrale.

Li mârli mousse ès confessional et l'curé prind l'pièce dè mârli, qui l'questionne :

— Qui est-ce qui va veuie li feume dè mârli?

— Vos avez raison, mârli, on n'etind vramint gotte chal. Allez trouver l'vicaire.

Savoir ce que l'on veut...

et puis, vouloir ce que l'on a décidé!...

Ne manquez pas de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquemain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

La crise du français

Lu — assure un lecteur rentrant d'une randonnée pascale — sur l'enseigne d'une marchande de modes à Dordrecht :

Magasin français
Spécialités parisiennes:
Grand choix de violages.

La voilà bien, la réputation mondiale d'Erotopolis!

— 129 à 135 —
Boul. EM. JACQMAIN

TAVERNE

CANTERBURY HOTEL

TELEPHONES
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.
PAS DE SUCCURSALES

LES MODELES A SUCCES

des Grands Couturiers Parisiens, vous seront présentés, sans aucune obligation d'achat, chez

SERGE, 94, chaussée d'Ixelles,
Prix accessibles à tous les budgets.

Eloquence militaire

L'autre jour, le capitaine d'un service d'Intendance avait puni de six jours de cachot un soldat qui avait été « porté manquant ». Il avait en conséquence réuni ses « plougs » et leur avait expliqué son geste en leur disant: « Ce n'est pas moi qui vous punis, c'est le règlement ». Le colonel ayant trouvé la punition un peu vive et l'ayant transformée en quelques jours d'arrêts de quartier, un caporal voulut expliquer à la cantonade que le capitaine n'était aucunement dans son tort. « Et remarquée, dit-il, que le règlement se f...ait le doigt dans l'œil jusqu'au coude! ».

L'Egypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

Le renard et les poules

« Je suis l'homme qui connaît le mieux les femmes, assurait Jean Patou, le fameux habilleur qui vient de mourir, elles n'ont pas de secrets pour leur couturier. »

Le grand genre était de dire: « Patou m'habille pour rien ». La plupart du temps, c'était faux.

Si une belle marquise italienne ne payait pas, c'était, assure-t-on, parce qu'en échange de robes « à l'œil », elle donnait... prise à la médisance.

Une embolie a emporté le couturier qui avait un nom de chien, mais qui disait de lui-même :

« Je suis le renard qui guette les poules. »

L'Appel de la Route

vous conduira n'importe où, mais à l'étape toujours vous serez la plus chic grâce à

GERMAINE-GERMAINE,
Modiste,

31, rue du Marché-aux-Herbes,
E/V

Des rapports entre les hommes

D'un lecteur, ces maximes de conduite:

Un homme qui n'a pas de savoir et croit en avoir est un fou. — Evitez-le.

Un homme qui a du savoir et ne sait pas qu'il en a, est un endormi. — Eveillez-le.

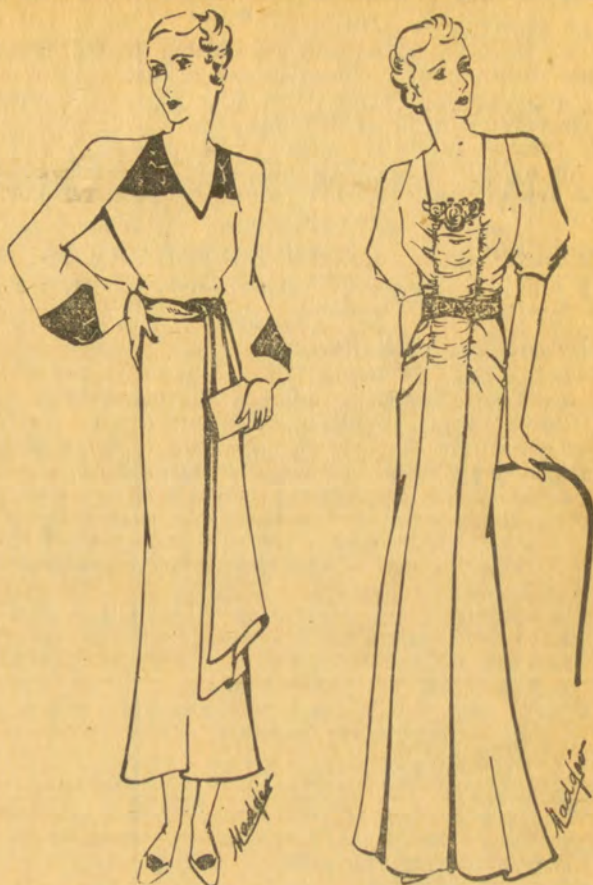
Un homme qui a du savoir et sait qu'il en a, est un sage. — Fréquentez-le.

Un homme qui n'a pas de savoir et désire en avoir, est intelligent. — Instruisez-le.

Un homme qui sait qu'il n'a pas de savoir et désire ne pas en avoir, est un ballot. — Laissez-le tomber.

Un homme qui a du savoir et fait croire qu'il n'en a pas est un fourbe. — Fuyez-le.

G. D. V.



L'HEURE DU THE

PETIT DINER

Satin : fleurs au corsage,
ceinture perlée d'un motif
rappelant les fleurs.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Fable soviétique

Un jour, les animaux domestiques, las d'être exploités et de n'être rien dans l'Etat, décidèrent de former à leur tour un soviet. Le cheval fut chargé d'aller trouver le plus prochain commissaire du peuple. Il lui dit :

— Camarade, après bientôt vingt années de régime bolcheviste, la révolution ne nous a rien donné.

Mais le commissaire le chassa, en lui fournissant pour principale raison que le prolétariat n'avait plus besoin de chevaux, ceux-ci ayant été avantageusement remplacés par le tracteur. La vache fut rebutée de même, le lait chimique et condensé suffisant désormais au peuple. Et le chien aussi, l'abolition de la propriété individuelle ayant « ipso facto » aboli ses traditionnels gardiens. Le coq, le dindon, la poule, l'ole et le canard ayant subi le même sort, de guerre lasse, on délégua l'âne.

Il revint triomphant, ayant la cause.

— Que lui as-tu dit, camarade? Quels puissants arguments as-tu su faire valoir?

Alors, l'âne :

— Je n'ai rien eu à dire, étant donné que votre commissaire du peuple est mon cousin.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30

LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS,

9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph.: 11.08.36

LA MODE MASCULINE

La coupe idéale, la façon des artisans ouvriers, la qualité du tissu, les fournitures de premier choix, font le prix d'un vêtement. Costume veston peigné, garanti à l'usage, sur mesure à partir de 525 francs.

Au «Dôme des Halles»

TAILLEURS

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles. — Face aux Galeries Saint-Hubert. — Tél. 12.46.18

Le cardinal et le baron

Le cardinal archevêque de Paris, Mgr Verdier, dine avec le baron Henry de Rothschild

Le baron lui offre un vin merveilleux, et le lui recommande en lui faisant remarquer: « Mouton-Rothschild!! »

Le cardinal se délecte mais... ajoute à son vin quelques gouttes d'eau. Le baron lève les bras au ciel:

— Monseigneur! baptiser ce vin! Permettez-moi, sans vous froisser, de croire à la déformation professionnelle!

Et, souriant, il ajoute:

— D'ailleurs, Monseigneur, ce vin est un « Rothschild »: il ne fallait, en aucun cas, le baptiser...

Le cardinal sourit à son tour:

— Je sais, mon cher baron, je sais que c'est un « Rothschild ». Aussi bien ne l'ai-je pas baptisé: je l'ai... coupé.

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Propos boursiers

Sur le boulevard Anspach:

— Tu sais que ce pauvre X... a perdu 200.000 francs à la Bourse? Il en est devenu presque imbécile.

— Alors, il a gagné: avant il l'était tout à fait...

???

— Que fais-tu maintenant?

— Je suis chez un agent de change.

— Qu'est-ce qu'il te donne, ton agent de change?

— Une demi-heure pour déjeuner...

Le bonheur du genre humain

La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile, disait Brillat-Savarin. Il faut en reconnaître l'exactitude en appréciant les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:

11.25.43

11.62.97

Le peintre galant

Une Américaine, aussi célèbre par sa beauté que par sa fortune, commande son portrait à un peintre très connu, français de passage à New-York. Ce peintre n'est plus de la première jeunesse. Il travaille cependant avec une activité juvénile et termine le portrait en un mois à peine.

— Ah! cher maître, fait notre Américaine ravie, vous ne perdez pas de temps, vous... Quand je pense que Zède, votre jeune rival, a mis près d'un an à exécuter le portrait de ma sœur!

Le vieil artiste sourit et répondit avec un peu de mélancolie:

— Madame, à son âge, j'aurais mis deux ans pour faire le vôtre.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Ni gauche, ni droite!

Gémier avait monté, un jour, une pièce de Mussolini. Comme il s'entretenait avec le Duce, il prévint le fondateur du fascisme:

— Je suis un homme de gauche.

Du tac au tac, Mussolini répondit:

— Moi aussi.

M. Mauprez, le traducteur de la pièce, enchaîna:

— Oh! au théâtre, nous ne connaissons que le côté cour et le côté jardin...

ROBES - ENSEMBLES - MANTEAUX

JOSE une femme habillée par
JOSE est toujours admirée.
38, rue de Ribaucourt, Brux.

Volontaire avec prime

Boutade — authentique, assure un lecteur — de Vandenepeereboom au temps où il était ministre de la Guerre par intérim:

On présente à son approbation un projet d'arrêté autorisant le mariage d'un jeune sous-lieutenant de 23 ans avec une riche héritière qui frisait la cinquantaine. Tous les renseignements étaient favorables, sauf la différence d'âge.

Vandenepeereboom marqua ainsi sa décision:

« Rejet, je ne connaissais pas ce nouveau genre de volontariat avec prime. »

Humour anglo-saxon

« Hebdo » reproduisait dernièrement un « cartoon » du « Passing Show », représentant des explorateurs dont la tente était entourée d'une multitude d'éléphants.

Tous les animaux tendaient vers les intéressés une trompe garnie d'une énorme écharde. La légende disait:

« Hier, j'ai retiré une épine de la trompe d'un éléphant, et je lui ai donné un morceau de chocolat! »

Entre nous, ce n'était sûrement pas du Superchocolat « Jacques » que l'on avait donné au premier animal de la horde, car aux animaux on donnerait un chocolat quelconque, en conservant pour soi le « Superchocolat « Jacques ».

« Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

Parole trompeuse

Vous connaissez le proverbe:

« Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes », et vous pensez sans doute qu'il signifie que les Champenois sont aussi stupides que leur moutons. Erreur profonde!

Lorsque Jules César conquiert les Gaules, pour développer l'élevage sur les grands plateaux crayeux de l'Est et pour favoriser le commerce du mouton, il décide d'exempter de l'impôt les propriétaires de troupeaux de moins de cent bêtes. Ceux-ci, malins, n'eurent plus que des troupeaux de 99 moutons. Mais César eut le dernier mot en décrétant que 99 moutons et 1 Champenois feraient désormais cent bêtes.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE. 74

La vocation

Du colonel Vanderstraeten (Renaissance Agricole de Lille):

Jef Broezele, qui vient de se fiancer à Zélie Springel, lui raconte ses prouesses au Congo

— Alors une fois, Zélie, le sergent il m'envoie en reconnaissance dans la brousse où qu'on croyait qu'il y avait des salopards qui avaient tiré. Je m'avance dans une végétation impénétrable; je coupe les lianes; j'arrache les herbes; j'abats les jeunes troncs; je mets les serpents et les bêtes en fuite...

— Oh! Jefke, s'écrie Zélie, admirative, comme vous saurez bien nettoyer le jardin et chasser les limaces...

*Contre les Mites
— La maitresse n'est pas l'élite
l'élite réclame "Hormostinase"*

La bière forte

Dans une maison d'étudiants l'usage des liqueurs, vins et bière est interdit aux pensionnaires qui ne doivent avoir pour toute boisson dans leurs chambres que de l'eau fraîche.

Le directeur découvre cependant chez l'un d'eux un petit fût de bière assez rondet

— Mais le docteur m'a ordonné la bière comme tonique. Monsieur le Directeur...

— Vraiment! Et ça vous a fortifié, sans doute?

— Certainement. J'ai eu toutes les peines du monde à apporter le fût il y a huit jours. Déjà je le soulève facilement.

La modiste Marie-Rose

présente une collection unique de modèles inédits.
117, rue Royale.

Une méprise

— Mon Dieu, mon Dieu, gémissait Madame Gédéon, comme j'aurais bien fait d'écouter les conseils de ma défunte mère... Je ne vous aurais jamais épousé...

— Hein, que dis-tu là: ta mère t'avait déconseillé de m'épouser?

Eudoxie secoua affirmativement la tête avec une indubitable précision.

Et Gédéon, pâle expression du plus vivant remords, de s'écrier:

— Juste Ciel, Sainte Corporation! Comme j'avais mal jugé cette femme bénie!

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Le Roi-Soleil

En 1686, Louis XIV est à son apothéose. Le maréchal de la Feuillade lui fait élever une statue et il voulait faire brûler devant l'idole une lampe à perpétuité. Louis XIV pensant que ce serait aller un peu trop loin, on se contenta de mettre aux quatre coins de la statue une colonne portant une lanterne. Ce qui fit écrire à un mauvais plaisant, se moquant de l'accent méridional du parfait courtisan:

« La Feuilladé, sandis, jé crois qué tu nous bernés.
Dé mettré lé soleil entré quatré lanternés. »

Cet échantillon gratuit et franco pour 3 jours de traitement HORMOSTINASE

Efficacité remarquable dans tous les cas de constipation

Hormostinase: Nouveau spécifique hormonal de la constipation, des troubles digestifs et intestinaux

Hormostinase: Combat la constipation, même opiniâtre ou considérée comme incurable Rééduque l'intestin

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES
Prix: Frs. 20.— la boîte - En vente toutes pharmacies.
Documentation et Echantillon gratuits
Demandez la brochure illustrée HO. 224 l'échantillon qui vous seront adressés gratis et franco, à Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commançans, Bruxelles.



On raconte

Le roi Albert allait souvent à Paris incognito. Au cours d'une de ces visites, il y a quelques années, il accepta à diner, un soir, chez une grande dame française afin de rencontrer un écrivain célèbre.

Celui-ci, dont les idées révolutionnaires n'étaient ignorées de personne, crut devoir, tout en dégustant des mets savoureux, tenir devant le roi des propos incendiaires.

Le Roi, qui l'écoutait avec attention, remarqua l'air affreusement gêné de la maîtresse de maison. Alors il se pencha vers elle et lui dit à l'oreille, tandis que l'écrivain se servait une part copieuse de truffes au champagne:

— Regardez ce qu'il mange et vous ne croirez pas ce qu'il dit.

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égl. Sainte-Marie).

Fable-express

Un cheval non ferré
Glisse et tombe dans la rue.
Jugez de la déconvenue
De ce pauvre cocher.

Moralité:

Faux pas sans fer!

IMPERMEABLES



64-66, R. NEUVE
BRUXELLES
Tél. 17.00.40

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Humour liégeois

Version liégeoise d'une vieille anecdote :

C'est l'semaine di Pâques. Li curé resconteure li moûni Houbert li coq dè viêdje, et l'égadje à fé l'bouwele di s'conscience. Houbert va donc à c'esse et s'accuse d'aveur trompé s'feume, mais refuse dè dire avou qui.

— Sereut-ce mutwè avou l'feume dè docteur ? li d'mande li curé.

— Ji n'èl dis nin, respond Houbert.

— J'èl deus saveur, dis-t-i l'curé. Ji wadje qui c'est avou l'feume dè notaire.

— Vos n'èl sârez nin, li dit Houbert.

— Vos arez l'plantchette, respond l'curé. Mais ji sos sûr qui c'est avou l'feume dè cinci.

Houbert ni motihe n'n et il attrape li plantchette, et i quwitte li confessionnal tot d'hant à curé :

— Ji n'a d'keure ri vosse plantchette; j'a treus bonnès adresses, mi asteur.

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI

Histoire arabe

Un viell avare a embauché un homme de peine pour transporter aux souks un lourd panier rempli de bouteilles.

— Je n'ai que cinq sous à t'offrir comme salaire, dit-il en les montrant. Mais je te payerai le reste du prix en te révélant trois précieuses maximes qui te serviront puissamment dans la vie.

Le portefaix accepte, charge le fardeau sur son échine, et les voilà partis. En chemin, l'avare débite les trois maximes promises :

La première : « Si l'on te dit qu'il vaut mieux travailler que dormir au soleil, ne le crois pas ».

La deuxième : « Si l'on te dit qu'il vaut mieux souffrir de la faim que de s'emplir l'estomac, ne le crois pas ».

Pour la troisième, l'avare ne la dévoile qu'au moment où l'on est arrivé devant sa boutique : « Enfin, si l'on te dit qu'il y a sous le ciel d'Afrique un portefaix plus bête que toi, ne le crois pas ».

Alors le portefaix, furieux, lance le panier de verrerie sur le sol et ajoute, pour finir, cette quatrième maxime :

« Si l'on te dit qu'il reste une seule bouteille intacte dans ce panier, ne le crois pas ».

Saumon canadien

“Kiltie,”
incomparable
pour hors-d'œuvre, salades, etc.

Proportions

Grand'mère. — Si tu te laves bien la figure, mon enfant, je te donnerai un morceau de chocolat. Et si tu te laves les oreilles, je t'en donnerai deux.

L'enfant d'un ton rêveur. — Grand'mère, j'ai envie de prendre un bain...

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C°, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Entre chirurgiens

Des chirurgiens américains, bien entendu.

— Il paraît que c'est toi qui soignes Sam, Pourquoi l'as-tu opéré ?

— Pour cent dollars.

— Mais qu'est-ce qu'il avait ?

— Il avait cent dollars !

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

La catastrophe de génie

Un matin, l'illustre sculpteur Rodin convie la Presse à venir admirer à Meudon la maquette de son Victor Hugo. La Presse accourt. Le prince des statuaires harnaché, on s'en va à l'atelier, dans le jardin. La maquette du monument avait englouti je ne sais combien de tonnes de gla'se ! Rodin y avait pétrifié toutes les œuvres de Victor Hugo : « Les Orientales », « Les Châtiments », « Les Rayons et les Ombres »... Tout en haut de la montagne allégorique, trônait le poète nu, armé de sa lyre. Mais, dans la nuit, éclate un terrible orage. La bourrasque emporta un des vasistas de l'atelier, l'eau ruissela sur l'argile et... fit un lac de boue.

Quand Rodin poussa la porte, « Les Rayons et les Ombres », « Les Châtiments », « Les Voix intérieures », toutes les allégories étaient dans le lac. De la boue, émergeait la main armée de la lyre. C'était tout ce que l'on pouvait discerner...

— Voilà, dit le sculpteur, imperturbable aux admirateurs !

Et eux, après un petit moment de stupeur :

— Oh ! Maître, cette idée de représenter le Second Empire par une mer de boue d'où émerge la lyre du poète, c'est un éclair de génie !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Approximation

Paul Painlevé était d'une distraction charmante, qu'on a beaucoup exagérée, d'ailleurs, pour les besoins des écho-tiers. On raconte qu'au début de 1933, lors de la constitution du cabinet Daladier, il voulut s'entretenir avec son ami, M. Maxence Bibié, député de la Dordogne. Il demanda à son fils Jean :

— Quel est le numéro de téléphone de Bibié ?

— Je ne le sais pas, répondit Jean Painlevé, et il n'est pas sur l'annuaire.

Alors, le savant, repris pas ses chères mathématiques :

— Tu ne peux même pas me donner une approximation ?

DETECTIVE J. PAUWELS EX-OFFICIER JUDICIAIRE
PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES
3, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 12.79.65

Versions latines et subversives

Res sacra miser : La misère est une sacrée chose.

Tot capita, tot sensus : Autant de capitalistes, autant de sangsues.

Motu proprio : Silence, propriétaire !

Le Gaity-Cabaret-Dancing de 10 Heures

M. Walter présente cette semaine le Spark Ballet des Folies Bergères de Paris. Vu l'immense succès, prolongation du célèbre Trio Desty, Delso et Juan.

Badigeonnage

Le décorateur Jambon, disparu voici une vingtaine d'années, était plein d'idées inattendues. Le badigeonnage de la rue du Caire à l'Exposition de 1889 fut l'une de ses plus étonnantes prouesses.

Le baron Delort, qui avait édifié les maisons de cette rue, était désespéré de l'effet déplorable que produisait la blancheur uniforme et aveuglante des façades en plâtre. Il ne pouvait songer à appeler des peintres: les échafaudages à dresser, les couleurs à choisir et à appliquer eussent nécessité un temps et des frais énormes.

On lui dit :

— Adressez-vous à Jambon qui peint en ce moment des écussons dans le dôme central.

Dès que le décorateur eut été mis au fait de la difficulté :

— Ah oui ! dit-il, la rue du Caire, cette bouillie de fromage blanc... Eh bien, procurez-vous une pompe à incendie et des baquets de couleur et appelez-moi quand vous serez prêts.

Malgré l'étrangeté de l'ordre, on l'exécuta. Jambon vint: il fit placer ses baquets et sa pompe sur un petit chemin de fer Decauville qui se trouvait là et il commanda :

— Versez du bleu ! Pompez !

En même temps, dirigeant lui-même la lance vers la première maison de la rue, il l'arrosa copieusement de couleur.

— Du rouge ! maintenant !... du jaune !... du vert !...

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10

Annexe: 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Suite au précédent

Le baron Delort, ahuri, croyant à une farce de rapin, voulait l'arrêter...

— Toi, mon cher baron ! fais-moi la grâce de fermer ta bouche rose ! lui dit Jambon: car dans sa conversation, même avec des personnes qu'il ne connaissait pas, il mêlait volontiers la rondeur la plus cavalière à la politesse la plus fleurie.

Et il continua :

— Pompez !... du vert !... du bleu !... du jaune !... du rouge !... Poussez le wagon !... Stop !

Les façades ruisselaient et le plâtre, en buvant les couleurs, offrait maintenant toutes les teintes changeantes, tous les bariolages, toutes les patines, toutes les ombres mystérieuses dont la fantaisie orientale, le soleil égyptien et la crasse mahométane ont revêtu les vraies maisons du Caire.

« Pompez », criait toujours Jambon. En quatre heures, toute la rue fut peinte.

Alors le décorateur, se tournant vers Delort :

— Mon vieux baron, si vous êtes satisfait, payez un verre !

— Et de grand cœur ! répondit en riant Delort qui, maintenant, était ravi.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17.25.80.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le subtil mendiant

Sur la place de la Concorde, dans les couloirs du Métro et du Nord-Sud où passent des milliers de voyageurs, un mendiant s'est installé sur un petit pliant, la casquette à la main. Il fait de belles journées. Frais et gaillard, il pourrait travailler: il aime mieux gagner ainsi sa vie.

— N'avez-vous pas honte, dit un passant, de faire un pareil métier ?

— Monsieur, répliqua le drôle, j'accepte l'argent des imbéciles, et non leurs impertinences.

RAQUETTES MAILLOTS - JEUX DE JARDIN, etc.
A. VAN NECK. CONST. 37. Gd SABLON

La flatterie trop grosse

Un homme qui connaissait la rancune que portait Mme de Staël à Napoléon I^{er}, croyait flatter cette rancune en disant à l'écrivain fameux que Bonaparte n'avait jamais eu ni talent ni courage.

— Monsieur, lui répondit sévèrement Mme de Staël, vous aurez beaucoup de peine à me persuader que l'Europe s'est prosternée pendant quinze ans aux pieds d'un imbécile et d'un poltron.

Buvez du thé !

Le Tea-Room de l'English Bookshop, W. H. SMITH & Son, 71-75, boulevard Adolphe Max, doit sa réputation à son Thé ANN HATHAWAY'S. Une seule qualité extra supérieure, mélange exclusif en vente par 100, 250 ou 500 gr. aux prix de 6.00, 14.00 ou 27.50 fr. Le Tea-Room est ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid. English Lunches à partir de midi.

A suivre...

Le timbre de la porte d'entrée résonne à l'appartement de Pierre Benoit. Un homme à l'air désespéré est introduit par le domestique.

— Monsieur Benoit, dit ce visiteur inattendu, j'ai lu de vous un roman palpitant, tellement palpitant que j'ai purement et simplement oublié de regarder l'heure. De sorte que je suis arrivé en retard à mon bureau et que mon patron m'a mis à la porte sans délai. Que dois-je faire, M. Benoit, je vous en prie ?

Pierre Benoit, alors, prend un livre et le tend à l'étranger en disant :

— Voici mon dernier roman. Ce roman est tellement palpitant qu'à sa lecture — vous pouvez m'en croire — vous oublierez complètement que votre patron vous a renvoyé...



Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Famille nombreuse

En raison de l'affluence des voyageurs durant les fêtes de Pâques, le service d'ordre a été renforcé à la gare de Lille-en-Flandre. L'agent Tourtezele, récemment admis dans la Police municipale, fait ses premières armes.

Soudain, raconte le colonel Vanderstraeten, arrive dans la salle des pas perdus un homme essoufflé qui se précipite au guichet en regardant désespérément vers l'horloge. Une femme court derrière lui mais il l'a distancée de plusieurs longueurs; puis, c'est une bande de jeunes gens et d'enfants de tout sexe et de tout âge qui apparaît, courant aux trousses également de l'individu haletant, mais égrenée à des longueurs variées.

L'agent Tourtezele se précipite à son tour vers le fuyard pourchassé et l'atteint à l'épaule.

— Au nom de la loi, je vous arrête: haut les mains...
— Mais, Monsieur l'agent?
— Il n'y a pas de mais. D'abord, qu'est-ce que vous avez fait?

— Mais rien, Monsieur l'agent...
— Comment rien? Alors, cette foule qui vous poursuit?
— C'est ma femme et mes quatorze enfants, Monsieur l'agent... Malheureusement le train est manqué.

EXTRA STOUT WHITBREAD

« Les Soirées de Bruxelles »

C'est hier jeudi, qu'a débuté au Théâtre Royal de la Monnaie le festival international des « Soirées de Bruxelles » par une représentation de gala de « Fidelio » de Beethoven.

Voici, dans l'ordre, les manifestations qui suivront pendant la semaine prochaine :

Samedi 25 avril, à 20 h. 30, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, gala au profit du Dispensaire des Artistes. « Les Wienerangerknaben »; dimanche 26 avril, à 15 heures, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, « Messe en si mineur », de J. S. Bach, sous la direction de H. Von Karajan, lundi 27 avril, à 21 heures, Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, avec la société « Les Amis de Salzbourg »: Concert Mozart, sous la direction de Hermann Scherchen; mardi 28 avril, à 20 h. 30, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts : Concert de créations radiophoniques, sous la direction de Hermann Scherchen; mercredi 29 avril, à 20 h. 30, Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts : Concert Jeunesse 1936 (Prix Henry Le Bœuf), sous la direction de Hermann Scherchen; jeudi 30 avril, à 20 h. 30, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, Concert symphonique et choral, sous la direction de Hermann Scherchen; vendredi 1er mai, à 21 heures, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts : Gala Cinématographique « La Vie Future »; samedi 2 mai, à 17 heures, Rotonde du Palais des Beaux-Arts : Tr'o de Winterthur.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Tableaux symboliques

On ne connaît pas toujours les raisons qui décidèrent du choix d'une œuvre d'art pour décorer certains locaux officiels.

C'est ainsi qu'il y a quelques années, la salle de la commission des Finances, au Sénat français, s'ornait d'une vaste toile sur laquelle on voyait une vache que l'on allait traire.

— C'est le contribuable! s'écria M. Léon Bérard, la première fois qu'il l'aperçut.

Mais M. Clémentel fit enlever cette toile. A sa place, on mit un tableau représentant un épisode de la vie de Don Quichotte.

Et, lorsqu'il vit le héros de Cervantès, la lance en arrêt, M. Léon Bérard murmura simplement :

— C'est le contrôleur des contributions!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Au marché aux puces

Fête de Jeanne d'Arc. A Saint-Ouen, dans la pittoresque rue Biron où cent brocanteurs proposent tant de bibelots, de curiosités, d'objets hétéroclites, on remarquait, en montre, plusieurs tableaux et statuettes représentant l'héroïne. Le marché aux Puces sait se mettre à la page...

Un promeneur, visiblement anglais, passe et, à une vieille femme assise sur un pliant au milieu de son bric-à-brac, demande le prix d'un petit médaillon en bronze à l'effigie de la Pucelle.

— Combien?...

— Dix francs!

— Aoh! c'est cher...

Alors, la bonne vieille :

— Voyons, mon bon monsieur, puisque vous êtes Anglais, ne la marchandez pas, vous lui devez bien ça!

L'Anglais sourit...et acheta.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Mot d'enfant

La famille est à table au grand complet; il y a même des invités et le dîner est un peu d'apparat. Pour la première fois, Jeannot a été autorisé à assister au repas. Aussi est-il très sage: il a six ans et veut tenir la promesse faite à sa maman.

Tout se passe donc parfaitement; mais voici le moment où papa offre à ses hôtes un vin qui, dit-il, est excellent. Seul le verre de Jeannot reste vide. Tout d'abord, il ne dit rien; mais devant la satisfaction exprimée, il pousse un gros soupir et dit:

— Moi, je suis la petite gare, l'express ne s'arrête pas!

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

La première machine parlante...

Le petit-fils d'Edison lui demandait:

— Est-ce bien vous, l'inventeur de la machine parlante? Edison, qui avait une femme terriblement bavarde, répondit :

— Non, mon petit. La première machine parlante, c'est Dieu qui l'a inventée. J'ai inventé, moi aussi, une machine parlante; mais celle-là, au moins, on peut l'arrêter.

II. S. IF.

A Salzbourg

Comme tous les ans, la radio permettra d'entendre les grandes représentations organisées à Salzbourg. Les programmes d'opéras comporteront « Così fan tutte » et « Les noces de Figaro » sous la direction de Félix Weingartner; « Falstaff », « Fidelio », « Les maîtres chanteurs », sous celle de Toscanini; « Le Corregidor », « Don Juan », « Orphée » et « Tristan et Yseult », sous celle de Bruno Walter. Comme tous les ans, « Jedermann » et « Faust » seront représentés avec la célèbre mise en scène de Max Reinhardt.

En outre, des concerts symphoniques seront consacrés à Beethoven, Mozart, Brahms, Liszt, Mahler, Schubert et à des compositeurs français.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.350 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

Le 26 avril, l'I.N.R. émettra une séance humoristique, « Radio-Parodie » avec le concours de Mlle Germaine Benoist, MM. Ivan Fadel et Pierre Châtelain-Tailhade. — Le 27, fantaisie musicale, « Dans la rue », avec Mme Gilberte Legrand, M. Willy Maury et l'accordéoniste Jean Steurs — Le même jour, actualité consacrée au premier anniversaire de l'Exposition de Bruxelles. — Le 29, « L'Arlésienne », de Daudet, avec Mmes Neith-Blanc, de l'Odéon, Gisèle Picard, de l'Œuvre, Jeanne Bourtembourg, MM. Georges Dorival, de la Comédie-Française, Pierre Lecomte, Deluc, Harzé, Charbonnier, etc. — Le 2 mai, concert de musique de chambre donné par le Quatuor de Bruxelles. — Le même jour, relai d'un concert donné par la radio autrichienne.



NOUS LANÇONS UN NOUVEAU MODÈLE

à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

Divers

— Pour rappel, M. Gaston-Denys Périer parlera à l'I.N.R. sur onde française, des « Merveilles de l'Est congolais ». Cette causerie, comme les précédentes, a été éditée dans l'une des « brochures-programmes » publiées par l'I.N.R.

— Le 26 avril, à 10 h., l'I. N. R. radiodiffusera sur son onde flamande un concert donné au Conservatoire royal de Gand sous la direction de M. Martin Lunssens. Au programme, notons des œuvres d'Hendrik Vaelput, Armand Marsick, Edvard Grieg et de M. Martin Lunssens, dont M. Henry Gadeyne jouera un concerto pour violon et orchestre.

— Mme Bobeau, collaborant à une séance littéraire de l'I. N. R., lira devant le microphone, dimanche, de très beaux poèmes de Charles Van Lerberghe, Max Elskamp et Emile Verhaeren. Ceci sur l'onde française, à 12 h. 30.

Pour moins de:

5 frs.

147.50 FRs. PAR MOIS —

PAR JOUR

LA MÉNAGÈRE SOUCIEUSE DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ DES SIENS peut acquérir un

RÉFRIGÉRATEUR H.M.V.

14. GALERIE DU ROI. BRUXELLES.

Demandez Catalogue

Il y a un an...

— Le lundi 27 avril, nous nous souviendrons qu'un an plus tôt, Bruxelles vivait une date importante de son histoire: l'ouverture de la triomphale Exposition du Heysel.

Un an déjà... seulement...

L'I. N. R. marquera cet anniversaire dans ses programmes par l'émission, à 20 h. 45, sur son onde française, d'une « Actualité sonore ».

De quoi raviver bien des souvenirs, de quoi provoquer, aussi, bien des regrets...

« Le Père Damien chez les lépreux »

— Mardi 28 avril, à 20 heures, pour la Radio-Catholique Belge, l'I. N. R. radiodiffusera sur son onde française un récit radiophonique de la mission d'héroïsme et d'abnégation accomplie par le Père Damien parmi les lépreux des îles Molokai.

Toutes les étapes de la vie du missionnaire seront évoquées: son enfance à Tremeloo, sa jeunesse et ses études à Braine-le-Comte, son séjour à Montaigu, son passage à Honolulu et, enfin, son départ pour les îles Molokai qu'il ne devait plus quitter vivant...

Pour **72,000 Francs** SUR VOTRE TERRAIN
avec facilité de paiement

BELARCO 446, avenue de la Couronne
T. 48.53.48. Nombreux terrains
construira une villa comportant caves, buanderie, quatre ou cinq pièces, salle de bain, grenier, terrasse.

Un superbe Gobelin

en souvenir de notre Noble et Gracieuse Souveraine



Dimensions: 35 centimètres en largeur et 45 centimètres en hauteur

CE TABLEAU MAGNIFIQUE, TISSE EN COULEURS NATURELLES, QUITTE LE METIER.

Le succès obtenu par notre gobelin représentant S. M. le Roi Albert, nous a incité à reproduire en tapisserie le portrait de S. M. la Reine Astrid.

AUCUN SOUVENIR AUSSI ARTISTIQUE A ETE PRESENTE.

Cent pour cent belge, réalisé par notre élite de techniciens textiles, tissé par les meilleurs tisserands de notre région, ce tableau est l'hommage de l'industrie textile à notre regrettée Souveraine.

CE GOBELIN

est le plus fin qui ait été réalisé. Sa mise au point a duré quatre mois. La chaîne sur métier compte au delà de 15,000 fils — le dessin comporte 9,000 cartons et la navette doit passer 2,200 fois pour tisser un gobelin !

Pour nous attacher des nouveaux clients nous offrons, malgré les frais énormes, ce gobelin (sans cadre) pour 25 FRANCS!

SUR DEMANDE

nous envoyons le gobelin avec cadre en chêne pour 45 FRANCS ou avec cadre sculpté main plein bois, doré et patiné, exactement comme la reproduction ci-dessus pour 50 FRANCS.

EXPEDITION A VUE

franco et sans engagement aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? ». (La production étant limitée, les commandes seront exécutées strictement dans l'ordre de leur réception.)

Ecrivez directement aux

TISSAGES REUNIS

DEPARTEMENT « GOBELINS », SAINT-NICOLAS (WAES)

Do, ré, mi bémol...

« Sombre dimanche »

Meurtri par d'irréremédiables chagrins d'amour, je me permets de transposer cette fois, exceptionnellement, ma chronique « Do, ré, mi, fa... » dans le mode mineur.

Vous avez tous lu l'histoire: à Budapest, on a publié une chanson tellement morbide, que sa seule audition mène infailliblement les âmes sensibles au suicide. Les auteurs ont déjà une douzaine de cadavres sur la conscience. Comble de l'horreur: l'inspiratrice du poème, la fiancée volage du compositeur, s'est elle-même envoyée dans un monde meilleur. Sombre dimanche...

Au mépris de tous les dangers, nous avons voulu connaître cette page à la fois mortelle et immortelle. La musique en est de Seress Rerso et les paroles de Javor Laszlo.

Voici la traduction du chef-d'œuvre empoisonné:

« Sombre dimanche... les bras tout chargés de fleurs,
Je suis entré dans notre chambre le cœur las,
Car je savais déjà que tu ne viendrais pas,
Et j'ai chanté des mots d'amour et de douleur.
Je suis resté tout seul et j'ai pleuré tout bas,
En écoutant hurler la plainte des frimas...
Sombre dimanche...

Je mourrai un dimanche où j'aurai trop souffert,
Alors tu reviendras, mais je serai parti...
Des cierges brûleront comme un ardent espoir,
Et pour toi, sans effort, mes yeux seront ouverts.
N'ale pas peur, mon amour, s'ils ne peuvent te voir,
Ils te diront que je t'aimais plus que ma vie...
Sombre dimanche... »

Ce n'est évidemment pas folichon, mais de là à inspirer un cafard éternel... Nous connaissons tant d'œuvres lugubres et pourtant inoffensives.

La musique, classique ou légère, abonde en pages tristes; que de lamentos; que de « Chanson Triste », « Dernier Adieu », que d'« Epitaphes », « Agonies » et autres « Funérailles »!

La célèbre marche funèbre de Chopin ne conduit au tombeau que des êtres déjà trépassés...

Et tous les requiem, qui pourtant, au point de vue tristesse, ne laissent rien à Dies Irae...

En Belgique, la musique n'a jamais tué personne, malgré le nombre respectable de compositions qui ne sont que des enterrements de première classe.

Quand on pense que F. A. Gevaert écrivait sa « Missa pro defunctis » et G. Huberti sa Symphonie funèbre, pendant que Léon Dubois faisait « Le Mort »!

D'ailleurs, nous ne croyons pas au pouvo'r homicide des mélodies lacrymogènes. Un jeune compositeur belge se spécialise dans la note croque-mortuaire. Le catalogue de ses œuvres ressemble plutôt à l'inventaire d'une entreprise de pompes funèbres. Pourtant la vie continue belle et joyeuse (sauf pour moi).

Ce Javor Laszlo qui, lâché par sa bonne amie, écrit des couplets meurtriers, exagère.

Sans parler de nos malheurs personnels, nous connaissons des choses infiniment plus sombres que ce dimanche budapestiféré.

Le « Standard », de Liège, croyait gagner le championnat de football. Hélas, à la rencontre décisive, il fut battu, chez lui, par le « Daring » et perdit ainsi la belle (lui aussi!). N'est-ce pas là, pour les Liégeois, un sombre dimanche?

Et « Berchem-Sport », qui vient de perdre, l'un après l'autre, les dix derniers matches de la saison: sombres dix manches!

Et les réunions de famille, et les élections, et les jours de courses où l'on ne touche pas un seul gagnant: sombres dimanches.

Parce qu'il est seul, un beau dimanche, Javor Laszlo veut assombrir le monde entier! Il nous embête avec son obscurité dominicale!

Sombre dimanche? On voit bien que ce poète n'a jamais passé un week-end en Angleterre.

F. de B.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

L'encyclopédie de Monzie

M. de Monzie, sénateur du Lot, ancien ministre, est un homme d'esprit. Il passe avec raison pour une des personnes les plus intelligentes et les plus cultivées du Parlement français, qui en compte plus qu'on ne le dit, mais quelle drôle d'idée il a eue de prendre la direction d'une encyclopédie!

Ce grand ouvrage est en cours de publication. Il comprend quelques articles extrêmement remarquables, mais comme on n'y observe pas l'ordre alphabétique, mais un ordre idéologique plus ou moins arbitraire, il ne pourra servir d'instrument de travail que quand on en aura les tables. De plus, si nombre d'articles sont excellents, d'autres le sont moins. Témoin l'ahurissant article de M. Pierre Hamp sur Racine. C'est Racine considéré du point de vue d'un mécanicien syndicaliste.

Le point de vue du mécanicien syndicaliste qui reproche à Racine de s'être consacré « aux pauvretés de la passion » est assurément respectable, mais il est un peu étroit.

Mais aussi quelle singulière idée a eue M. de Monzie de demander un article sur Racine à Pierre Hamp. Il serait tout aussi... ingénieux et piquant de demander à Mistinguett l'article sur le Droit international, et à Colette l'article sur la théologie.

Puisque nous en sommes à parler de l'encyclopédie de Monzie, signalons que la littérature française de Belgique y est analysée en quelques lignes où il n'est guère question que de Maeterlinck et de Verhaeren, mais que la littérature flamande est l'objet d'une étude approfondie. C'est ce qui s'appelle sans doute de la propagande française!

Le « Voyage aux Iles Galapagos »

(prix Albert I^{er})

On sait que le prix Albert I^{er}, fondé par la maison Grasset pour les écrivains belges, a été décerné à M. Eric de Haulleville pour son roman, « Voyage aux Iles Galapagos ».

Le « Voyage » avait paru l'an dernier à compte d'auteur, tirage à petit nombre, ce qu'on appelle en argot d'éditeur, un enterrement de première classe. A l'occasion du prix, Grasset le réédite et cette fois Eric de Haulleville s'adresse au vrai public, à tout le moins au vrai public littéraire. Son livre cesse d'être confidentiel; il mérite de devenir célèbre. C'est une fantaisie charmante, quelque chose d'intermédiaire entre le roman d'aventure et le conte philosophique.

A la vérité, la philosophie d'Eric de Haulleville n'est pas très précise; on ne la mettrait pas en syllogisme. Sa psychologie n'a rien d'une psychologie de laboratoire, et il se moque agréablement de tout et de lui-même, mais un souffle poétique passe sur tout cela. Rapprochements imprévus, chutes de phrase qui ont le charme d'une musique nostalgique, tous les chapitres d'Eric de Haulleville sont des thèmes à rêveries et il en est qui ont plus de profondeur qu'ils n'en ont l'air. Mais voilà encore un livre qui doit terriblement agacer M. Clément Vautel...

L. D.-W.

Livres nouveaux

L'ÂME FRANÇAISE, par Paul Gaultier (Flammarion, édit.).

On sait que la remarquable et riche collection, dite la Bibliothèque de Philosophie scientifique, fondée par le docteur Gustave Lebon, est dirigée depuis sa mort par M. Paul Gaultier (de l'Institut). C'est le directeur de la collection



AMOUR RETROUVÉ

après 8 jours de traitement

A la suite d'un accouchement, nous écrit **Madame Dujardin, de Bruxelles**, ma poitrine s'était affaissée et je voyais avec terreur mon mari se détacher petit à petit de moi... Une amie me conseilla d'essayer votre traitement SEINFERM que je commandai immédiatement, sans grand espoir, je l'avoue... Or, après 8 jours seulement mes seins sont devenus fermes, droits, harmonieux et j'ai reconquis l'amour de mon mari...

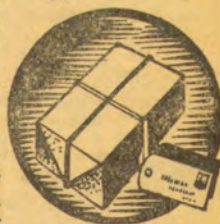
Offre gratuite

UN TRAITEMENT D'ESSAI

Faites gratuitement la preuve de ce que nous écrit Madame Dujardin. Envoyez-nous votre adresse et dites-nous si vous désirez

Raffermer • Développer ou Diminuer

vos seins. (Ajoutez 4 frs en timbres pour frais d'envoi). Un traitement d'essai, spécialement étudié pour votre cas vous parviendra discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.



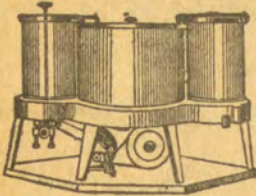
Service 53 des
Laboratoires Franco-Belges
64, av. Alb. Giraud
Bruxelles

Seinfarm

Emploi simple, externe et secret... 411

Le traitement Seinfarm complet à 35 francs est en vente dans toutes les bonnes maisons.

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE :



LAVEUSE FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES - BOURSE

TÉL. : 12.81.81
DÉMONSTRATION PERMANENTE
DEMANDEZ CATALOGUE
ILLUSTRÉ GRATUIT N° 5

lui-même qui donne le dernier volume paru. Sociologue et moraliste, il a publié naguère d'intéressantes analyses des grands problèmes moraux qui se posent à notre époque désorientée. Le sujet de la nouvelle étude, « L'Âme française », cherche à déterminer avec une hauteur de vue et un souci d'objectivité qui s'allient très bien avec un chaleureux patriotisme, les permanences de l'intelligence et de la sensibilité françaises. Et il explique ainsi, avec autant de subtilité que de sagesse, les paradoxes de la politique et des mœurs de sa nation à la fois sceptique et mystique, rationaliste et réaliste, pacifiste et guerrière. Livre de bonne foi, c'est là une très précieuse contribution à la science incertaine et difficile de la psychologie des peuples.

PETITE BEGUINE, VOULEZ-VOUS DANSER ?, par
Henri Davignon (Plon, édit., Paris.)

On connaît cette vieille chanson de Flandre : « Zeg Kwezelke wilde gij dansen ? ». Henri Davignon l'a prise pour thème d'un charmant récit qui n'est pas sans comporter une leçon d'humaine philosophie. Il met en opposition la vie dévote et la vie rurale et se termine par le triomphe de l'amour. Ce n'est d'ailleurs là que le premier chapitre de ce joli livre où un Wallon se penche avec infiniment de sympathie sur l'âme flamande et poétise à la française son folklore traditionnel. Après l'histoire de la petite béguine, il y a celle du coucou, de Jean le Géant, de Daniel et de la Vénus de Renaix d'Halewyn dans la forêt d'Houthulst et de Marie sur le chemin de Furnes. Toutes nous sont racontées avec un mélange de malice d'homme de lettres et de naïveté de découvreur qui donne au livre une saveur très particulière.

Et maintenant, M. Davignon nous doit un pendant à sa petite « béguine », un commentaire des chansons wallonnes; il y en a aussi de fort jolies.

L. D.-W.

**PRIX
ALBERT 1^{er}**

ERIC DE HAULLEVILLE

**VOYAGE AUX ILES
GALAPAGOS**

L'auteur n'a pas été en Chine ni au pôle; mais ce sont les récits de voyage qui se trompent et l'imagination seule a raison.

12 Fr.

GRASSET

12 Fr.

UN MARI TOMBE DU CIEL, par Magali (Tallandier, édit., Paris.)

Voici un roman romanesque, un vrai roman pour jeune fille. Il n'y en a plus beaucoup par le temps qui court.

Dans la jeune existence, gâtée par le sort généreux, de Mariette Rochetaille, un jeune homme tombe du ciel. Au propre et au figuré... car les circonstances de cette... chute permettent à Mariette, dont le cœur n'avait jamais battu pour aucun de ses nombreux soupirants, de s'éprendre romanesquement de ce nouveau venu... Et c'est, décrit avec le charme, la finesse, la tendresse que Magali sait mettre dans ses analyses de l'âme féminine, l'enchantement de cet amour, frais éclos dans un cœur de vingt ans.

...Jusqu'au coup de théâtre de la fin... Car le talent de Magali contient beaucoup trop d'optimisme, d'allégresse, de joie de vivre, pour nous laisser sur une note de tristesse. Les brusques coups de mistral qui menacent de tout emporter se résolvent, on ne sait comment, en un souffle léger — juste de quoi faire palper des robes de jeunes filles, blanches dans un crépuscule d'été...

Reçu :

— *Les Nouveaux Cahiers* (premier numéro). — « ...créer une atmosphère plutôt qu'un sentiment didactique... diriger leur esprit (des lecteurs) vers des données générales, leur cœur vers le culte du beau... ». Au sommaire : L.-V. Frère, J. Némery, P.-V. Collin, Françoise Sy, D. Denuit, J. Legros, A. Stuyck, Cl. Chabry, E. Baert. (107, avenue de France, Anvers.)

— *Le Flambeau* (avril). — L'Astrolabe : la politique intérieure et extérieure — M. Pierre Daye : Pourquoi je suis Rexiste — Valère Gille : Madame Colette — Colette : Anna de Noailles, etc. (67, rue du Lombard, Bruxelles.)

— *Terres Latines* (avril). — Louis Bertrand : Lorraine et latinité — A. Lichtenberger : A l'approche de la nuit — Léon Herremans : Théâtres étudiants — Vers d'Acrienne Revelard, Marie Brunfaut, Pierre Vandendries, René Van der Elst, etc.

— *Les coulisses du dictionnaire*, par Noël Simal, en fascicules (1er et 15 du mois). — Première partie : Etude des verbes. (Ed. Léon Lamis, 47, rue du Houblon, Bruxelles.)

— *La Cité chrétienne* (avril). — George Beatse : La fin de Locarno — Henri Nicaise : Dictature et guerre. Rubriques : La Vie surnaturelle, Questions politiques et sociales, Cinéma, Lettres et Arts, etc.

— *La Parole Universitaire*, numéro spécial consacré à l'Humanisme. — Etudes de J. Bertot, A. Ardies, M. De Corte, R. Feys, E. Monnier, Y. Lenain, R. De Becker, L. Van Huffel, etc. (3 fr.; boul. Lambertmont, 85, Bruxelles.)

— *La première liaison Anvers-Léopoldville en quatre jours et demi*, par Marie-Louise Hansez-Fester. — Un document pour l'histoire de l'aviation belge, journal de bord, pittoresque, ému, alertement écrit; 29 photos inédites. — Editions du Parc, 41, avenue Quentin-Metsys, Anvers. (Rel., 30 fr.; br., 20 fr.)

— *Les opérations militaires italiennes en Afrique orientale*, par le major d'état-major Giovanni Duca (conférence donnée à l'Institut de culture italienne à Bruxelles, le 18 mars).

— *Du Congo belge à l'Ethiopie*, par Bernard des Ronces. Aux éditions Action et Civilisation. (1-3-5, rue d'Assaut, Bruxelles.)

— *L'évolution des armées modernes*, texte de la conférence donnée à Liège le 29 février par le général français Debeney. (Chez Georges Thone, Liège.)

A bas la politique à l'I. N. R. !

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE



Le Professeur Magnus HIRSCHFELD maître incontesté de la sexologie, a été le premier à utiliser les hormones pour le traitement de l'impuissance. (Formule des Perles Titus).

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle.

Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séguard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie

de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de l'« Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 271 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 272 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 273, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 274, de la constipation, la brochure P. 275 de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-3, toutes les rides ont diminué sensiblement.



Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-3. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.

PASTELL



Le linge parfait

LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL "

SONT, GRACE A LEUR INCOMPARABLE ÉLASTICITÉ, A LEUR FINESSE ET LEUR QUALITÉ DE TRICOT INCONNUE JUSQU'A CE JOUR, LES SOUS-VÊTEMENTS LES PLUS SEYANTS ET LES PLUS DEMANDÉS.

CHACQUE MODÈLE EST SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ SELON SA DESTINATION. ET NE MARQUE PAS SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES. VOUS POUVEZ PORTER LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL " EN TOUTE TRANQUILLITÉ CAR CETTE MARQUE EST UN SUR GARANT DE QUALITÉ ET DE SUCCÈS.

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES SOUS-VÊTEMENTS

" PASTELL "

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS :
C. COSTER & C^{ie}, 41, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES

Colorbide
Handker

LE MOUCHOIR A LA MODE



Brève question

Très simple, déclare M. Jean-Pierre Paulus, qui ajoute :

Le poids dans l'air (Pa) = la masse du corps — le poids de l'air déplacé. La masse d'un corps = volume $\times$ densité = $v d$.

$Pa = vd - 1.293 v$, puisqu'un litre d'air pèse 1.293 gr.

Le poids dans l'eau (Pe) = la masse du corps moins le poids de l'eau déplacée, $Pe = vd - 1,000 v$, puisqu'un litre d'eau pèse 1 kg.

$Pa - Pe = 999705.707$;

$vd - 1.293 v - (vd - 1,000 v) = 999705.707$;

$vd - 1.293 v - vd + 1,000 v = 999705.707$.

$998,707 v = 999705.707$

999705.707

$v = \frac{999705.707}{998.707} = 1001$.

998.707

Le volume du corps est donc de 1001 (mille et un) dm³.

Sont du même avis :

J. Villers, Ixelles; André Dindal, Liège; Jules Paquet, Jambes; P. Vanbeveren, Ostende; J. Gerard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liège (petite confusion de chiffres); A. Badot, Huy; Léon Ponthir, Liège; G. Bertrand, Ottignies; Cyrille François, Dinant; Emile Lacroix, Amay; Ramon Borgerhoff, Etterbeek; Illisible, Liège.

Plus brève encore

Ainsi parle M. Joseph Gérard :

Soient x et y ces nombres :

$$x+y=xy \quad (1);$$

$$x$$

$$x+y=- \quad (2)$$

$$y$$

ou

$$x=y \quad (x-1) \quad (1)$$

$$x=(x+y) \quad y \quad (2)$$

d'où $(x-1)y=y(x+y)$ et $x-1=x+y$ et $y=-1$.

Remplaçant y par cette valeur dans (1), on obtient

$$x-1=-x \quad (1) \quad \text{et} \quad 2x=1; \quad x=-\frac{1}{2}$$

Les nombres sont $-\frac{1}{2}$ et (-1) .

Vérification :

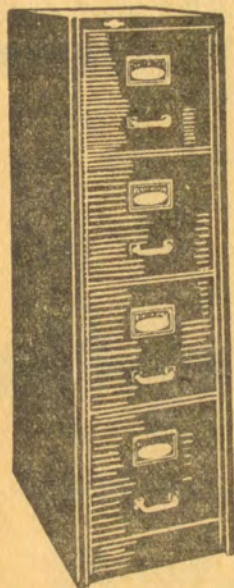
$$\frac{1}{2} + (-1) = -\frac{1}{2} = -\frac{1}{2}$$

$$\frac{1}{2} + (-1) = -\frac{1}{2} = -\frac{1}{2}$$

Ont répondu de même la plupart des chercheurs cités plus haut, ainsi que Pierre Lefèvre, Uccle; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Saventhem; Illisible, Liège.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 L.)

De plus en plus bref

Cette fois, c'est M. D. Lagasse, de Liège, qui interroge :

Trouver un nombre dont la racine carrée soit supérieure de 648 à la racine cubique.

En avant la musique

M. André Antoine, de Celles lez-Waremme, a observé ceci :

Une musique militaire fait, en six secondes, onze pas de septante-cinq centimètres. Son pas bat la mesure. De combien de pas cette musique militaire se sera-t-elle éloignée lorsqu'elle semblera marcher à contretemps, sachant que la vitesse approximative du son est de 341 mètres par seconde?

Continuons à trisectionner...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Décidément, le fameux problème de la trisection de l'angle fait couler beaucoup d'encre et, à ce que vous laissez entendre, cette vieille question semble semer l'agitation parmi les paisibles amateurs de votre intéressant « coin ».

La solution donnée par M. André Antoine est parfaitement exacte, mais que cherche-t-il à établir par là ? Il n'ignore certainement pas que le limaçon de Pascal est, tout comme la conchoïde d'ailleurs, qui, du reste, peut en être considérée comme une proche parente, une courbe du quatrième ordre, qui ne peut être tracée d'un trait continu, au moyen de la règle et du compas. Or, tout est là-dedans, depuis le début de la discussion.

A ceux de vos aimables correspondants que la question

Peut encore intéresser, je me permets de signaler, pour le cas où ils ne le connaîtraient pas, le délicieux petit ouvrage que l'éminent mathématicien danois, feu Julius Petersen, professeur de l'Université de Copenhague, publia, il y a plus de soixante ans, sur les méthodes de résolution des problèmes de constructions géométriques, traduction française de O. Chemin. Le dernier paragraphe de ce remarquable petit travail est consacré à la recherche, aussi claire qu'élémentaire, des conditions de possibilités de la résolution d'un problème de géométrie, « par la règle et le compas » et parmi les problèmes impossibles à résoudre de cette façon, l'auteur cite précisément celui qui nous préoccupe, en en établissant l'impossibilité.

Bien entendu, pour la démonstration complète des conclusions sur lesquelles il se base, l'auteur se réfère à son ouvrage sur la théorie des équations algébriques, traduction française de Laurent, dans lequel il établit que, pour que la construction élémentaire soit réalisable, il faut que les éléments inconnus puissent être déduits rationnellement des données, ou par de simples extractions de racines carrées. Or, encore une fois, ce n'est le cas, ni pour le problème de la duplication du cube, ni pour celui de la trisection de l'angle.

Veuillez recevoir, etc.

Ch. Leclercq.

SECRETS POUR MAIGRIR

Il y a beaucoup de prétendus secrets pour maigrir, mais il y en a un qui a fait, depuis longtemps ses preuves : prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain du Dr. Jawas. — Toutes pharmacies.



LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne élégant

REIMS

Une Nouvelle Conception

Dès aujourd'hui, vous dégusterez un Grand vin de Champagne,
Doyen brut, sec ou 1/2 sec pour

50 fr. la bout. **6 fr. le gobelet.**

dans les établissements de premier ordre suivants:

ANVERS : ANVERS : Restaurant Quellin, 9 Rue Quellin (ouverture 2 mai).

BRABANT : BRUXELLES : La Coupole, Porte Louise.
 » L'Horloge, Porte de Namur.
 » Jem's Taverne, 31, Boulevard du Jardin Botanique.
 » Prince's, 8, Place de Brouckère.
 » Tabora, 47, Rue Grétry.
 » CAMPENHOUT : Castel Tudor (Domaine des Eaux Vives).
 » DREVE DE LORRAINE : Châlet de la Forêt
 » GENVAL PARC : La Baraque.
 » TERVUEREN PARC : Hôtel-Restaurant Beausoleil.
 » ROUTE DE CHARLEROI : Au Prince d'Orange, à Uccle.
 » ROUTE DE LOUVAIN : Les Trois Sapins, à Cortenberg.
 » ROUTE DE NAMUR : Châlet des Courtmets, à Nil-Saint-Vincent.

FLANDRES : GAND : Restaurant La Ducale 32, Rue de Flandres.
 » Hôtel-Restaurant du Télégraphe, Place Wilson.
 » BRUGES: Hôtel-Restaurant du Beffroi, Grand'Place.
 » COXYDE : Restaurant Trianon.
 » LA PANNE : Restaurant Englebert, Digue de Mer.
 » WESTENDE : Restaurant Massaux, Avenue des Chardons.
 » ROUTE DE GAND A COURTRAI : Rallye Saint-Christophe,
 à Deurle-s/Lys.

(Voir suite page N° 1183)

- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE SES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Champagne DOYEN le
pionnier d'une nouvelle conception :

Diffuser à des prix accessibles à tous,
les plus grands vins de Champagne.

- | | |
|---------------------|---|
| HAINAUT : | BARBENÇON : Hostellerie Ma Témaine. |
| » | CHARLEROI : Le Grand Hôtel, Place Emile Buisset. |
| » | MONS : Hôtel-Restaurant Devos, près Grand'Place. |
| » | VIRELLES : Hôtel-Restaurant du Lac. |
| » | ROUTE DE MONS : Hôtel-Restaurant Moderne, à Soignies. |
| » | ROUTE DE MONS A TOURNAI : Hostellerie du Gros Chêne,
à Hautrage. |
| LUXEMBOURG : | ARLON : Hôtel-Restaurant du Parc. |
| » | BASTOGNE : Hôtel-Restaurant Lebrun. |
| » | BOUILLON : Hôtel de la Poste. |
| » | » Hôtel de France. |
| NAMUR : | ROUTE DE DINANT : Auberge de Bouvignes, à Bouvignes. |
| » | VRESSE S/SEMOIS : Hostellerie de la Semois (M. Henrion). |

Les Etablissements du Porto JEMS'S remercient leurs anciens et fidèles clients cités ci-dessus, qui les secondent admirablement dans la vente du Champagne DOYEN.
Ils s'excusent également auprès de leurs autres clients et amis de n'avoir encore pu répondre à leurs demandes aimables. Leur tour viendra.

DOYEN
REIMS

Le Champagne
élégant

Agence Générale :
Etablissements du



27, r. Laekenfeld

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma



LA FILLE DU REBELLE

La guerre de Sécession a déjà fourni maints sujets au cinéma; ce n'est pas sans raison, car elle est essentiellement photogénique. Tout se prête à la transposition de cette époque sur l'écran; la beauté des paysages, les pittoresques populations qui les animent, les mœurs, les costumes, les surprises d'une guerre pleine d'embûches.

Nous avons déjà vu Shirley Temple dans ce milieu romantique sous les traits de l'inoubliable « Petit Colonel ». Cette fois, elle est la fille d'un esclavagiste, un de ces grands seigneurs du Sud dont les abolitionnistes consomment la ruine.

On fête le sixième anniversaire de Sylvie Cary, dans la somptueuse résidence de ses parents lorsque, tout à coup, une terrible nouvelle vient troubler la joie des invités: la guerre est déclarée! Le capitaine Cary va rejoindre son régiment, laissant sa jeune femme bouleversée, sa petite fille étonnée, ne comprenant pas ce mot: la Guerre. Les mois passent et la vie est bien triste pour Sylvie: les fédéraux fouillent la maison, des combats se livrent, les boulets de canon pleuvent et, brisée par des épreuves trop rudes, sa jolie maman meurt. Le capitaine a pu se glisser auprès d'elle mais il est surpris par ses ennemis et condamné à être fusillé. Heureusement, sa petite fille plaide sa grâce auprès du président Lincoln et, naturellement, l'obtient.

Dans ce rôle, Shirley s'élève à la plus étonnante perfection. M. Pierre Wolff peut bien dire qu'elle est un phénomène car jamais on ne vit autant de grâce, autant de finesse et d'intelligence dans une aussi jeune artiste. Shirley, il faut bien se le dire, n'est encore presque qu'un bébé, cependant, sans mièvrerie, sans jamais donner l'impression d'être le résultat d'un forçage, sans jamais avoir l'air de réciter une leçon, elle exécute toutes les parties de son rôle difficile avec les plus délicates nuances et la plus adorable simplicité. A tous ces attrait, il faut joindre sa beauté de petite fille robuste, ses regards pétillants de malice et son délicieux sourire qui ferait fondre les cœurs les plus endurcis.

Elle est admirablement entourée par John Boles qui a déjà tourné plusieurs rôles avec Shirley, Jack Holt, l'artiste acrobate bien connu, l'excellent Karen Morley, Bill Robinson, le danseur nègre qui apparaît sous les traits de l'oncle Billy.

Quelques détails: Shirley, mise en concours avec d'autres enfants de son âge pour les branches enseignées à l'école, s'est largement surclassée. Son vocabulaire anglais compte 750 mots et son vocabulaire français 300. Elle tourne en ce moment, dans cette dernière langue, un film qui paraîtra sur les écrans de Belgique.



UBIQUITE

Ce phénomène est en ce moment réalisé à Bruxelles par les vedettes qui n'ont pas l'air de s'en trouver plus mal: s'agit de Mme Gaby Morlay et de Harry Baur, la première dans « Samson » et « La Peur », le second également dans « Samson » et dans « Le Golem ». S'il est vrai qu'il manque une dimension à l'écran, il faut reconnaître qu'il y a de nombreuses facettes, où se multiplie l'éclat des étoiles. Après une période de « russification » intense, et même cinématographique — pensons à « Crime et Châtiment », « Les Deux Noirs », « Les Nuits Moscovites » et, apogée du crescendo, « Tarass Boulba » — Harry Baur revient à la maternité, dans un film que nous déclarerons français, sans indication de pourcentage.

Il est bien inutile de revenir ici sur la pièce de Bernstein qui a été dit sur les « cas » de conscience et les thèses philosophiques développées au théâtre au début de ce siècle; mais qu'on puisse en dire, en les jugeant sous l'angle du cinéma, c'est qu'ils ne sont pas photogéniques. Mais à côté des cas psychologiques de la scène, il y a le cas « Harry Baur », ce qui retourne la question. Car s'il n'y a pas de place pour le cinéma dans les trois actes de M. Bernstein, il y en a sur le visage ravagé de Harry Baur; c'est lui qui évient le spectacle, et un spectacle d'essence purement cinématographique. Pour quelles jumelles de théâtre aurait-il étudié jusqu'aux plus petits mouvements de ses muscles jusqu'aux tremblements, à peine visibles, de ses lèvres et de ses paupières? Ce visage mobile qui peut refléter avec une virtuosité si délicate les mouvements du cœur et de l'esprit, la camera le fouille, l'analyse, le synthétise brusquement, et c'est là, il faut le reconnaître, du beau travail de cinéaste.

Nous ne ferons donc pas grief au scénariste et au metteur en scène d'avoir pris leur sujet dans un rayon pourvu de la bibliothèque théâtrale, mais nous les remercierons de nous offrir des masques inoubliables qu'on voudrait voir fixer dans quelque chose de moins périssable que la gélatine.

Mme Gaby Morlay nous offre agréablement son fin profil dans le sillage de son partenaire, mais avec moins de souci du côté spectaculaire de son rôle.

Les scènes tumultueuses de la Bourse, mériteraient d'être conservées à part, dans quelque vase clos, pour les générations à venir. Quelle surprise pour nos arrière-petits-neveux, de voir sortir de leur cachette ces extraordinaires jagarres, comme des diables de leur boîte. Les effets du trach sont également rendus avec une remarquable virtuosité.

LA PEUR

De même que « Samson », le film de « La Peur », est essentiellement voué aux actions et aux réactions sentimentales. Il est basé sur l'éternel problème de l'amour, non dans ce qu'il a d'essentiel, mais dans les complications qu'il crée au sein de la vie conjugale.

Une jeune femme, un peu eseuilée, quoique tendrement chérie par un époux trop accaparé par ses affaires, est émue par les doux propos et le talent d'un jeune virtuose.

EN EXCLUSIVITÉ

AU

MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

ET AU

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

GABY MORLAY HARRY BAUR

DANS

SAMSON

d'après Henry BERNSTEIN

Enfants non admis

Mais elle se ressaisit vite, elle aime d'ailleurs son mari et ses deux enfants. Les assiduités de l'artiste sont devinées par le mari; alors, la jeune femme devient la proie de la peur, une peur affreuse de perdre son bonheur, de ruiner son ménage. Par le stratagème d'un chantage qui pousse la malheureuse à une tentative de suicide, tout s'explique et les époux tombent dans les bras l'un de l'autre.

Sur cette trame, on a construit un film qui, pour n'être pas tiré d'une pièce de théâtre, n'en est pas moins traité comme tel. Au début, le rythme est languissant, mais il ne tarde pas à s'accélérer.

C'est ici qu'on aperçoit le mieux la difficulté de faire coïncider la littérature et le cinéma, ou, si l'on veut, l'esthétique de la plume et de l'écran. Dans les préliminaires, il s'agit de faire comprendre l'entraînement que subit une jeune femme désœuvrée, loin des siens, dans une ville d'eau. Pour faire des concessions au cinéma, qui commande le plaisir des yeux, le metteur en scène tourne des

LA GARÇONNE

PASSE AVEC UN IMMENSE SUCCÈS A

L'ELDORADO

ATTENTION!

N'OUBLIEZ PAS DE
VENIR ME VOIR
AU
METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA
DANS
LA FILLE DU REBELLE
SHIRLEY TEMPLE

ENFANTS ADMIS FOX FILM

promenades, des parties de tennis, des envois de fleurs: c'est lent et vide, et même assez banal. Le cinéma se révèle néanmoins dans des visions contrastées: le pianiste, dans sa chambre, jouant une sonate à son fox-terrier, la femme qui rêve dans la sienne, en écoutant les notes s'égrener dans le soir. Du coup, l'action s'anime. Elle languira de temps en temps encore, mais alors nous serons pris par l'émotion du conflit et par l'excellence du jeu des artistes, nous oublierons que nous sommes dans un « théâtre à deux dimensions », car la profondeur, la consistance, l'étoffe, sera donnée par la beauté des visages et l'art des interprètes: Charles Vanel, Gaby Morlay, Suzy Prim, et d'autres.

M. Charles Vanel sera peut-être bien étonné de s'entendre déclarer « beau », mais la beauté est-elle seulement dans la jeunesse, et la conformité avec les canons établis? Cette fois encore la caméra organise la parade des beaux masques: visages anxieux, visages pleins d'amour, visages de pitié, de tristesse ou de joie, visages très humains, reflétés sur l'écran sans que rien n'échappe à l'implacable vigilance de la caméra.

Il est difficile au profane d'imaginer ce qu'il faut de puissance expressive pour soutenir, sans faiblesse, le rayon sans pitié des projecteurs et les cruautés de l'objectif.

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

IRENE DUNNE
dans
Le Secret
Magnifique
DE JOHN STAHL,
l'aut. célèbre de « Back Street »

LE PARFAIT DIPLOMATE

Le « Daily Sketch » nous apprend que les agents londoniens d'une grande entreprise cinématographique ont reçu l'ordre d'offrir à M. Eden des cachets éblouissants pour qu'il accepte d'être « star » dans un film intitulé: « Le Parfait Diplomate ».

Ne crions pas à l'invraisemblance, rappelons-nous plutôt le voyage en Europe que fit naguère Jackie Coogan sous la conduite de ses parents. Ils voulurent présenter le King à Clemenceau mais la réponse ne tarda guère: « Je n'ai pas assez célèbre pour me rencontrer avec votre illustre fils. » Ce refus étonna grandement les Américains qui ne comprenaient pas que ces deux célébrités mondiales ne pussent se rencontrer. Au fond même, ils durent trouver qu'ils avaient pourtant fait beaucoup d'honneur au Tigre Jackie « valant » un nombre bien supérieur de dollars.

Quant à la réponse de M. Eden, on l'ignore encore mais on pense, en Angleterre, qu'il s'en tiendra aux fugitives mais très nombreuses apparitions qu'il fait sur l'écran de actualités. Nous sommes tentés pourtant de lui conseiller d'y réfléchir à deux fois: il est beau, il est élégant, il est très photogénique, son triomphe serait assuré; peut-être même soulèverait-il des passions plus ardentes encore que celles qui accompagnent encore Rudolf Valentino dans son magnifique mausolée de Hollywood. La politique est incertaine, les destins de l'Europe chancelants et le cinéma plus solidement assis que la S. D. N. Et après tout, Maurice Chevalier se présente bien à la Chambre!

LES JOUETS OUBLIES

Une grande brouette que poussent deux grandes mains s'avance pleine de jouets en piteux état. Vlan! La brouette se retourne sur un tas d'ordures et les jouets s'éparpillent. Pantins disloqués, soldats mutilés, trains en panne, avions brisés, vaisselle ébréchée, poupées chauves et aveugles roulent pêle-mêle parmi les boîtes à conserve et les souliers défilés. C'est un moment de tragique émoi qui fait entrer le désespoir dans ces petites créatures déchuës. Mais tout n'est pas perdu car l'énergie se réveille dans l'âme des soldats de bois. En vit-on jamais qui cessent, malgré les pires avanies, de faire face au destin l'arme au bras, le visage impassible?

Les soldats de bois organisent donc une ambulance, ils recueillent les blessés, le chirurgien du régiment ceint son tablier blanc, met ses gants de caoutchouc que l'on entend distinctement grincer sur ses doigts et se met à l'ouvrage. Avec des boutons arrachés à de vieilles bottines d'enfant, il fait d'admirables yeux bleus à la poupée aveugle, il visse de nouvelles jambes aux unijambistes, il raffermi les fils du pantins désagrégé, il fait une saignée à un gros bonhomme pléthorique pour faire une infusion de son à une malheureuse poupée exangue, puis il fait sonner le rassemblement. Tous répondent à l'appel et la troupe se dirige vers un orphelinat qui se profile à l'horizon.

Tel est le nouveau film de Walt Disney, bourré de trouvailles amusantes, vif, spirituel, étourdissant de fantaisie, ce qui est la marque du génial dessinateur.

N.

COLISEUM
Paramount

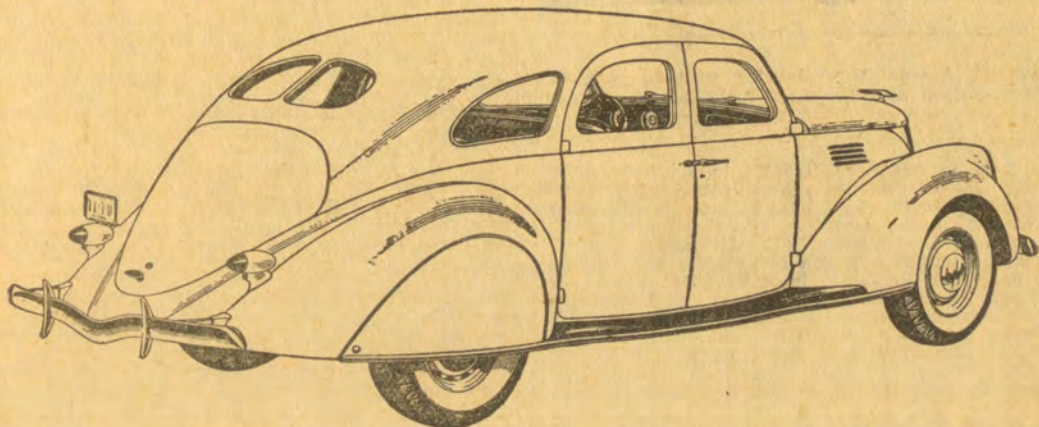
HAROLD
LLOYD
dans
Soupe au Lait

C'est un film Paramount

ENFANTS ADMIS

Lincoln-Zéphyr 12 cyl. en V - 22 C.V.

L'INCOMPARABLE VOITURE



DOCUMENTEZ-VOUS AUX :

Etablissements P. PLASMAN S. A.

Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand

Chronique du Sport

Armand Varlez s'est lancé dans une nouvelle aventure, il s'y est lancé tête baissée, à plein gaz !...

Ce petit homme est un grand enthousiaste. Toute sa vie aura bataillé, en poète, pour les causes qui lui semblaient justes et bonnes à défendre. Il ne trouvera peut-être pas, au bout du nouveau calvaire qu'il se propose de gravir, la fameuse Fortune, ce qui est peut-être le cadet de ses soucis. Mais, dès maintenant, il a acquis un titre de plus à l'estime de ses amis, à la reconnaissance de la grande famille des sportifs, dont il a le droit de se réclamer depuis fort longtemps.

Varlez, en effet, s'est mis en tête d'amener les artistes et les sportifs à tomber dans les bras les uns des autres, à s'aimer, à se fréquenter, à se mieux connaître. Il a une idée et un but pour permettre à la fois au Sport de s'élever, et à l'Art de vivre.

En essayant de réaliser l'une et d'atteindre l'autre, il pense, nous disait-il, à tous ceux « qui sentent encore gronder dans leur cœur une colère généreuse lorsqu'ils passent devant la tombe abandonnée d'un Eugène Ysaye; qui frémissent encore d'enthousiasme en se racontant quelques vers d'Emile Verhaeren, et qui se sentent encore l'envie de plier le genou devant un bronze du vieux Constantin Meunier ».

Et son idée peut se résumer ainsi : tous les grands chefs-d'œuvre, dont l'histoire des beaux-arts peut s'enorgueillir ont été inspirés par leur époque. Si le goût des sports est la caractéristique de l'époque où nous vivons, l'idée sportive doit inspirer des chefs-d'œuvre à ceux qui sont capables d'en créer. Qu'ils se mettent à l'étude, qu'ils travaillent, qu'ils observent, qu'ils aillent sur les terrains de sport saisir au vol le geste de l'athlète rapide, l'attitude du joueur déchaîné. Qu'ils travaillent et ils trouveront dans ce domaine nouveau, ouvert à leur inspiration, la récompense de leurs efforts et le succès.

Varlez a pensé que si les artistes, les jeunes en particulier, cherchaient des sources d'inspiration en « prospectant » un peu ce domaine sportif sur lequel, en ce moment, la foule répand ses préférences et ses faveurs, ils élèveraient leur art et trouveraient à vendre — car il faut vivre, manger et payer son beefsteak quotidien ! — des œuvres ayant du caractère — peut-être de la personnalité — qui ne seraient pas la « coupe » désuète, la « coupe » omnibus.

D'autre part, la jeunesse contemporaine, à qui l'on reproche souvent, et parfois non sans raison, de se tourner beaucoup plus vers les exercices et les spectacles athlétiques que vers les travaux et les distractions d'ordre artis-

tique, triompherait d'un appauvrissement intellectuel que l'on peut déplorer car — et c'est encore Varlez qui parle — « il est dangereux de croire, et il est faux de dire que la vie moderne ne réclame pas de la jeunesse d'aujourd'hui la même culture que la vie de jadis. Il est faux de proclamer que l'existence se gagne à coups de poings comme un match de boxe. Malgré la matérialité des temps où nous vivons, un cerveau préparé par les humanités, par la culture des lettres et des beaux-arts possède, dans les bagarres de l'existence, une supériorité étonnante sur ses adversaires. L'objectif à atteindre est donc d'essayer de donner davantage à cette jeunesse sportive le goût des joies de l'esprit ».

Ce sont toutes ces raisons qui ont amené Armand Varlez à réunir, en une exposition fort intéressante qui se tient en ce moment au Cercle Artistique de Bruxelles, des œuvres de statuaires et de peintres, exclusivement inspirées par l'idée sportive.

Il a accumulé, dans trois salles, plus de quatre-cent-cinquante toiles, dessins, caricatures, médailles, gravures, statuettes et statues montrant des boxeurs, des patineurs, des plongeurs, des coureurs, des cavaliers, des motocyclistes, des tireurs à la carabine et à la perche, des rameurs, des escrimeurs, des joueurs de hockey et de football, des lanceurs de poids, des discoboles, des lutteurs, en action, silhouettés, « croqués » sur le vif, dans les milieux où habituellement ils exercent leurs talents.

Evidemment, ces œuvres ne sont pas toutes des chefs-d'œuvre ! Mais, à côté d'essais médiocres ou malheureux, il y a des toiles signées Firmin Baes, René Depauw, Jean Laudy, Amédée Lynen, Massonet, Emile Salkin, Scoufflaire, James Thiriar, J.-M. Canneel, Paul Daxhelet, et des sculptures portant la griffe de Godefroid Devreese, Charles Samuel, Marcel Wolfers, Pierre de Soete, Victor Demanet, Eugène et Jean Canneel, Jean Boedts, Willy Kreitz, Grandmoulin, qui justifient pleinement, magnifiquement, l'initiative prise par Varlez.

DANS LES QUALITES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

AFRICORD

ELASGUT

V. S.

LE COMPTABLE EXPERT
P.J. FRENAY
ORGANISATIONS
EXPERTISES. BILANS
LIQUIDATIONS
76. RUE VICTOR ALLARD
ULCILE TEL. 44.97.46

SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE
VOUS ASSURERA LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ DES RENSEIGNEMENTS ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM
25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

Une exposition à voir, à revoir et à inscrire désormais comme une tradition au calendrier artistique de la capitale.

???

Torsin a pris sa retraite! Torsin, le soigneur attitré depuis trente ans de tous les grands pistiers cyclistes et qui passa le plus clair de son existence dans les vélodromes de Belgique et d'Europe. Torsin se retire sous sa tente. Il prend sa retraite. Une retraite qu'il affirme définitive.

Torsin, c'est « l'homme à la pipe », car on ne le vit jamais, même aux moments des coups les plus durs de son existence, sans une énorme bouffarde au bec. Et quelle bouffarde! Une pièce de musée, de collection, d'exposition... Au fait, Varlez aurait pu lui trouver une place au Cercle Artistique! Un véritable pot à tabac portatif, cette pipe, au tuyau recourbé, au fourneau énorme capable d'engloutir des quantités énormes de semois, de scaferlati ou de maryland.

Torsin a connu les coulisses de toutes les courses européennes de « Six Jours » depuis leur origine, et l'envers du décor n'a pas de secrets pour lui. Ah! s'il voulait nous raconter un jour, tout ce qu'il a vu et entendu, je ne doute pas qu'il arriverait à nous divertir prodigieusement.

Il a débuté comme soigneur, au moment où l'étoile de notre grand Cyrille Van Houwaert se levait. Il fut son « second » à cette époque héroïque. Et il est particulièrement fier d'avoir, dans son album des célébrités de la pédale, une photographie du plus grand coureur sur routes que la Belgique ait connu, prise au moment où, descendant de machine après un nouveau succès, le champion lui confie, à lui Torsin, pâle d'émotion et de bonheur la traditionnelle gerbe de fleurs que l'on remet au vainqueur.



Téléphones : 12 59.51 12.59.38

JAI-ALAI

UNE FOIS VU...

JAMAIS OUBLIE!

Tous les soirs à 8 heures

Matinée dimanche à 3 h.

Pronostics du JAI-ALAI

IL RESTE 4 JOURS SEULEMENT

AVANT LA CLOTURE DU

1^{er} Pool jeudi 30 avril

Pour renseignement, « El Pelotari » vous sera envoyé gratuitement sur demande.

Jef Torsin laisse dans le monde des coureurs professionnels, le souvenir d'un brave type, d'un excellent homme, d'un homme attentif, honnête, consciencieux d'un bon chien garde, fidèle à ses patrons successifs. Aussi, pour lui marquer leur reconnaissance, presque tous ceux qui l'ont vu sous leurs ordres participèrent-ils à une grande réunion cycliste donnée tout récemment au Palais des Sports, Bruxelles, en son honneur. Et ce fut l'apothéose, bien sympathique, de « l'homme à la pipe ».

???

Notre confrère parisien « Match » réunit, en ce moment les éléments d'un dictionnaire bien moderne, qui doit consigner, pour les jeunes sportifs, un petit lexique indispensable.

Dictionnaire pittoresque et curieux, qui ferait bon M. Littré s'il était encore de ce monde, et que M. Gustave Van Zype, secrétaire perpétuel de l'Académie belge d'expression française, n'admettra jamais au nombre des volumes de sa bibliothèque...

Mais les lecteurs de « Pourquoi Pas? » ne sont certainement pas si formalistes. Aussi, à leur intention, avons-nous sélectionné quelques définitions qui nous semblaient particulièrement bien venues :

BALAYETTE. — « Faire la balayette » : rouler sans tenir sa ligne, en zigzaguant, de manière à empêcher de passer les coureurs qui se trouvent à l'arrière.

BERLINGOT. — Vieille bagnole.

BIDON. — « Match au bidon » : match dont le résultat est même parfois les détails, ont été arrêtés à l'avance, parfaitement exempt de sincérité.

BIFTECK. — Moteur principal des actions brillantes et héroïques d'un champion. « Défendre son bifteck » : lutter avec acharnement pour maintenir une situation acquise.

BILLARD. — Sport pacifique et se pratiquant à l'intérieur et souvent en sous-sol. Un billard (cyclisme) : se cacher d'une route plane et roulante. C'est du billard : expression satisfaisante d'un concurrent optimiste dont la besogne s'annonce très facile.

BIQUE. — Chèvre. Vieille bique : nom commun de l'Union Vélo-cycliste de France.

BOLIDE. — Voiture plus ou moins vite, mais très bruyante. Contraire de « Berlingot ».

BOUQUET. — Raison d'être du tour d'honneur qu'est obligé d'accomplir le vainqueur d'une épreuve. Permet une galanterie peu onéreuse. Au figuré : remerciement discret d'un organisateur satisfait.

BOURRE. — Match de lutte qui n'est pas au bidon. Et à la bourre : être en grande difficulté.

BOYAU. — Bandage pneumatique des roues de bicyclette d'un poids très léger et qui remplace le pneumatique démontable. Traduction italienne de boyau : « Gomma E ratata la gomma! » (J'ai crevé!).

BRUTAL. — Vin rouge. Nom donné au vin rouge par le grand coureur cycliste Emile Georget : « Je marche au brutal ».

Qu'en dites-vous? Ce « je marche au brutal » n'est-il pas tout un poème?

Victor BOIN.

DETECTIVE

ENQUÊTES ANTE MARIAGES ET SURVEILLANCES

— CONSTATS — DIVORCE A CREDIT —

97. BOUL. MAURICE LEMONNIER — TEL. 12.86.31

Petite Correspondance

P. Pouis... — Ne vous indignez pas. Cette plaisanterie est vieille comme les notes de frais et le journalisme lui-même.

Jeanne P. — Et si on vous demande comment cette manne a partagé huit pommes entre ses neuf enfants, vous répondrez qu'elle a fait de la compote. D'accord?

C., Liège. — Nous n'en sommes pas encore là, hélas! Pour le moment, autant faire des vœux pour le désarmement du béton armé.

O. S. — La vraie définition du hansom cab anglais. Voici une fois de plus : une voiture où le supérieur qui s'assoit à l'intérieur ne voit pas le postérieur de l'inférieur qui est à l'extérieur. Compris? Répétez six fois, vite.

X. O. — Ça va. Seulement, nous réservons votre anecdote pour nos fils, quand ils auront vingt ans.

L'EDUCATION SEXUELLE

de l'adulte est tout aussi nécessaire que l'était, enfant, son éducation scolaire ou son instruction générale.

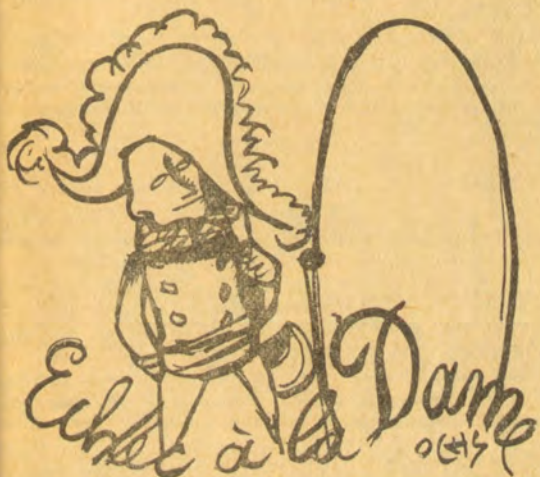
Pourquoi vouloir faire, de cette question vitale, si hautement humaine, une sorte de mystère indécent dont on ne parle qu'avec réticence et à mots couverts?...

Il faut, au contraire, aborder franchement le sujet et vouloir comprendre comment notre sexualité, par le jeu des sécrétions glandulaires internes, influence notre santé physique et mentale, ainsi que notre vitalité.

C'est dans cet esprit que, poursuivant un but de vulgarisation médicale, l'Institut de Recherches Opthéropiques de Paris, en collaboration avec les Laboratoires OKASA, vient d'éditer une remarquable brochure illustrée qui devrait être entre les mains de tous les hommes qui pensent.

Tout ce qui touche au fonctionnement intime de notre organisme, et en particulier de notre système endocrinien, s'y trouve rassemblé et commenté, sans hypocrisie, par un médecin spécialiste.

Cet ouvrage documentaire unique sera adressé personnellement et gratuitement à toute personne adulte en faisant la demande écrite à la Société O. P. B. A., 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles.



L'autre dimanche une dame de ma connaissance passait le week-end au littoral.

Le soir, au restaurant, à peine assise, elle réclamait une assiette chaude. Après les hors-d'œuvre, elle en voulut une autre, après le potage une troisième. Quand le garçon servit la glace au dessert, elle lui réclama sa sixième assiette chaude.

Le garçon était d'autant plus étonné de ces demandes que les assiettes disparaissaient les unes après les autres. Cependant l'homme n'osait demander d'explications à une très bonne cliente qu'il connaissait de longue date.

En se levant de table la dame mit le garçon à l'aise: « Vous trouverez, dit-elle, les assiettes sous la table; merci beaucoup; elles m'ont tenu les pieds bien chauds. »

Je donne la recette à mes charmantes lectrices dont les maris ou amis souffrent de leurs pieds froids (à elles). J'ose espérer qu'elles n'en useront qu'avec modération et que nous n'entendrons pas trop souvent: Chéri, j'ai froid aux pieds et tu n'aimes pas ça; avant de rentrer nous coucher, allons les réchauffer au restaurant; offre-moi un petit dîner!

???

Pour vos achats d'imperméables, gabardines, trench-coat, en-cas, adressez-vous à la maison ayant le plus grand choix. Le Bon Marché a toujours en stock une importante variété, toute la gamme des vêtements de pluie, y compris les meilleurs articles de fabrication anglaise. Le « Bon Marché », rue Neuve Bruxelles.

???

Le froid vraiment anormal que nous subissons me rappelle que la semaine dernière j'ai parlé de la gabardine de laine et soie et d'une nouveauté, le « Loden » d'été. Si ce temps continue, le dernier pourrait connaître un succès aussi grand que la première.

Par temps froid, le consommateur donne toujours la préférence aux tissus poilus qui ressemblent le plus à la

toison de l'animal. Ces tissus, généralement des cardés, donnent l'impression d'être plus chauds. Le sont-ils réellement? Plus exactement retiennent-ils mieux la chaleur? Car aucun tissu n'est générateur de calories et, quel qu'il soit, se contente de régulariser la température de notre corps au contact de la température de l'atmosphère. Dans ce rôle, l'excellence respective des peignés et cardés est bien difficile à déterminer. Mais, à poids égal et à prix égal le cardé est beaucoup plus volumineux. Alors l'acheteur qui s'est donné un prix maximum trouve que pour cette somme il peut obtenir un tissu cardé plus épais et plus chaud que le tissu peigné qu'on lui offre au même prix.

???

Charley, lui, vend au même prix beaux complets en peigné anglais et flanelle anglaise. Les peignés en dessin Prince de Galles et autres motifs exclusifs; les flanelles en gris classique et en bleu azur, à 595 francs.

Ensembles deux pièces, confection soignée, retouches gratuites.

Charley a trois adresses: chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 223, et dans ses nouvelles luxueuses installations, 7, rue des Fripiers.

???

A la porte à côté, au 9 rue des Fripiers (côté Coliseum), voyez les nouveautés de printemps aux étalages du bottier Boy. Modèles exclusifs.

???

Question solidité, on n'est pas mieux fixé. Un homespun (tissé main) écossais en laine cardée sera tout aussi solide qu'un excellent peigné cannevas. Mais si le tissage à la main exige des lianes de première qualité, le métier mécanique s'accommode de laines cardées ordinaires, tandis qu'il réclame des fils peignés plus résistants.

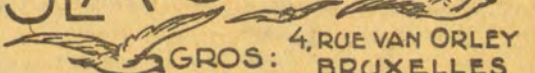
Comme on le voit, problème assez complexe qui tout naturellement dépasse les connaissances de la majorité des usagers. La plupart de ceux-ci achètent un chat dans un sac. Est-ce juste? J'estime que non.

J'examinai très récemment la collection de tissus d'une importante firme d'importation. Sur chaque échantillon, une étiquette nous apprenait la teneur exacte du tissu (pourcentage de laine, coton, soie), son poids et, pour certains tissus, le mode de tissage (tissé main, tissé machine). Une autre étiquette donnait la marque du fabricant et l'origine du tissu.

A notre avis, l'acheteur a droit à ces renseignements non

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE

SEA-GULL



GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
**VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

seulement dans le cas d'un complet qu'il commande à son tailleur, mais encore quand il achète un vêtement de confection.

En attendant qu'une loi oblige les commerçants à agir ainsi, je me ferai toujours un plaisir de renseigner mes lecteurs sur la qualité des tissus qu'on veut leur vendre.

???

Pour ceux dont le nouveau complet de printemps se range dans la catégorie des bruns, Cyrille a créé un chapeau de feutre souple d'un modèle nouveau et d'une teinte unique. Voyez chez Cyrille, 190 rue Antoine Dansaert, le nouveau DUNDEE, teinte SAFRAN, à 80 et 95 francs, pur feutre de poils.

???

On a vendu pour cette saison déjà de nombreux complets en tweed écossais ou verviétois. Les uns et les autres sont des cardés qui conviennent mieux à l'automne quand le printemps est normalement chaud. Mais ce printemps-ci étant froid à souhait, les acheteurs peu avertis auront fait la bonne affaire.

Ces complets sont de teinte rouille ou brun plus ou moins additionné de rouge. Il en est qui s'agrémentent de dessins écossais, c'est-à-dire carreaux et pieds de poule; d'autres sont des mouchetés indescritibles.

Chez nous, on voit ces complets à la ville. En Angleterre, ils n'oseraient se montrer sur les boulevards que du samedi midi au dimanche soir. Leur place, en tout temps, est à la

campagne avec tolérance pour le faubourg où il y a des jardins et des clubs de golf.

Avec la prospérité renaissante, on constate chez les Anglais un retour marqué à la stricte observance des règles et traditions. Chaque genre de tissu, chaque coupe de vêtement reprend la place qui lui était assignée en temps normal.

Le complet de ville redevient plus classique, le tissu sport et le complet sport ont déserté jusqu'au quartier bohémien-artistique de Chelsea, avant-poste du laisser-aller.

Nul doute que si la prospérité nous revient à l'instar de l'Angleterre, nos compatriotes sauront aussi se réadapter à l'utilisation rationnelle d'une garde-robe variée et bien fournie.

En attendant, force nous est bien d'essayer d'atténuer au moins le piteux effet de ce complet en tissu sport qu'on rencontre au cœur même de notre capitale.

???

Le bottier Mena,

112, rue Neuve, sera votre bottier, parce qu'il a surtout voulu, dans son nouveau magasin, réunir une collection dont le « style » soit impeccable. Il n'est pas bon marché, — il n'est pas cher non plus : il est « raisonnable ».

???

Avec ce complet, l'usager devrait montrer un peu de courage de ses convictions. Puisqu'il se donne un genre sportif, qu'il adopte, sinon des détails sportifs, du moins un compromis qui ne rappelle en rien le complet habillé.

Rien de plus détestable, rien de plus carnavalesque qu'un complet de tweed avec col raide, cravate de soie brillante, chapeau melon, souliers noirs et demi-saison ou pardessus de teinte sombre et de coupe classique.

Certains ensembles que nous avons aperçus nous ont rappelé des visions de Kentucky et de Virginie avec leurs nègres mi-civilisés et pareillement accoutrés.

Avec le tweed, le chapeau le plus habillé qu'on puisse porter est un feutre souple. En réalité, si nous n'étions à la ville, c'est une casquette ou un chapeau en tissu ou encore un feutre sport que nous eussions choisi.

En ce qui concerne le linge, nous remplacerons la chemise de sport par une chemise de popeline. Mais, cette popeline, nous lui voudrions une teinte et des dessins qui la rendent discrète. Pas de linge blanc cérémonieux, surtout pas de col raide plus cérémonieux encore. Du reste, ces « tweeds » sont généralement bruns, et le blanc serait en tout cas déplacé avec cette teinte.

Pour les rares exceptions où ce tissu est gris, nous admettons du linge blanc, à condition que le col soit souple et assorti à la chemise, mais nous préférons de loin une popeline bleue et blanche. Du reste, les cols souples, assortis à la chemise, fabriqués par Rodina, sont confectionnés de telle sorte qu'ils gardent un aspect impeccable pendant au moins une journée et, de ce fait, ils ont acquis droit de cité.

???

Chez Rodina encore, nous achèterons une cravate de laine. Tout d'abord parce qu'il n'en coûte qu'une quinzaine de francs; ensuite parce que la laine tissée main sera tout à fait à sa place avec un tissu de complet qui doit sa bonne réputation au travail à la main des pêcheurs-tisserands des îles Hébrides.

De tous les détails, c'est peut-être cette cravate de laine qui marquera le plus distinctement que le citadin se rend

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupais

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

MATTHYSSENS

LE PLUS BEAU
CHOIX DE HARRIS TWEED
POUR COSTUMES DE GOLF

24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
BRUXELLES

Compte du caractère sportif de son complet de « tweed ». L'il veuille considérer les boulevards comme un terrain de sport et les affaires comme un sport, c'est un point de vue défendable à condition qu'il soit affiché discrètement. Les souliers seront obligatoirement bruns, même avec le « tweed » gris foncé. Quelle que soit l'envie qu'auraient certains de marcher sur de la soie, ils adopteront des chaussettes de laine. Enfin, reste la question du pardessus, demi-saison ou vêtement de pluie.

???

Pour la toute toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

L'idéal avec ces tissus sport serait de donner au complet en demi-saison de même contexture dans une teinte assortie ou approchante. Mais certains trouveront cela monotone.

Pour ceux-ci, il ne manque pas de choix. Il y a tout d'abord le vêtement en tissu-fourrure beige, vêtement qui convient au voyage. Le voyage est somme toute le sport le plus habillé qui soit. Les gens que vous rencontrez en ville peuvent très bien s'imaginer que vous rentrez à Bruxelles, venant de Paris, d'Amsterdam ou de Londres, ou, plus simplement, que vous habitez à présent à Notre-Dame du Bois.

Dans la même catégorie, on classera tous les vêtements de pluie, gabardine, « Loden » de printemps, en-cas en popeline de soie. Comme, d'autre part, nous avons admis le principe que votre costume en « tweed » cardé était particulièrement chaud, il semble que l'imperméable en popeline de soie doive logiquement être adopté en ce cas.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Et voilà de quoi être complètement paré pour un printemps froid, pluvieux, maussade.

Je souhaite de tout cœur qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, la météorologie les rende inutiles. Qu'à la bise ait succédé un doux zéphir. Que l'alaouette s'élève en chantant dans un ciel d'azur.

Alors dans la campagne, dans les prés reverdis, dans la forêt bourgeonnante, nous irons voir le printemps, le vrai printemps. Et là, ce merveilleux complet en vrai tweed écossais tissé main sera bien à sa place, tellement mieux à sa place que sur le boulevard, que dans le Jardin Botanique, que dans le Parc de Bruxelles.

Petite correspondance

Lectrice d'A. — Vous-avez oublié de donner votre adresse.

H. S. St. — Jamais de noir avec le brun.

S. V. 75. — Volontiers; 450 francs et 350 francs; votre adresse.

N. R. 104. — J'ai bien lu. Votre tenue serait plutôt pour un enterrement que pour une noce.

J. R. — Le grand deuil se porte de moins en moins. Ce que vous possédez me semble convenir parfaitement.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel Bruxelles — Tél 37 38 59

NOUVEAUX TUBES PLUS GRANDS



Les nouveaux Tubes Pepsodent sont plus grands. Ils contiennent 10 % de plus de pâte dentifrice que les anciens. C'est là une économie réelle pour tous.

La formule Pepsodent est inchangée ; elle est basée sur ce fait scientifique : que le film qui recouvre les dents doit être enlevé. Car, non seulement ce film est disgracieux, mais, - ce qui est plus grave, - il provoque des fermentations multiples, sources de carie. Pepsodent est le vrai dentifrice pour enlever ce film. Il ne contient pourtant ni savon... ni pierre ponce... par conséquent, rien qui puisse être nuisible au précieux émail des dents.

Achetez donc le nouveau grand tube (modèle agrandi) de ce dentifrice spécial contre le film. Commencez à employer Pepsodent sans retard.

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever le film

5031-S-BI



Faisons un tour à la cuisine

Si Echalote possédait véritablement l'esprit journalistique, elle dirait qu'elle a interviewé, par le plus grand des hasards, un ancien cuisinier du Négus; mais elle n'a pas encore acquis le vrai tour du grand reportage. Elle se contentera donc simplement de dire qu'elle a découvert un livre où le couscous est décrit. L'Afrique nous parle très haut en ce moment, voyons ce qu'elle mange, s'est dit Echalote. C'est d'une simplicité biblique.

Couscous

On mélange à la main deux semoules de blé, de la grosse et de la fine. On tourne toujours dans le même sens en ajoutant de l'eau. Les semoules s'agglomèrent peu à peu en grains comme des petits pois. On place le couscous dans une passoire de terre (keskes, disent les Arabes), laquelle doit s'adapter exactement à une marmite contenant un litre d'eau. On cale bien en introduisant un linge entre les deux récipients et on laisse cuire à la vapeur pendant une demi-heure. On humecte ensuite de nouveau la pâte et on tourne au moyen d'une cuillère pour faire disparaître les grumeaux. — Mais pourquoi les avoir fait paraître? On fait encore cuire dans le keskes, sur un autre litre d'eau... et on ajoute du Bovril. C'est tout. On sert avec beurre fondu à côté des légumes et des viandes.

Mahames

Soupe arabe qu'on fait parfois cuire sous le couscous. Ecoutez bien: il faut, dans une marmite, trois litres et demi d'eau, une poule coupée trois livres de poitrine de bœuf coupée, trois tomates, trois fonds d'artichauts, trois courgettes, trois poivrons doux, cent cinquante grammes de fèves, cent cinquante grammes de cardons, deux gros oignons, sel, safran, pincée de cumin, poudre de clous de girofle, cent cinquante grammes pois chiches. Et voilà qui dégote notre pot-au-feu.

Petits gâteaux

Une livre de farine, une demi-livre de beurre et du zeste de citron, cuillerée de levure en poudre Borwick. On beurre de petits moules, on y met de la confiture ou du miel, la pâte par dessus et on fait cuire à feu doux.

ECHALOTE.

Visitez la
FOIRE DE PARIS
UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE
DU 16 MAI
AU 2 JUIN
RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :
51, CANTERSTEEN (Tél. : 12.55.92)
— BRUXELLES —

Une Flamande exaspérée parle des Deutskillons

La lettre qui nous a été adressée de Davos par un de nos lecteurs flamands nous a valu une abondante correspondance. D'abord, le lot habituel de lettres d'invectives qu'on reçoit toujours dès que l'on se permet de ne pas approuver en bloc les revendications flamingantes, ou même de donner la parole à leurs adversaires, lesquels sont aussitôt traités d'imbéciles, de vendus et signalés à la vengeance des « echte Vlamingen »; ensuite quelques lettres qui félicitent notre correspondant occasionnel. Nous ne pouvons publier tout le « dossier ». Voici, entre autres, la lettre d'une mère de famille catholique gantoise dont le ton véritablement exaspéré traduit l'état d'esprit de la minorité francophone en Flandre. Cette Cassandre est terrible...

Bravo ! pour le Flamand qui vous écrit de Suisse au sujet des « Deutskillons ». Il crève d'un coup l'abcès flamingant en exprimant bien haut ce que de nombreux Flamands pensaient déjà tout bas depuis des mois. Puisque nous n'avons plus le droit d'être des Belges, avec ce que cette nationalité comporte de libertés constitutionnelles, cherchons notre voie ailleurs.

Nous sommes exaspérés de voir nos enfants estropiés, et diminués, en un jargon impossible, que personne ne parle et ne comprend dans les Flandres. La « Science flamande » en est réduite en ce moment à faire à Gand un grand congrès scientifique flamand où les « Afrikaanders » de l'Afrique du Sud tiennent la première place. Les autres savants étrangers (y compris les Hollandais) ne se dérangeant même pas et cela se comprend. Les Bruxellois et les Wallons s'entendent avec les extrémistes flamingants arriérés pour nous étouffer. Ils prétendent se réserver pour eux seuls les bienfaits exclusifs de la culture française. La France elle-même croit avoir fait un gros effort en distribuant la Légion d'Honneur à des hommes comme Van Cauwelaert et K. Huysmans! Finissons-en! Ouvrons largement nos fenêtres sur l'Allemagne et laissons pénétrer à flots chez nous sa vaste culture. La tactique des Bruxellois nous fait rire. Ils ont la prétention de garder pour eux seuls le régime de liberté linguistique et ensuite dans X années, quand ils auront assuré chez eux la prépondérance absolue de la langue française, de reprendre l'offensive dans les Flandres et de nous délivrer. Ils sont bien naïfs de s'imaginer qu'ils vont pouvoir maintenir un petit Etat indépendant avec 800.000 habitants, groupés sur quelques kilomètres carrés, écrasé entre deux colosses de cultures différentes. Il est bon de leur rappeler l'histoire des vingt mille huguenots français qui avaient été bannis de France par l'Edit de Nantes et étaient allés s'établir dans l'agglomération berlinoise. Napoléon passant avec ses armées par Berlin, fit venir les descendants de ces émigrés et leur demanda s'ils ne désiraient pas redevenir Français. Il reçut la réponse cinglante suivante : « Non, Sire, nous avons eu le temps de devenir Prussiens; nous ne voulons plus être Français! »

Quand les Flamands complètement germanisés défilèrent au pas de l'oie dans Bruxelles, en chantant le « Deutschländ über alles », les Bruxellois déplorèrent leur erreur, mais il sera trop tard.

Quant au clergé et aux religieux flamingants, il ne faudra pas vingt-quatre heures à Hitler, quand la Flandre fera partie du « Deutschtum » pour les mettre au pas et les faire rentrer dans leurs églises et couvents, avec défense de s'occuper d'autre chose. Quand ils connaîtront les douleurs du régime germanique, ils pourront prendre le ciel et la terre à témoin de leurs malheurs, personne ne les écoutera. Il ne leur restera qu'à aller pleurer contre la Croix activiste de Dixmude, sur leur bonheur perdu, comme les Juifs le font depuis trente siècles, sur le mur des lamentations, à Jérusalem. Ils se souviendront alors de l'époque bénie pour eux, où ils mettaient en œuvre toutes les forces catholiques en Flandre pour détruire la petite Belgique.

Une mère de famille catholique gantoise,
L. D'H...



On nous écrit Des vieux attendent...

Pourquoi, tous les trois mois, leur paye-t-on leur pension avec deux semaines de retard?

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai l'honneur de vous informer que dans la commune d'Etterbeek et peut-être d'autres également, la pension de vieillesse a été réglée à partir du 14 courant (avril).

Pourquoi, alors que cet argent est à la poste depuis le début du mois, fait-on attendre ainsi ces braves gens (est-ce pour empocher les intérêts?). C'est une honte. Il est inhumain de faire subir tous les trois mois pareil délai à ces pauvres vieux, qui attendent pour pouvoir régler leurs petits comptes et se payer du pain.

Le résultat de ce retard, ce mois-ci, fut que tous ces vieux passèrent de tristes jours de Pâques. Certains, en retard de paiement chez leur boulanger, n'eurent pas de pain ces jours-là!

Pouvez-vous vous figurer ce que cela représente!...

A qui incombent de telles responsabilités?

M. T.

Oui ou non ?

Les fonctionnaires coloniaux pensionnés sont-ils indésirables au Congo?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un ancien fonctionnaire de la Colonie, pensionné, après une vingtaine d'années de service, aurait voulu aller s'installer au Congo comme colon. Il s'est adressé place Royale où on lui a vivement déconseillé de donner suite à son projet. L'aventure est récente. Or, il n'y a bien longtemps, le Ministre des Colonies proclamait à la Chambre: « Nous désirons que le plus grand nombre de Belges s'établissent au Congo ». Comment concilier?

D'autre part, on se rappellera la suggestion de M. le Gouverneur Ryckmans de voir les fonctionnaires pensionnés venir prendre résidence au Congo. Cette proposition est logique puisque la pension est calculée sur la base des traitements d'Afrique, et il serait équitable qu'elle fût payée en Afrique. Le statut des fonctionnaires ne prévoyant pas pareille clause, il n'est pas possible d'imposer la résidence en Afrique aux fonctionnaires pensionnés, mais il est possible de leur conseiller d'aller s'établir au Congo. Le meilleur encouragement serait de leur assurer la gratuité du voyage à des conditions à déterminer.

Le gouvernement n'y perdrait rien; a-t-il déjà calculé, en effet, qu'un blanc fait entrer dans les caisses de l'Etat une somme de 1.500 francs annuellement en droits de douane pour les divers articles qui lui sont indispensables à la Colonie? Le blanc qui réside à la Colonie deux ou trois ans rapporte donc à l'Etat ce que lui coûterait le voyage, et tout l'avantage serait pour le commerce local qui trouverait un marché plus large et, indirectement, pourrait payer plus facilement les contributions et taxes gouvernementales.

Longua.

ROTTERDAM LLOYD

Courrier Royal Néerlandais
entre Rotterdam et Batavia
(INDES NEERLANDAISES)

Train spécial

« Rotterdam Lloyd Rapide »
entre Anvers-Est, Bruxelles-Midi
et Marseille-Quai ou v.-v.

CROISIERE 1936 du 22 août au 4 septembre

PAR LE S.S. « SLAMAT » (17.000 tx. dépl.) POUR
l'U.R.S.S. (Leningrad-Moscou) et ZOPPOT (Dantzig)
AVEC DEPART DE ET ARRIVEE A ROTTERDAM
Prix à partir de Fr. b. 2,400.—

Inscrivez-vous dès à présent aux bureaux de voyages
ou aux Agents-Généralx:

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg (près de Sainte-Gudule)
BRUXELLES

Tél.: 12.89.90

Adr. Tél.: RUYS

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

E N T R E X I M

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE. FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

LES MITES? OUBLIEZ-LES! MAIS OUI... POURQUOI PAS?

UNE SEULE APPLICATION DE FINIMATE
KILDEW IMMUNISE POUR TOUJOURS. —
NOUS VOUS LE GARANTISSONS SUR FAC-
TURE — ET NOUS SAVONS CE QUE NOUS
FAISONS.

Téléphonez au 12.99.09, un technicien vous
documentera sans engagement de votre part.

**FOURRURES,
TAPIS,
FAUTEUILS, etc...
FINIMATE KILDEW**
74, RUE DE NAMUR, 74 -- BRUXELLES

Cet invalide civil de la guerre se plaint amèrement

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis sept ans, les invalides civils de la guerre atten-
dent toujours que le gouvernement tienne ses promesses.
Les amputés manifestent et il y a la loi: c'est très bien
pour les militaires; mais pour les civils? On les oublie
dans tous les domaines. Cependant, ils se sont sacrifiés,



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

eux aussi, et certains sont dans une situation épouvan-
table.

Savez-vous ce que touchent les amputés civils de la
Guerre? Un amputé à 70 p. c. sur la base de 2,880 francs
touche 11 francs par jour. Quand il a payé loyer, lumière
etc., que lui reste-t-il pour vivre? C'est un scandale, en
comparaison avec les autres invalides du même pourcen-
tage.

La Constitution dit que tous les Belges sont égaux d'a-
vant la loi. Et la Chambre a déclaré: « A dommage égal,
réparation égale ». Nous en sommes loin...

Un invalide, C. E.

Encore un assassin qui se découvre

Mais celui-ci consentirait à remplacer le browning
par des claques.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'approuve pleinement Jean V. lorsqu'il stigmatise les
imbéciles qui ne savent pas se taire au cinéma.

Il y a ainsi une engeance d'abrutis qui ne peuvent, où
qu'ils se trouvent, et quelles que soient les circonstances,
empêcher leur machine barbotative de tourner.

Malheureusement, l'indigence mentale de ces êtres acé-
phales indique abondamment que ce ne sont pas des lec-
teurs de « Pourquoi Pas? ». Dès lors, la croisade que vous
pourriez entreprendre, comme le demande notre co-lecteur,
Jean V., demeurerait sans effet.

Très souvent, au théâtre, des spectatrices sentent vivre
en elles, au « bel canto » du jeune premier, des talents
de divette, et chantonnet le « grand air » avec l'artiste.
A ces moments-là je me découvre, ainsi que Jean V., une
âme d'assassin!

Je pense avoir trouvé un remède contre l'incongruité
verbeuse de ces idiots; ce serait, lorsqu'ils collaborent
aussi intempestivement au spectacle, qu'on « applaudisse »
sur leur figure.

Votre lecteur fidèle.

Vindictas.

Très bien, la Foire commerciale!

Que faut-il pour qu'elle soit tout à fait bien?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La Foire Commerciale, dont le succès, comme foule, dé-
passa les pronostics, portera désormais le titre de Foire
Internationale de Bruxelles. On espère qu'ainsi elle jouera
en Belgique le rôle que jouent chez elles les entreprises si-
milaires de Leipzig, Lyon, Paris, Utrecht. Mais ce n'est
qu'un espoir. Que faut-il pour que cet espoir se réalise?

Une foire est un merveilleux outil d'expansion si elle s'en-
tient à son essence propre, qui consiste dans la concentra-
tion de toutes les industries, petites ou grandes, dans un
centre où le fabricant et l'acheteur en gros se rencontrent,
à l'exclusion du particulier. Plus il y a de participants
dans une même branche, plus considérable sera le nombre
des acheteurs, parce que ceux-ci, attirés par la diversité des
fabricats, pourront exercer leur choix plus librement et
avec des points de comparaison. D'autre part, la périodi-
cité crée un courant d'échanges continus et met en com-
munication, chaque année, à la même époque, les ache-
teurs et les vendeurs de l'année antérieure. Or, tout cela
étant évident, ce qui importe, ce n'est ni l'étendue de l'es-
pace occupé, ni le nombre de visiteurs qui en font un but
de promenade. C'est plutôt là un défaut. Et il y en a un
autre, beaucoup plus grave: c'est la dérogation même au
principe de base, qui stipule que les transactions sont ré-
servées aux commerçants, aux négociants, aux acheteurs
d'envergure qui ont une surface commerciale ou bancaire à
l'abri de toute suspicion.

L'exposant qui profite de son stand pour vendre aux par-
ticuliers est loin de se douter du tort qu'il se fait à lui-
même. Ce procédé est la négation de toute considération
vis-à-vis des gros acheteurs, seuls soutiens des fabriques,
des usines, des manufactures qui constituent l'Industrie
Nationale.

D.

BYRRH

VIN DE LIQUEUR

SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

Sous-officiers de réserve, encore

Une proposition honnête.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Bravo pour votre lecteur qui signe « Un sous-officier éveté ». Nous sommes ainsi une foule d'universitaires.

Belgique, qui avons été, à cause d'une législation stupide, condamnés à rester « Sous-offs » de réserve « ad vitam eternam ». Comme le dit très bien le S. O. B. en question, lors de notre recrutement, on se basa sur notre formation à ce moment précis, sans tenir compte des connaissances et diplômes que nous pouvions obtenir ultérieurement. D'un autre côté, étant donné que l'on admettait dans les compagnies-écoles, lors de mon service (1932), des instituteurs, des régents, des employés de poste pas toujours porteurs même d'un diplôme d'Athénée, notre nombre fit qu'on dut procéder par élimination. C'est ainsi que, sur 15 C. S. O. R. que nous étions, 5 seulement pouvaient devenir C. S. L. R. Sur ces 5 « heureux », un seulement était universitaire, tandis que parmi les 10 condamnés au sous-officiariat à perpétuité se trouvaient un nombre d'ingénieurs, de docteurs en droit, des licenciés en Sciences Commerciales de l'Université de Liège — notre serviteur. Ne trouvez-vous pas qu'il y a là quelque chose de paradoxal? Inutile d'insister sur le préjudice moral et pécuniaire que nous cause cette situation, vis-à-vis de ceux qui, souvent, possédant une culture moindre que la nôtre, jouissent néanmoins et de la considération accordée aux O. R. et de beaucoup d'avantages matériels (réduction de 25 p. c. aux Chemins de Fer, ristournes dans les magasins, etc.).

Puisque, bien que nous ayons suivi pendant 7 mois les cours des pelotons spéciaux, l'on juge que notre formation militaire est insuffisante pour être O. R., je propose de l'on établisse dans les garnisons, des séries de conférences auxquelles assisteront ceux qui sont désireux de devenir S. L. R. A l'issue d'un nombre X de ces conférences — déterminé par l'autorité compétente — les candidats feraient quelques exercices pratiques sur le terrain. Ils seraient, au moment opportun, admis à accéder à un grade supérieur.

Espérant, etc.

R. J., Licencié A. L. Lg.

Eh bien, et nous, disent les s. o. de carrière ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

A propos de la formation d'officiers de réserve, permettez-moi de vous faire connaître mon opinion. Je sais qu'il est assez agréable de pouvoir se qualifier O. R., mais si beaucoup de sous-officiers de l'active ne peuvent se vanter d'avoir leur brevet d'ingénieur, je suis persuadé que peu d'O. R., par suite du manque de contact avec la troupe et le matériel, pourraient assumer les charges de leur fonction en temps utile.

La mobilisation future exige des chefs pouvant accomplir leur mission urgente sans hésitation aucune; des chefs qui

mis à la tête d'unités, soit actives, soit de réserve, connaissent à fond leur métier et inspirent confiance entière à leurs hommes. Je ne vois pas, par exemple, un O. R. mis en commandement de son peloton ou de sa section et hésitant sur la conduite de sa troupe en campagne, ou ne connaissant — ou ne se rappelant plus — les méthodes de pointage ou d'observation et devant lui-même donner l'exemple.

Que pensent vos lecteurs — comparativement — du système de recrutement du cadre de réserve employé dans une nation voisine de la nôtre, où les S. O. de l'active reçoivent une formation complète destinée à en faire des officiers lors d'une guerre future?

J'estime que cette dernière méthode est très supérieure à la nôtre et applicable chez nous, car, chose que le public ignore généralement, notre cadre actif de S. O. est aujourd'hui à la hauteur — demandez-le à nos officiers. Et ce serait pour lui un honneur et je pense, pour le pays, un bien, que de lui accorder cette mission.

L. G., sous-officier de carrière.

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes: J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 14 PIECES: 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur: SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones : 48.50.25-48.56.58

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)**HOTEL DE LA GARE**

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés

**Le manque à gagner
de M. Van Zeeland**Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelle que soit l'opinion que l'on ait de M. Van Zeeland, il a certainement le don de sympathie; mais si l'on devait penser, quand il a pris le Pouvoir, que ce Maître de l'Heure avait établi un compte de Doit et Avoir, son prestige serait singulièrement diminué.

Je crois que le cas de M. Van Zeeland est un peu celui de tous les ministres: MM. Theunis, Jaspar, P. E. Janson. Devèze, pour ne prendre que quelques-uns, ont certainement subi des dommages au moins aussi considérables pendant tout le temps qu'ils ont consacré aux affaires du pays et où leur activité normale a été suspendue.

Voyez-vous un de ces messieurs, pressé par le Roi de constituer un ministère, répondre au Chef de l'Etat: — Je regrette, Sire, mais j'ai les pieds nickelés. — Mais enfin! — Rien à faire, Majesté, j'ai sous la main un petit « business » beaucoup plus avantageux.

Il y a, de Caran d'Ache, un dessin intitulé: « Comment Polyte se figure un bal dans le Grand Monde ». J'ai dans l'idée que la notion que se fait le « lecteur fidèle » de la mentalité d'un homme d'Etat est un peu du même genre que celle du susdit Polyte à propos du Grand Monde.

Votre dévoué.

H. V.

Nous avons reçu pas mal de lettres à ce propos. A part quelques récriminations sur les chiffres, nos lecteurs ex-

priment en général l'opinion qu'on vient de lire, à savoir que nos ministres, placés entre leur intérêt personnel et qu'ils ont tenu pour l'intérêt national, n'ont pas hésité.

**Ce qu'elles pensent d'eux
Ce qu'ils pensent d'elles**Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Est-il permis de glisser un mot dans l'amusante discussion amorcée le 6 mars (p. 598), « Opinions sur les femmes » et continuée agréablement par diverses opinions féminines sur les hommes? Mais p. 1129, un mot me heurte et me paraît contraire à la vérité objective. Je lis: « Froides? Non: froides. Amoureuses, les femmes vous trompent ». Ceci me renverse. J'ai toujours été et reste convaincu du contraire.

En la matière, il n'y a que des cas d'espèces. C'est entendu. L'exception confirme la règle. On peut pourtant édicter des lois de probabilités. D'une façon générale, la femme amoureuse est fidèle. Cela émane de la nature des choses. La différence de la sexualité masculine et féminine tient dans la définition: « c'est l'attrait de l'homme pour les femmes et de la femme pour un homme ». C'est surtout de la femme froide qu'il faut se méfier. Relisez « Belle de jour ». N'ayez aucune confiance en la femme dont les sens ne sont pas éveillés.

Si le sympathique père de Veus avait dit « sensuelles » au lieu de « d'amoureuses », cela m'eût moins choqué. A la réflexion j'aurais peut-être aussi protesté, car la femme ne peut pas être sensuelle sans être amoureuse. Mais cela devient complexe. Compulsez Freud et surtout Krofft-Ebin, le Charcot allemand.

Vous avez déjà donné l'hospitalité à quelques sonnets de Ninah de X, qui s'y connaissait aux choses de l'amour. Voici son opinion résumée en une prière:

Merci pour avoir fait, ô Seigneur tout puissant!
La beauté de la femme et la force de l'homme,
Sur quoi vous répandez, comme un subtil arôme,
Votre suprême don: l'amour éblouissant.

Sans lui le héros n'est qu'un enfant gémissant
Et la vierge splendide un décevant fantôme.
Merci pour m'avoir fait, moi, minuscule atôme,
Femme... et femme très belle et d'un robuste sang.

Eh bien! j'irai chercher de par le vaste monde
Ceux qui tiennent de vous cette vigueur féconde
Afin de les aimer religieusement.

Et, ployant devant eux la grâce de mon torse,
Pour bien exécuter votre commandement,
Je ferai ma beauté prêtresse de la force.

Pendant que j'y suis, mon opinion sur les femmes:

[Epatante]

Sur les hommes:

Charité
Pour les hommes;
Tu te nommes
Lâcheté;
Dureté,
— Dont nous sommes
Economés —
Fermeté.

En ce monde,
Globe immonde
Et peu sûr,

Il faut être
Ferme et dur
Comme un reître.

Sur vous:

La revue que je préfère.

Baron de Contenson.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

**120
MINUTES
DE FOU-RIRE**

**LA PETITE DAME
DU WAGON-LIT**

AVEC

**COLETTE DARFEUIL
PAULEY
ROGER TRÉVILLE
GERMAINE ROGER**

SPECTACLES POUR GRANDES PERSONNES

PECTORAL DUPUIS

la Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

Fantaisies d'antiques potaches

Elles égayeront sans doute les souvenirs des potaches moins antiques, nos lecteurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre n° du 17 avril vous publiez une menace effrayante à l'adresse de ceux qui tentent de s'approprier indûment des livres qui ne leur appartiennent pas. En voici une autre, encore plus effrayante, sous forme de thème (?) comminatoire et imprécatoire, que certains poètes de ma génération (aux environs de 1875, hélas!) inscrivaient soigneusement au verso de la couverture de leurs livres classiques — sous l'image d'un bonhomme rendu à une potence:

*Si quis par aventure
Reperit en son chemin
Librum dont la couverture,
Facta est de parchemin;
Si quis ne veut pas le rendre
Ecce patibulum pour le pendre.*

*Adspice Pierrot pendu
Qui librum n'a pas rendu;
Pierrot pendu non fuisse
Si librum reddidisset.*

*Ah ! quelle honte ce sera
Pro suis parentibus
De le voir en cet état
Pedibus pendentibus.*

*Si vous voulez connaître mon nom,
Regardez dans ce petit rond*

Il vous semble-t-il pas que cette pochade a une saveur chaïque qui permet d'en attribuer la composition à un maître écolier du XVII^e siècle? Ce qui tend à me confirmer dans cette conjecture c'est que depuis cette époque on n'a plus guère édité de livres à couverture « facta » de parchemin.

Bien dévoué.

R. S.

Datis Nepis Potentis...

Archéologues, à vos pièces!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis votre article au sujet de la découverte d'un vase portant l'inscription latine : « Datis Nepis Potentis, Negro Te ». En 1922, votre journal a signalé déjà pareille découverte en d'autres lieux.

Lors des travaux de restauration de l'ancienne « porte ouverte » actuellement Maison du Peuple de Molenbeek, on a fait la découverte d'un vase semblable portant la même inscription, c'était en 1924, si mes souvenirs sont exacts.

Ces vestiges romains découverts à des endroits différents le long de la route romaine qui reliait Bavay à Cologne. Ils doivent inciter les archéologues à approfondir la question. Il serait intéressant d'en pousser plus loin l'étude. Cela nous permettrait de faire remonter l'origine de Bruxelles à l'époque de Jules César, au lieu de St-Vindicien qui vint mourir au VII^e siècle sur l'île Saint-Géry. Cela ferait peut-être rager les Louvanistes, mais cela mettrait une pointe d'orgueil dans nos cœurs de vieux Bruxellois.

Bien confraternellement.

M. P.

Il nous paraît urgent, en effet, de lancer les archéologues sur cette piste pleine de joyeuses promesses.

Statues de bronze

Avec ou sans poils ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Page 1111 de votre numéro du 17 avril, à la fin du dernier paragraphe de son article, Tshanana écrit:

« A noter encore que nègres et négresses sont complètement épilés et qu'en réalité ce sont des statues de bronze. » Je crois que Tshanana fait erreur en laissant supposer que tous les nègres et négresses sont épilés.

Pour ma part, j'en ai photographié en « nature », et je n'ai qu'à jeter les yeux sur ces photos pour me convaincre du contraire.

Peut-être l'épilation existe-t-elle dans certaines régions; pour ma part, tant dans la Province Orientale, Kivu, que dans le Nord Katanga, je n'ai jamais vu un nègre ou une négresse épilés.

Où Tshanana en a-t-il rencontré?

Croyez, etc...

Bwana Kitoko.

On nous écrit encore

— Les manifestations continuent à propos de « Kermesse Héroïque ». Des Flamands échauffés, et des Flamandes qui ne le sont pas moins, protestent avec violence. Mais celle-ci n'est-elle pas due, pour une part, à la présence du Moine, dont le rôle est admirablement tenu d'ailleurs? Les braves « protestants » oublient que c'est un moine « d'époque ». Comme les Flamands et Flamandes du film. Epoque de peu d'édification, il faut en convenir. A moins que la ressemblance entre le Moine en question et M. Tschoffen, ancien ministre, des Colonies entre autres, n'ait ajouté à l'indignation des représentants de la Flandre d'aujourd'hui. Ce qui serait drôle.

Un Flamand pur-sang, mais raisonnable.

— Permettez-nous de nous associer à votre fidèle lecteur qui désapprouve les mesures prises au détriment des anciens agents territoriaux et en faveur des bleus. D'autre part, il est scandaleux de constater que les services de la loterie coloniale ne comptent que des jeunes gens n'ayant

RUE PAUL SEGERS

(AVENUE DE LA COURONNE)

Superbes appartements munis de tout le confort moderne. tous matériaux de 1^{er} choix, parquet partout, salle de bain installée, chauffage et eau chaude par compteurs, ride-poubelle, ascens., concierge, ouvre-porte électrique, etc.

PRIX : (Terrain et contrat d'entreprise)

99.000 et 109.000 Frs

PLANS ET DOCUMENTATION

Les Appartements Modernes

EXPERTS IMMOBILIERS

3, Rue Crespel

Tél.: 11.49.96

DEMANDEZ NOS AUTRES SITUATIONS



UN CHIEN DE RACE PURE

*qu'il soit de luxe, de chasse,
de garde ou terriers de toutes
variétés, doit toujours
s'acheter dans un*

**ELEVAGE DE CONFIANCE. SEUL LE
CHENIL CONTINENTAL**
9, AV. HAMOIR, UCCLE - Tél. 43.06.93
VOUS OFFRE CES GARANTIES

jamais vu notre Congo. Ne trouvez-vous pas que cet organisme aurait pu engager quelques coloniaux qui ont transpiré pour notre Colonie ? — R. P.

— Un vétéran colonial âgé de 72 ans, M. Alfred G..., d'Engis, a vu sa pension de vieillesse (Brevet n. 194236) supprimée d'octobre 1934 jusqu'à mars 1937. Il y avait eu, en effet, à la suite d'une erreur du service des pensions, un trop perçu, mais il était loin d'atteindre le chiffre (deuxième erreur) du Ministère et M. G... aurait dû toucher à nouveau sa pension en janvier 1936. Tout a été fait, preuves à l'appui, pour faire rectifier les chiffres erronés; des dizaines de lettres ont été écrites, rien n'y a fait. Si les Vétérans Coloniaux n'étaient pas intervenus (mais leur fonds de secours n'est pas inépuisable), M. G... serait depuis longtemps mort de tristesse et de... faim. Peut-on signaler au Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale ? — J. G.

— Je suis commandant d'infanterie, non foudroyé, employé dans un des innombrables services d'état-major, où je remplis les mêmes fonctions qu'un collègue foudroyé. Ce collègue touche une indemnité de B-E-M., et parce que « employé de bureau », il possède un cheval, touche une indemnité de monture, reçoit une ordonnance aux frais du contribuable, du cochon de payant. Quant moi, pas d'indemnité, pas de cheval, pas d'ordonnance; je peux faire mes sorties à pied et ma femme peut porter ses paquets. Est-ce juste ? — C.

— Officier pensionné, récemment opéré à l'hôpital Saint-Pierre, je voudrais dire ma reconnaissance aux médecins et toute mon admiration et mon respect aux infirmières qui m'ont soigné. Quand je voyais ces jeunes filles nous

donner les soins les plus intimes comme les plus rebutants, en riant, en nous encourageant, en nous grondant quand il fallait, j'avais envie de leur prendre les mains pour les embrasser respectueusement. Et vous aussi, jeunes élèves de l'école d'infirmières, soyez remerciées pour la bonne grâce, la belle humeur que vous mettiez à remplir chaque matin dans la salle, les humbles besognes de votre apprentissage. Puis-je dire que nous attendions tous votre venue comme si, avec le charme de votre jeunesse, vous apportiez avec vous toute la fraîcheur du matin? Citez des noms? Vous ne le voudriez pas, je le sais; il y a chez vous un orgueil collectif, un esprit de corps comme chez nous et c'est tout à l'honneur des chefs qui l'ont maintenu à ce si haut degré. Et pour éviter le reproche éventuel d'un plaidoyer intéressé en faveur de l'hôpital de l'Université libre de Bruxelles, j'ajoute que je suis catholique pratiquant, que je n'ai été gêné en rien dans la pratique de mes devoirs religieux et que je n'avais jamais vu cet établissement. — J. P. S.

— M. G. De J... fait erreur quand il affirme que les musiciens de 5e classe touchent tous 850 francs par mois; il y en a qui ne gagnent que 375 francs. D'autre part, quand l'Etat a accepté l'engagement d'un musicien, il lui a garanti en même temps de pouvoir exercer son art dans les orchestres civils. De plus, les musiciens militaires sont obligés d'être possesseurs de leur instrument (dont coût, souvent, plusieurs milliers de francs) qu'ils doivent entretenir et réparer. Quel est le fonctionnaire ou l'ouvrier qui, travaillant pour le compte de l'Etat, doit acheter ses outils? Enfin, les musiciens militaires ont, depuis l'armistice jusqu'en 1926-1927 vécu d'un traitement de misère, alors que les civils gagnaient de beaux cachets; maintenant, on les jalouse... Encore un mot: je tiens à la disposition de votre correspondant les noms des chefs militaires qui ne dirigent pas de musiques civiles. — Pistonnette.

???

— Grâce à la généreuse collaboration de nos chers lecteurs, nombre de chômeurs intellectuels et autres ont pu être sauvés de la misère et casés. Ce résultat nous récompense largement du surcroît de travail entraîné par de multiples entretiens, correspondances, enquêtes, lesquels ont fini par constituer un département de la bienfaisance aux dossiers importants où s'accumulent les attestations reconnaissantes à l'adresse de nos charitables collaborateurs.

Encouragés par ce succès, nous rappelons le cas de M. A. T., cet ancien colonial de la région de Liège, âgé de 32 ans, père de 5 enfants, très compétent en T. S. F., intelligent, instruit, plein d'initiative. Serait-ce sa qualité de colonial qui rebute les bonnes volontés?

— A. J., placé à notre intervention dans un chantier de pierres de taille, s'est vu congédier, ses forces n'étant pas suffisantes pour manipuler les très lourdes charges. D'une trentaine d'années, en bonne santé, connaissant les trois langues nationales, il accepterait n'importe quelle occupation, vu que ses connaissances comme confiseur ne trouvent plus à s'employer en raison des progrès de la fabrication mécanique.

— Qui viendra en aide à P. Van H., célibataire, ancien gendarme, trépané en 1925 suite d'un accident du travail, sorti dernièrement d'un sanatorium pour tuberculeux? En raison des ménagements nécessités par son état, il sollicite un poste de veilleur de nuit pour service interne ou un travail léger à exercer au grand air.

— Tous les genres d'activité sont atteints! Voici Pierre B., artiste lyrique et comique de cirque, 50 ans, célibataire, qui a également subi une trépanation. Il vit péniblement tout en bricolant, mais ses vêtements tombent en lambeaux et sa propriétaire, largement créditrice, ne le garde provisoirement que par compassion. Un poste de liftman, portier, etc. ferait son salut. Il est assez corpulent et se présente bien.

— Nous avons reçu: An. de Saint-Nicolas, pour F. V., 100 fr.; de Gand «Peu, mais de bon cœur», 10 fr.; An. de Meyse, pour la famille qui s'agrandit: tout ce qu'il faut pour un nouveau-né. Il ne manque que les draps que nous trouverons facilement d'autre part. De X, Bruxelles, pour nos protégés, 10 fr. Un cordial merci à tous!

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Les conseils du vieux jardinier

Plantes grimpantes

Pour répondre à une charmante lectrice qui désire cultiver des plantes grimpantes dans un bac, pour garnir une terrasse vitrée, conseillons-lui de semer dès à présent des *moëa rubrocœrulea* donnant à foison des fleurs bleu alt passant au rouge laque. Il faut tendre des fils pour permettre de s'élancer vers la toiture. Vous pouvez aussi semer à présent des capucines hybrides de Lobb, si que du Houblon du Japon à feuilles panachées. L'ensemble sera très joli.

Fumier artificiel

Les pailles, les mauvais foin et toute autre matière végétale peuvent être transformés en un produit analogue au fumier de ferme. La paille mouillée se dissocie et fermente rapidement si on y ajoute un composé azoté, à la condition que la solution de ce produit présente une action neutre ou légèrement alcaline. Le produit azoté peut être le sulfate d'ammoniaque ou la cyanamide, la chaux et le carbonate de chaux sont destinés à provoquer la réaction alcaline. Si on emploie le sulfate d'ammoniaque et le carbonate de chaux, 37 kg. 500 de sulfate d'ammoniaque et 50 kilos de carbonate de chaux finement moulus suffisent pour provoquer la fermentation de 1.000 kilos de paille de foin. On peut employer la même dose de cyanamide à p. c. d'azote sans addition de chaux; 2.000 litres d'eau sont nécessaires pour 1.000 kilos de paille.

Méthode d'opérer

On forme un tas de paille de 30 centimètres de hauteur et une largeur et longueur variables suivant la quantité totale de produit dont on dispose, après l'avoir pesée. Injecter la paille avec 6 arrosoirs d'eau par 100 kg. de paille, ajouter 1 litre de purin par arrosoir d'eau. Deux jours après, répandre 1 kilo de carbonate de chaux et arroser avec une solution de sulfate d'ammoniaque à la dose de 10 grammes pour 10 litres d'eau.

Continuez de cette façon par couches successives jusqu'à l'assèchement de la paille. Quand la température, qui s'est rapidement élevée, diminue, on remue tout le tas de façon à mettre à l'intérieur les parties externes. Après 3 ou 4 mois, la paille décomposée fournit un produit fort semblable au fumier ordinaire.

Chrysanthèmes pour la très grosse fleur

Voici le nom de quelques variétés destinées à produire de très grosses fleurs : Gagny (rouge); Gourmay (Magenta); Louise Packett (blanc pur); Le Quercy (mauve); Mrs R. C. Pulling (jaune); Nogent (magenta); Mrs John Palmer (rouge); Mrs Gilbert Drabble (blanc); Le Hurelois (jaune); Mona Davis (jaune); Viscount Chinda (jaune); deuil de Paul Labbé (amarante).



Electrorail Compagnies Réunies d'Electricité et de Transports

Les actionnaires de trusts se sont réunis en assemblée ordinaire le 22 avril 1936.

Les comptes de l'exercice 1935 font apparaître des résultats en progression appréciable sur ceux de l'année précédente. Les revenus du portefeuille et bénéfices divers se sont chiffrés en effet par fr. 63.765.531.70 contre 56 millions 290.526 fr. 22 c. Par rapport à l'année précédente, les frais généraux, impôts et intérêts aux obligations n'ont guère varié sensiblement, tandis que les amortissements divers sont en diminution sensible, fr. 1.536.470.95 contre fr. 3.523.573.55. Mais un montant de 4 millions étant alloué aux réserves, il reste un solde bénéficiaire net de 53 millions 135.668 fr. 19 c. contre fr. 47.493.515 63 en 1934.

Ces résultats permettent de majorer légèrement le dividende dans chaque catégorie d'action. Le montant des coupons nets, déduction faite de la taxe mobilière de 6 p.c. est de fr. 6.345 à l'action privilégiée, fr. 56.40 à l'action de capital et fr. 167.038 à la part de fondateur.

Les comptes des deux derniers exercices se comparent comme suit :

	1935	1934
Solde de l'exercice précédent fr.	13.004.43	8.403.47
Revenus du portefeuille et bénéfices divers	63.765.531.70	56.290.526.22
	Fr. 63.778.536.13	56.298.929.69
DEBIT		
Frais généraux	fr. 2.785.873.49	2.656.309.96
Impôts	445.439.—	678.706.95
Intérêts des obligations des sociétés absorbées	1.875.084.50	1.948.823.60
Amortissements divers	1.536.470.95	3.523.573.55
Allocations aux réserves	4.000.000.—	—
Solde : bénéfice	53.135.668 19	47.493.515.63
	Fr. 63.778.536.13	56.298.929.69

Répartition :

5 francs par titre à 250.000 privilégiées	fr. 1.250.000.—	1.250.000.—
25 francs par titre à 495.200 actions de capital	12.380.000.—	12.380.000.—
5 p. c. aux administrateurs et commissaires	1.974.633.18	1.692.755.60
5 p. c. aux membres du Comité de direction	1.974.633.18	1.692.755.60
Superdividende :		
Fr. 1.75 par titre à 250.000 actions privilégiées	437.500.—	375.000.—
35 francs par titre à 495.200 actions de capital	17.332.000.—	14.856.000.—
A reporter pour les actions privilégiées et de capital	14.200.92	12.002.22
Dividende de fr. 177.70 aux 100.000 parts de fondateur	17.770.000.—	15.234.000.—
A reporter pour les parts de fondateur	2.700.91	1.002.21
	Fr. 53.135.668 19	47.493.515 63



Banque de la Société Générale de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'assemblée générale du 21 avril 1936

Constituée le 5 décembre 1934, la Société anonyme « Banque de la Société Générale de Belgique » a clôturé son premier exercice social le 31 décembre 1935.

Il paraît opportun de rappeler que si ce bilan est le premier d'une société nouvelle, il reflète en vérité l'activité et traduit la position du département de banque de la Société Générale de Belgique et de ses Banques Patronnées dont la fusion a donné naissance à notre société.

Le réseau d'établissements financiers que formaient la Société Générale de Belgique et ses Banques Patronnées tenait en Belgique une place prépondérante; leur développement fut parallèle à l'accroissement de l'activité économique et du patrimoine du pays; ces établissements ont contribué pour une part appréciable au succès des efforts tenaces et des initiatives des Belges dans le domaine agricole, industriel, commercial et colonial.

???

Les origines économiques et politiques de la dévaluation de la devise nationale, la modicité relative des retraits de fonds par nos déposants et l'importance des liquidités dont nous n'avons cessé de disposer, la constante stabilité du belga sur les marchés de change, la rapide reconstitution des disponibilités dans le pays après la dévaluation ont été exposées à suffisance dans le Rapport de la Société Générale de Belgique.

Nous ne croyons pas, cependant, pouvoir passer sous silence la question du taux des intérêts appliqué aux ouvertures de crédit et ceci pour affirmer qu'en cette matière aussi, les banques ne créent pas, mais subissent une situation, que la position économique et politique détermine le prix du crédit aussi complètement que le prix de n'importe quel autre service ou marchandise.

Les banques ne peuvent que suivre pas à pas l'amélioration qui se produit et souhaiter de voir revenir rapidement le jour où elles pourront alimenter leur activité par un grand nombre de crédits sains et normaux, consentis à meilleur marché. Alors seulement il sera mis fin à un état de choses dont les prêteurs souffrent autant que les emprunteurs.

???

L'institution, par l'Arrêté royal du 9 juillet 1935, d'un contrôle des banques n'est pas un obstacle au développement normal des banques de dépôts.

Les stipulations très nettes de l'Arrêté royal sauvegardent entièrement le caractère confidentiel des relations des banques avec leurs clients.

Conformément à l'article 34 de l'Arrêté royal, le Conseil d'administration a confié provisoirement les mandats de commissaires de la Banque à M. Georges De Leener, professeur à l'Université de Bruxelles, et à M. Urbain Vaes, professeur à l'Université de Louvain, tous deux réviseurs agréés par la Commission Bancaire. Nos nouveaux commissaires sont entrés en fonction le 31 décembre 1935. Leur choix est soumis aujourd'hui à votre ratification.

???

Une assemblée générale extraordinaire de nos actionnaires est convoquée pour le 21 avril, immédiatement avant l'assemblée ordinaire.

L'objet de cette assemblée est, en ordre principal, d'apporter à nos statuts quelques modifications rendues néces-

saires par la mise en vigueur des prescriptions de l'Arrêté royal du 9 juillet 1935 et particulièrement de l'article 1 relatif aux incompatibilités qui frappent les administrateurs, gérants, directeurs ou fondateurs de banque.

Il sera proposé à la même assemblée de réviser de moitié le prélèvement pour tantièmes prévu par l'article 3 des statuts; notre proposition de répartition des bénéfices de l'exercice 1935 est basée sur l'article 33 déjà modifié ???

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan de la banque arrêté au 31 décembre 1935, compte de profits et pertes et le projet de répartition des bénéfices. Ce bilan fait ressortir à l'actif et au passif des totaux de fr. 8.722.699.922.32.

L'examen du compte de profits et pertes révèle que les intérêts et commissions payés et les frais d'exploitation n'ont laissé, sur les intérêts et commissions reçus, qu'une marge bénéficiaire de 10 millions et demi.

Le surplus du bénéfice a été produit par les placements de portefeuille et les opérations journalières de la Banque. Ceci montre, une fois de plus, que la situation économique et politique n'est pas encore telle que les banques puissent trouver un aliment suffisant et rémunérateur dans ce qui est l'exercice de leur activité: le financement des opérations à court terme de l'industrie et du commerce.

Il y a lieu, en outre, de noter que durant tout le cours de cet exercice, troublé notamment par les événements qui ont précédé et accompagné la dévaluation monétaire, nous avons dû conserver des disponibilités trop importantes et complètement improductives.

Compte tenu des circonstances, le bénéfice nous paraît être satisfaisant.

Répartition des bénéfices. — Le bénéfice de 80 millions 255.101.29 permet de répartir un dividende de 60 francs brut payable par 50 francs net à chaque action, dividende qui serait mis en paiement dès le lendemain de l'assemblée. Cette répartition absorberait 60 millions.

La participation statutaire du conseil d'administration serait de fr. 2.762.755.06 et, sur le surplus de fr. 17 millions 492.346 fr. 23 c., nous vous proposons de prélever une somme de 10 millions pour ouvrir un compte de réserves extraordinaire, ce qui laisserait un report à nouveau de fr. 7.492.346.23.

L'ensemble des réserves inscrites au bilan s'élèverait ainsi à 60 millions de francs.

Comptoir du Centre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Notre société a été constituée le 23 décembre 1934 pour prendre la suite de l'activité bancaire de l'ancien Comptoir du Centre, Société anonyme de Banque, de Dépôts et de Crédit, qui avait été fondée en 1897, ainsi que celle de sa filiale, la Caisse d'Escompte et de Dépôts à Charleroi. La séparation des activités bancaires et financières de ces établissements avait été imposée, comme vous le savez, par les dispositions des arrêtés-lois des 22 août et 15 octobre 1934 sur la protection de l'épargne et l'activité bancaire.

Le relèvement sensible de l'industrie et du commerce et général qui s'est manifesté au cours du premier semestre de 1935 a eu une répercussion favorable sur le chiffre d'affaires de notre banque: les résultats s'en sont naturellement ressentis et nous permettent de vous présenter un bilan se soldant par un bénéfice appréciable.

PROFITS ET PERTES

Le bénéfice brut de l'exercice s'est élevé à	fr. 10,097,724.87
dont il faut déduire :	
Intérêts et commissions	fr. 4,135,277.—
Le réescompte	350,962.84
Les frais généraux de l'exercice	4,000,972.33
Les frais de publicité	76,011.75
Les allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	231,129.55
Les taxes et impôts	79,004.75
	8,873,358.22

Bénéfice à répartir fr. 1,224,366.65

Répartition :

5 p. c. pour constituer le fonds de réserve légale	fr. 61,128.32
Dividende de 5 p. c. aux actionnaires	1,000,000.—
Tantièmes statutaires	19,940.26
Report à nouveau	143,208.15

Fr. 1,224,366.65

Le dividende de l'exercice clos est de 25 francs brut par action, soit fr. 18.95 net, payable contre remise du coupon n. 1 à partir du 1er avril 1936.



Le Soir, 15 avril :

C'est très bien, madame, lui dit le juge. Je vous félicite d'avoir arrêté. Mais pourquoi lui avoir poché les yeux et les dents ?

Les dents au beurre noir !...

???

La Nation Belge, 17 avril :

Une W... plus morte que vive, alla s'écrouler contre le dossier dressé au milieu du café. Celui-ci se renversa et les bons ardents se répandirent sur le parquet qui prit feu. On en légèrément construit, ce café.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. - 350.000 volumes en libre. - Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. - Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. - Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

L'Echo de la Bourse des 11-12-13 et 14 avril, reproduit un article de l'Etoile Belge :

Pour qui connaît bien la mentalité allemande, l'étonnant n'est pas que l'Allemagne ait louvoyé, triché, baisé l'application de ses charges et astreintes, c'est qu'elle ait mis tant de formes et tant de temps. Il est vrai qu'elle apâte maintenant le rythme de ses violations...

???

Catalogue du Musée des Beaux-Arts d'Anvers, p. 98 : 1871. — L'échevin Jean Van de Werve périt le 4 novembre 1876, à la tête de la bourgeoisie, dans la défense de la ville contre la Furie espagnole (1889).

Vous vous rappelez ?

???

Le même, page 201 :

schaggeny (Charles), Bruxelles, 26 mai 1815; Bruxelles, 22 janvier 1894. Animaux. Genre. Elève de Verboeckhoven, Leys et Keyser. Muta vers 1842. S'appliqua à la peinture de chevaux. Les chevaux de chevaux, principalement.

???

Le Pourquoi Pas ?, 17 avril :

oetu quiescam angelum laetorum...

angelorum ! gronde Aristarque. Oui, mais fait-on une olette, même au rhum, sans casser des œufs ?

???

Un lecteur signale cet avis cueilli à un étalage, à Liège : On demande jeunes ouvrières pour la confection d'enfants. Ils vont fort, à Liège.

Bureau Officiel de Traductions et Copies TOUTES LANGUES H. CHALLES

Traducteur-juré

Traducteur près le Tribunal de première instance
46, RUE VERHULST, 46, UCCLE (CENTRE)

De la Gazette de Liège, 17 avril :

Le « Moniteur ». — Ordre de Léopold II. — Chevalier : Bloem Henri, Liège; Bourguet Jean, Liège... Seret Maurice, Namur, 1639 veaux de 5.10 à 8.40 — 2114 abattus la semaine.

Remarquable promotion.

???

De la Gazette de Liège, 6 avril :

...Une nommée Lambertine J..., née en 1890, domiciliée rue de l'Enseignement, à Bruxelles, qui avait tenté de mettre 1880, domiciliée rue de l'Enseignement, tenu un tube de Véronal.

Que la vie est donc compliquée !

???

De la même, 17 avril :

...Quant à la Soviétie, elle reconnaît avec raison dans l'Italie l'ennemi irréductible de ce marxisme dont elle a fait la base de son organisation statale.

Statale ? Il y avait statuaire, statique, station, stathouder et prostate. Mais statale ?

???

De la même, même date :

Il y a lieu de féliciter la gendarmerie de Vierset pour le flair et la célébrité dont elle a fait preuve dans la conduite de cette enquête.

Enchanté de faire la connaissance de ce célèbre corps de gendarmerie.

???

De la même encore, même date :

Jeudi vers 17 h., M. Nicolas X..., domicilié à Welkenraedt, passait sur le trottoir du pont du Chêne. Pour éviter une auto, il s'engagea sur la voie charretière, etc.

Sur les trottoirs de Welkenraedt, la « priorité » appartient aux autos.

???

Le Moniteur Belge, journal officiel, du 12 avril 1936, publie, pages 2780-81-82, le texte d'une loi portant la mention : « Donnée à Bruxelles le 17 avril 1936 », signée par le Roi, contresignée par les ministres des Finances et de la Justice.

Un lecteur s'inquiète...



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition



Correspondance du Pion

De M. P. V. — Vous avez signalé à plusieurs reprises des vers, d'auteurs différents, qui se ressemblaient d'une manière curieuse. Je me rappelle deux hémistiches qui se ressemblent, eux aussi, comme des frères : *Viens, mon fils, viens mon sang et Viens, mon sang, viens ma fille*. Je sais d'où vient le premier, mais je ne peux plus me souvenir de qui est le second. Voulez-vous le demander à vos lecteurs ?

Z., Gand. — Ces vers sont, en effet, de Victor Hugo ; tout au moins ont-ils paru sous sa signature dans le « Parnasse satirique du XIXe siècle », en 1878. Les voici exactement, tels que nous les a communiqués autrefois notre ami A. Boghaert-Vaché :

Vendeur de fricot frelaté,
Gargotier chez qui l'on fricasse,
Hôtelier chez qui l'on ramasse
L'ordure avec la saleté,
Soupe maigre et vaisselle grasse
Et tous les poux de la cité,
Ton auberge, ainsi que ta face,
Est hure pour la bonne grâce
Et groin quant à la propreté.

Curieuse. — Mais oui. Soullary s'est trompé dans son fameux sonnet des Deux Cortèges, en disant :

...Le temple se vide,
Les deux femmes, alors, se croisent sous l'abside.

L'abside se trouve derrière le chœur. On a d'ailleurs fait remarquer cette erreur depuis longtemps.

— Le lecteur du Hainaut demande qui pourrait lui donner le texte de « L'dactylo èyet l'vi conservé », ainsi que les chansons « L' casaque dè m' grand-père » et « Pour aller à l'aïmour mes souliers sont lourds » (chansons franco-wallonnes).

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vous envoie, de Paris, ces deux coupures de journaux Belges. La « Métropole » du 28 avril écrit : « ...une stabilité absolue. Aucun roulis nulle part. Et elle a fait sans mal 70 à l'heure. » Le « Soir », même date, écrit : « ...un camion automobile pesant 12 tonnes et roulant à du 70 kilomètres à l'heure. » On parle donc un meilleur français à Anvers qu'à Bruxelles ? J'offre, en tout cas, un déjeuner au rédacteur du « Soir » s'il peut m'analyser grammaticalement son article « du ». Marcher à « du » 50 à l'heure : pourquoi ? Pourquoi ce belgicisme qui nous fait repérer immédiatement ?

F. L.-D.

BELGA - BELGAS

Réponse à R. C. — Il n'y a erreur que sur les billets, 100 francs. En flamand, les noms de mesures, poids, monnaie, temps, ne prennent pas la marque du pluriel quand la quantité est représentée comme formant un tout. Donc au lieu de 20 belgas, il faudrait 20 belga. — Fidèle lecteur.

???

FRANÇAIS PRESIDENTIEL

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lisant les Annales Parlementaires sans préoccupation d'ordre grammatical, je trouve sous la responsabilité du président de la Chambre des Représentants (séance du 26 mars 1936, page 980, col. 2) la phrase suivante : « J'ai craint que dans une demi-heure nous n'aurions pas fini. »

Vous m'obligeriez infiniment en voulant bien me dire s'il est aujourd'hui admis que le conditionnel remplace le subjonctif dans une proposition subordonnée commandée par un verbe exprimant la crainte ou le doute. Et je vous demande instamment d'attirer l'attention de vos nombreux lecteurs sur la faute que commettent de nombreux Bruxellois — même d'adoption — quand ils emploient le conditionnel à tout propos et hors de propos, en témoignage fréquent de l'incertitude de leur pensée et de leur syntaxe.

On doit avoir saboté le subjonctif de M. Poncelet quand d'habitude, est moins fantaisiste. Néanmoins, l'observation était bonne à faire.

???

Yvan G. — Charles Dumercy, qui est mort en janvier 1934, n'a laissé, croyons-nous, que des plaquettes : « Blasphèmes judiciaires », « Blasphèmes économiques », « Petit Traité de la Confiance », « Flocons de Neige », et Le « programme » dont vous parlez a paru à l'« Echo du Soir », d'Anvers ; le voici :

Faire ce qui me plaît,
Dire ce que je pense ;
Dans les coups de sifflet,
Chercher ma récompense ;
Respecter le lecteur,
Par respect de moi-même ;
Signature d'auteur,
Sincérité suprême ;
Pousser l'humilité
Jusqu'à fuir les hommages ;
Froisser la vanité,
Sans souci des dommages ;
Craindre l'autorité,
Redouter la justice ;
Laisser l'aménité
Au bord du précipice ;
Me jeter éperdu,
Dans l'insondable abîme
Du service rendu
A la foule anonyme,
Estimer à son prix
Le puissant ridicule ;
Cogner le mal appris,
A fraîche particule ;
Me moquer du méchant,
Ignorer l'imbécille ;
Épargner au marchand
Le reproche facile ;
Admirer les beaux-arts,
Surtout par gratitude,
Le bel art de guérir ;
Car c'est dans ces bazars
Qu'on peut faire l'étude
De l'art de vivre et de mourir.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires
Gérard DEVET, technicien-consultant-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Visitez la

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :
51, CANTERSTEEN (Tél.: 12.55.82)
— BRUXELLES —



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 326

Ont envoyé la solution exacte : Mlle D. Leroy et L. Seers, Schaerbeek; Mme Ars, Mèlon, Ixelles; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme N. Borremans, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme E. Lahaye, Anvers; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Nounou et Papa, Vilrijk; Mlle M. Hije, Aeltre; L. Maes, Heyst; L. Javaux, Varemme; G. Alzer, Spa; Marcelle et Gisèle, Feluy; Hot, Mon Repos, Rymenam; Al. Pannekoek, Marchienne-Doherie; Artillo en vacances, Deux-Acren; Sans l'aide du président, un secrétaire, Charleroi; Ed. Willemyns, Bruxelles; Hubinger-Ost, Etterbeek; Mme Struyf, Woluwe-Saint-Pierre; L. Mardulyn, Malines; H. Challes, Uccle; André et Jean, Rongy; Mme Goossens, Ixelles; J.-Ch. Kaegi, Bruxelles; A. Mostenne, On (Jemelle); Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme J. Traets, Mariaburg; M. Gobron, Kapelleveld; Mme L. Stroobant, Ixelles; Mlle G. Vanderlinden, Rixenart; En attendant l'Etoile, Liège; E. Forget, Jemeppe; Mlle E. Casteels, Ixelles; Mlle G. Coremans, Bruxelles; Mme A. Sacré, Woluwe; E. M. Wéry, Waremm; E. Boenegracht, Bruxelles; Mme S. Lindmarck, Ixelles; Pierrot et Pedzouille, Schaerbeek; F. Nys, Saint-Josse; Quém't-on à Waharday? O. d. l'R.; Rexus divisus Belgus, Moha; Mme F. Dewier, Waterloo; Onk di Waharday à ci do l'Rotche; F. Wilock, Beaumont; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mlle M. Clinkemalie, Jette; H. Froment, Liège; Jean aime toujours Paulette, Bruxelles; A. Du Bois, Middelkerke; H. Staquet, Ecaussinnes; E. Remy, Ixelles; Mme E. César, Arlon; L. Lelubre, Mainvault; J. Sossion, Wasmes-Briffœil; R. Lambillon, Châtelineau; A. Debour, Forest; El rouchat du Tolo, Haine-Saint-Pierre; Fleur de terril, Maurage; Léon, Marguerite, Anvers; H. Maeck, Molenbeek; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; F. Cantraine, Boitsfort; M. Wilmotte, Linkebeek; Bergyl, Liège; Renember; Vite, deux œufs, Bruxelles; E. Geyns, Ixelles; L. Dangre, La Bouverie; E. Adan, Kermpt; A. Van Breedam, Auderghem; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Genval; J. Suigne, Bruxelles.

Solution du Problème N° 327

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	L	O	G	A	N	I	E			L	O	F
2	E	C	A	L	O	T			M	U	L	E
3	S	E	V	I	C	E	S			I	L	E
4	T	A	R	S	E			A	S	S	U	R
5	E	N	E	E		C			T	A	R	I
6	R	I	S			D	E	M	E	N	E	E
7		E				D	E	S	E	R	T	
8	E			P	E	C	A	R	I		M	I
9	M	A	S	C	A	R	I	L	L	E		
10	M	E	T	A	L			S	E	A	N	T
11	I	R			N	E	V	E		D	U	C

T. C.=Touring Club.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er mai.

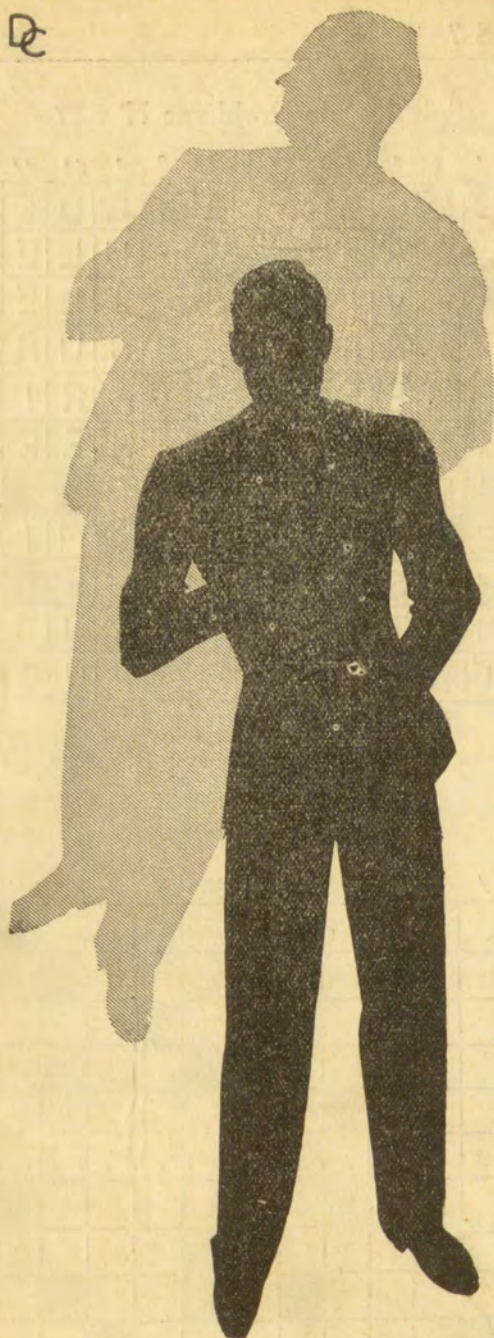
Problème N° 328

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. d'une efficacité momentanée (fém.); 2. diminuer; 3. jeu — affirmation étrangère — ornement; 4. initiales d'un peintre français — maint accusé eut cette attitude — initiales d'un important organisme 5. conquit l'Albanie — travail de peintre; 6. s'applique surtout à la bouteille — terme d'architecture; 7. se rendra — formé par des coraux; 8. lac d'Italie — parties anatomiques 9. commune wallonne — note 10. recherches — abréviation sur une enveloppe; 11. consultés par les historiens — recueil.

Verticalement : 1. garantie; 2. affaiblir — préfixe; 3. rivière de France — roman célèbre; 4. carnassier — sillage; 5. préfixe — fin de participe — initiales d'un poète français — initiales d'un littérateur français (1817-1879); 6. s'oppose à la transmission de la chaleur; 7. air de chanson — adresse — préposition; 8. chiffre — organes de certains insectes; 9. liseron; 10. vent sec et chaud — préposition; 11. parent — dieu hindou.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs encolures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est étreinte et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouvez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, 8 — BRUXELLES